



HAL
open science

**TextArab, une revue pédagogique interculturelle :
l'interculturalité dans la presse bilingue franco-arabe à
travers les choix éditoriaux de la revue TextArab
(1990-2002)**

Mohammed Benlechhab

► **To cite this version:**

Mohammed Benlechhab. TextArab, une revue pédagogique interculturelle : l'interculturalité dans la presse bilingue franco-arabe à travers les choix éditoriaux de la revue TextArab (1990-2002). Littératures. 2021. hal-03453771

HAL Id: hal-03453771

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03453771v1>

Submitted on 28 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TextArab, une revue pédagogique interculturelle

L'interculturalité dans la presse bilingue franco-arabe à travers les choix éditoriaux de la revue *TextArab* (1990-2002)



Mohammed Benlechhab

n° étudiant : 31820139

Mémoire de Master 2 Langues et Sociétés spécialité arabe

SOUS LA DIRECTION DE MADAME LAURENCE DENOZ
PROFESSEUR DES UNIVERSITES

UNIVERSITE DE LORRAINE ARTS LETTRES ET LANGUES DEPARTEMENT ERUDI

Le 5 Mai 2021

Remerciements

Historien de formation, j'ai abordé les études linguistiques et littéraires il y a trois ans dans un mélange d'enthousiasme et de perplexité. Le cursus ERUDI Langues et Sociétés spécialité arabe, dirigé par Madame Laurence Denooz, m'a délivré une formation de grande qualité et ouvert des perspectives stimulantes chaque semestre. Je remercie sincèrement tous les enseignants dont j'ai suivi les cours.

Je tiens à remercier vivement et particulièrement Madame Laurence Denooz, professeur des Universités, pour ses conseils avisés et ses encouragements qui m'ont aidé à maintenir le cap et à renouveler ma motivation lors de la préparation de longue haleine du master.

J'exprime ma reconnaissance confraternelle à Ghalib Al-Hakkak et Michel Neyreneuf, maîtres d'œuvre de *TextArab* et passionnés de langues et cultures arabes, pour avoir pris le temps de répondre à mes questions avec une précision remarquable qui a éclairé ma recherche.

L'accès à la revue a été considérablement facilité par la mise à disposition des exemplaires numérisés sur le site internet <http://www.al-hakkak.fr/textarab.html> de Ghalib Al-Hakkak qui de surcroît, a eu la gentillesse de me transmettre une vingtaine d'exemplaires imprimés. Je le remercie pour sa générosité.

Je remercie le département d'arabe de la bibliothèque universitaire de Genève qui m'a communiqué l'ensemble de la collection pour un dépouillement ciblé et notamment l'index hors-série publié en janvier-février 2000 qui m'a servi de carte et de boussole dans l'accumulation décennale de données.

Je témoigne surtout une gratitude infinie à mon épouse et ma fille pour leur patience, leur aide et leur affection.

Translittération, abréviations

A l'exception des noms de lieux, d'auteurs ou d'artistes notoirement connus, nous avons adopté le système de translittération de la revue *Arabica* :

z	ظ	ā	ا
‘	ع	b	ب
ġ	غ	t	ت
f	ف	ṭ	ث
q	ق	ġ	ج
k	ك	ḥ	ح
l	ل	ḫ	خ
m	م	d	د
n	ن	ḍ	ذ
h	ه	r	ر
w	و	z	ز
y	ي	s	س
ā	ى	š	ش
’	ء	ṣ	ص
a / at	ة	ḍ	ض
		ṭ	ط

Translittération des voyelles :

- Longues : ā ī ū
- Diphtongues : ay aw

Dans les notes infrapaginales :

TA : *TextArab*

§ : paragraphe des articles cités en référence

Table des matières

Remerciements.....	1
Translittération, abréviations	2
Table des matières.....	3
Introduction	7
Première partie : Interculturalité et transmission	11
Chapitre premier : Le processus de l’interculturalité	11
1. Culture, interculturalité et médias.....	11
2. Le transfert culturel et la mémoire culturelle	15
3. Dialogisme et dispositif de communication	19
Chapitre deuxième : <i>TextArab</i> , une revue française arabisante interculturelle ?	22
1. Une revue pédagogique associative	22
2. Les arabisants parlent aux arabisants	28
3. Des éditoriaux climatériques	30
Chapitre troisième : Enseigner la langue et la culture arabe en France à la fin du XX ^{ème} siècle.....	38
1. Une image ambivalente entre culture élitaire et menace communautariste	38
2. L’arabe littéral sacralisé, les parlers dévalorisés	40
3. La démission relative du service public et l’éclatement des structures d’enseignement	42
Deuxième partie : Apprendre l’arabe avec <i>TextArab</i>	46
Chapitre quatrième : <i>TextArab</i> , une revue culturelle et un manuel d’arabe d’approfondissement	46
1. Les rubriques	46
2. Un portail de ressources culturelles	48
3. Une revue d’autoformation conviviale et exigeante	50
Chapitre cinquième : L’arabe, une langue de communication contemporaine diffusée par les médias	58
1. Radio Orient : une voix arabe en France.....	59
2. Les radios internationales : la mondialisation de l’arabe	63
3. Revue de presse sociolinguistique	64
Chapitre sixième : pluriglossie et interculturalité.....	73
1. Les dialectes entre pluriglossie et continuum linguistique.....	74

2. La chanson : poésie, tradition et starification	78
3. Le cinéma entre divertissement et engagement	84
Troisième partie : Intertextualité, traduction, historicité	89
Chapitre septième : interculturalité et texte littéraire	89
1. Diversité générique, diachronique et géographique.....	90
2. Interculturalité et intertextualité	94
3. Intersubjectivité, modernité et syncrétisme	96
4. La nouvelle et le processus narratif	99
Chapitre huitième : traduction, bilinguisme et interculturalité	104
1. Le dispositif bilingue de <i>TextArab</i>	105
2. Les traductions vers le français : altérité et narration	108
3. Les traductions vers l'arabe.....	113
Chapitre neuvième : Interculturalité et historicité.....	118
1. La langue arabe sous l'angle diachronique	119
2. Donner des repères et changer de perspective.....	122
3. Aborder l'histoire urbaine	127
Conclusion.....	131
Bibliographie thématique	135
Interculturalité et éducation	135
Enseignement et pédagogie de l'arabe en France	135
transfert culturel et mémoire culturelle	138
Littérature et interculturalité	138
Dialogisme, dispositif, sémiotique, sociolinguistique	139
Annexe : « six pages sur... », inventaire détaillé.....	142
1. Cinéma, jan-fév 1990.	142
2. Correspondance mars-avril 1990.....	142
3. Les traductions d'al-Manfalūṭī, mai-juin 1990.....	142
4. 'Antara b. Šaddad, juil-août 1990.....	142
5. Oum Kalthoum sept-oct 1990.	142
6. Procès, nov-déc 1990.....	142
7. Tawfiq al-Hakim, jan-fév 1991.....	142
8. Nouvelles d'hier, mars avril 1991.	142
9. Regards arabes sur l'Occident, mai-juin 1991.	143

10.	Lettres manuscrites, juil-août 1991.....	143
11.	Yaḥya al-Tāhir ‘Abdallah, <i>Histoire racontée par un chien</i> , sept-oct 1991.....	143
12.	Nouvelle de ‘Alī al-Dū‘āǧī (1909-1949) : <i>Nazha rā’iqa (la balade)</i> , nov-déc 1991..	143
13.	Suite de la nouvelle, jan-fév 1992.	143
14.	La Kaaba à travers les siècles, mars-avril 1992.....	143
15.	Aperçus sur la littérature palestinienne, la terre et les hommes, mai juin 1992.	144
16.	Les faits divers en Egypte, juil-août 1992.....	144
17.	Les grandes dates histoire arabo-musulmane 622-1800, sept-oct 1992.....	144
18.	Nouvelle de Mārūn ‘Abbūd, nov-déc 1992.....	144
19.	La rubrique judiciaire dans la presse tunisienne, jan-fév 1993.	144
20.	<i>Les Fils de la médina</i> de N. Mahfouz, mars-avril 1993.....	145
21.	<i>Prison pour femmes</i> de Nawal al-Sa’dawi, mai-juin 1993.....	145
22.	Les miniatures arabes, juil-août 1993.	145
23.	Débuts de nouvelles, sept-oct 1993	145
24.	<i>Le Journal d’un substitut de campagne</i> , nov-déc 1993.	145
25.	<i>Abū Sīr et Abū Qīr</i> , jan-fév 1994.....	145
26.	Les fables versifiées Ahmad Chawqī (1868, 1932), mars-avril 1994.....	146
27.	1000 jours pour libérer l’économie égyptienne, mai-juin 1994.	146
28.	La classification des sciences chez les Arabes, juil-août 1994.....	146
29.	Un roman de Ğurǧī Zaydān, sept-oct 1994.	146
30.	Quatre contes du Maroc et du Yémen, nov-déc 1994.....	146
31.	<i>La nostalgie du foyer</i> , jan-fév 1995.....	146
32.	Histoires de Juha, mars-avril 1995.	146
33.	Epopée yéménite (extraits), mai-juin 1995.	147
34.	Les réjouissances privées au temps des Abbassides, juil-août 1995.....	147
35.	Une revue prestigieuse, <i>al-Hilāl</i> , sept-oct 1995.	147
36.	Fayrūz, nov-déc 1995.	147
37.	<i>Ḥayy b. Yaqzan</i> , jan-fév 1996.	147
38.	Les dialectes arabes, mars-avril 1996.	148
39.	<i>Cyrano de Bergerac</i> traduit par al-Manfalūṭī, mai-juin 1996.	148
40.	Sayyid Darwīš, juil-août 1996.....	148
41.	Les fables de Luqmān, sept-oct 1996.	148
42.	Une pièce théâtre de Sa’d Allah Wannūs, nov-déc 1996.....	148

.43	<i>Le train</i> , pièce radiophonique, jan-fév 1997.	149
44.	Une nouvelle de N. Mahfouz : <i>al-ġāmi' fī-l-darb</i> , mars-avril 1997.	149
45.	N. Mahfouz : <i>al--ġāmi' fī-l-darb</i> , deuxième partie, mai-juin 1997.	149
46.	J. P Sartre et M. H. Haykal interviewés par Youssef Idriss, juil-août 1997.....	149
47.	Trois textes littéraires en bandes dessinées, sept-oct 1997.	149
48.	Abdel Halim Hafez, vingtième anniversaire de sa mort, nov-déc 1997.	149
49.	<i>Le Temps des erreurs</i> de Mohamed Choukri, jan-fév 1998.	149
50.	<i>Le Jeu de la mort</i> Tawfiq al-Hakim, mars-avril 1998.....	149
51.	<i>Chronique de la guerre civile libanaise</i> , mai-juin 1998.	150
52.	Trois textes littéraires classes multi-niveaux, juil-août 1998.	150
53.	Dix fables de Luqman et al-Muqaffa', sept-oct 1998.	150
54.	Huit textes du bac arabe 1998 en littéral et en dialecte, nov-déc 1998.....	150
55.	Huit pages pour évaluer le niveau en arabe, jan-fév 1999.	151
56.	Un siècle d'écrivains : Mahmoud Darwich, mars-avril 1999.....	151
57.	Quatre fables tirées des <i>Mille et une nuits</i> et d'al-Ġāhiz, mai-juin 1999.	151
58.	Les mots du chameau, juil-août 1999.	151
59.	Les prénoms arabes, première partie, sept-oct 1999.....	151
60.	Les prénoms arabes, deuxième partie, nov-déc 1999.	152

Introduction

L'optique interculturelle est avant tout une (self) discipline de communication qui permet d'activer les ressources critiques et autocritiques de l'individu.¹

Toute personne engagée dans l'apprentissage d'une langue, recherche des outils permettant d'approfondir dans un même mouvement ses capacités linguistiques et ses connaissances culturelles à propos de l'aire linguistique visée. C'est lors d'une telle quête que nous avons assez rapidement découvert *TextArab*, « une revue pédagogique » pour apprendre à « communiquer en arabe » comme l'indique la couverture. La revue bilingue est destinée à un public d'arabisants aux compétences variées et tel un couteau suisse, elle autorise de multiples usages : outil de formation en autonomie, magazine littéraire, magazine de culture générale et portail multimédia. *TextArab* est d'abord le fruit d'une aventure humaine menée par de jeunes professeurs d'arabe de l'Éducation nationale travaillant dans la région parisienne. Passionnés par leur métier, ils ont mis en œuvre un engagement bénévole et persévérant remarquable. La rédaction de la revue a fédéré la participation de dizaines d'arabisants pour construire un outil pédagogique riche, varié, exigeant et ouvert sur le monde. Sur treize années de parution, un ensemble de données considérable a été rassemblé avec un budget limité et sans la commodité des moyens de communication numériques.

Près de vingt après la cessation de la parution, le contenu de la revue nous a semblé constituer un terrain de recherche fertile pour une analyse du processus de l'interculturalité à l'œuvre dans la transmission d'une langue et de ses ressources culturelles dans un contexte de bouleversements géopolitiques et de globalisation des moyens de communication. Le corpus brut est composé des 78 numéros (soit environ 2000 pages) dont la plupart ont été numérisés sous format pdf-image². Nous limiterons l'examen approfondi aux numéros 1 à 60 de *TextArab* car ils correspondent à la période de plus grande diversité thématique et documentaire de la revue suivant une orientation pédagogique. Les dix-huit numéros-doubles suivants sont avant tout, des recueils de

¹ N. De Smet et N. Rasson, *A l'école de l'interculturel. Pratiques pédagogiques en débat*, Bruxelles, Évo, 1993, p 148. Cité dans Jennifer Kerzil, Geneviève Vinsonneau, *L'interculturel, principes et réalités à l'école*, p 50.

² Disponibles à l'exception des numéros 12, 15 et 16 sur le site d'un des principaux animateurs de la revue Ghalib Al-Hakkak, la revue continue à rester facilement accessible grâce à lui. <http://www.al-hakkak.fr/textarab.html>

textes volumineux destinés explicitement à un public d'enseignants d'arabe ou d'étudiants avancés³, des mises en œuvre didactiques sont suggérées tandis le dispositif pédagogique se limite à l'encart lexical bilingue détachable. Cependant, nous recourrons si nécessaire, aux éditoriaux et aux documents issus de ces numéros.

Le dépouillement exhaustif des exemplaires imprimés nous a donné accès à la dimension matérielle et plus encore aux pages non scannées pourtant fort instructives quant à l'identité des collaborateurs, au courrier des lecteurs, aux aléas de la publication et aux conditions de l'enseignement de l'arabe en France au cours des années 1990. Grâce à la lecture des pages considérées comme « périmées »⁴ nous avons complété notre corpus par six nouveaux éditoriaux et établi le relevé systématique de la petite rubrique « Entre nous » qui relate les positions de la rédaction et les retours des lecteurs qui nous intéressent spécialement. En effet, la recherche porte également sur la composition de l'équipe de rédaction, le statut des collaborateurs et les facteurs ayant pu influencer les choix éditoriaux.

Dans cette même optique, nous avons interrogé les rédacteurs sur les conditions concrètes de la préparation des numéros : ligne éditoriale, choix des sujets (refus ?), soutiens, budget, recrutement et rémunération des collaborateurs, mise en page et relecture, impression, distribution, promotion, réception et retour du lectorat, nombre d'abonnés, motifs de la cessation de parution... Nous inclurons le fruit de nos échanges épistolaires avec les maîtres d'œuvre de la revue : Ghalib Al-Hakkak et Michel Neyreneuf qui ont eu l'amabilité de répondre à quelques questions, nous les remercions pour leur disponibilité et leurs éclairages irremplaçables. Nous reprendrons dans le fil de ce mémoire leurs réponses, leurs silences et leurs ajouts.

La première année du master a été consacrée à l'examen et à l'interprétation sémiotique des éditoriaux de la revue pédagogique *TextArab* afin de bien circonscrire le projet initial et son évolution au cours de la décennie de publication. Le Master 2 s'efforce de confronter les intentions éditoriales au contenu en appliquant l'analyse du discours, la sociocritique et la sémiotique appliquées aux documents choisis par la

³ *TA* 60 nov-déc 1999, p 2. Des recueils thématiques corrigés et augmentés sont annoncés : traductions bilingues, textes commentés, nouvelles, documents historiques par exemple.

⁴ Elles le sont d'un strict point de vue pédagogique, leur absence ne gêne nullement la lecture de la revue.

rédaction, la sociolinguistique pragmatique pour analyser les rapports entre les options linguistiques et les éléments contextuels. La recherche s'est concentrée sur la compréhension des choix éditoriaux, des démarches didactiques et pédagogiques des rédacteurs de la revue en les contextualisant pour démontrer la conformité, les limites et les contradictions avec la ligne éditoriale. *TextArab* est une revue bilingue destinée aux arabisants francophones et aux professeurs d'arabe. Il nous a paru pertinent de réfléchir sur la démarche de transmission interculturelle dont on trouve les indices à la lecture du contenu des rubriques et des consignes des rédacteurs.

Notre hypothèse de travail poursuit l'identification des contenus culturels privilégiés par les rédacteurs d'une revue pédagogique française afin de transmettre la langue et la culture arabes dans toute leur diversité à un public arabisant hétérogène. « Médiateur effacé » selon la belle expression d'hommage au dévouement d'Alain Messaoudi⁵, le professeur est motivé par un projet de transmission humaniste. Quelles démarches interculturelles peut-on observer et comment évoluent-elles au cours d'une décennie de publication riche en bouleversements géopolitiques et socio-économiques ? Quels contours de la culture arabe se détachent des choix éditoriaux ? Notre travail poursuit l'identification des mécanismes de l'interculturalité en tant que processus impliquant des relations dialectiques fondées sur l'assimilation, la réception, le syncrétisme, la créolisation, l'intertextualité et la transculturation⁶.

Le questionnement portera notamment sur la relation profonde entre la littérature et l'interculturalité comme l'ont noté de nombreux chercheurs, notamment Louis Porcher pour qui l'interculturel incarné dans littérature est partout présent et multiple. L'interculturel exprime l'échange et illustre la tension entre l'universel et le singulier. Citant Georges Bataille, il ajoute que le texte littéraire permet de « restituer la vérité multiple de la vie »⁷. Dans un article au titre provocateur, Peter Fritz Kirsch reconnaît que l'interculturalité est à l'interface des structures et des processus et qu'elle « se sert des littératures comme d'un instrument précieux du fait de leur situation

⁵ A. Messaoudi, « Des médiateurs effacés ? Les professeurs d'arabe des collèges et lycées d'Algérie (1840-1940) », *Outre-Mers*. Revue d'histoire, année 2011, pp. 149-159.

⁶ Jean Claude Laborie considère ces relations comme des « notions concomitantes, successives ou concurrentes ». Cf. <https://www.fabula.org/actualites/le-transfert-culturel-un-carrefour-de-perspectives-critiques-conceptualisations-usages-et-limites-48948.php>

⁷ Martine Abdallah Pretceille, Louis Porcher, *Education et communication interculturelle*, l'éducateur, P.U.F, Paris, 1996, pp 143, 145, 152.

ambiguë entre les conformismes et les innovations »⁸ pour se détacher de la conception sphérique de la culture. Les bases théoriques de notre réflexion⁹ feront appel à quatre concepts ouverts et symbiotiques que nous détaillons dans le premier chapitre : le transfert culturel et la mémoire culturelle, le dialogisme et le dispositif de communication.

L'objectif est d'arriver à comprendre les stratégies de transmission des rédacteurs, de cerner les ressources culturelles arabes présentes dans la revue en prenant en compte le contexte politique et social de la période de parution qui a déterminé le statut scolaire et culturel de la langue arabe en France. Pour cerner ces conditions et ces ressources, nous proposons un plan qui s'articule selon trois grandes parties qui mettent en exergue selon nous, les finalités et les limites de la revue selon la perspective de l'interculturalité. La première partie vise à définir la cadre théorique, à cerner le profil de la revue et à faire le point sur la situation ambivalente de l'enseignement de l'arabe en France à la fin du XX^{ème} siècle. La deuxième partie tente de circonscrire la stratégie pédagogique ouverte des rédacteurs s'appuyant sur l'hybridité de *TextArab* entre manuel et revue culturelle et exploitant les ressources des médias pour promouvoir l'arabe comme langue pluriglossique de communication contemporaine, d'expression artistique et d'échanges quotidiens. La dernière partie s'efforce de comprendre les mécanismes de l'interculturalité des textes au filtre de l'intertextualité, de la traduction et de l'historicité.

⁸ Fritz-Peter Kirsch, « L'Interculturalité, une notion périmée ? » *Revue germanique internationale* [En ligne], 19 | 2014, p 62. URL : <https://journals.openedition.org/rgi/1466>

⁹ Cf. bibliographie thématique, elle est fondée sur les principales directions de réflexion et de documentation.

Première partie : Interculturalité et transmission

CHAPITRE PREMIER : LE PROCESSUS DE L'INTERCULTURALITE

A vrai dire, il n'y avait pas au départ une réflexion approfondie sur ce point (l'interculturalité), mais toutes les initiatives pédagogiques en amont se nourrissaient de l'idée que des ponts culturels devaient être multipliés entre cultures française et arabe pour réussir un bon enseignement de l'arabe. Nous avons toujours été loin du style touristique de l'initiation à la langue. Par ailleurs, nous cherchions à faire aimer ce que nous apprécions comme œuvres littéraires ou artistiques. La recherche du beau et de l'utile était constante dans notre démarche.

Ghalib Al-Hakkak¹⁰

A feuilleter quelques numéros de *TextArab* et à la lecture de cette analyse rétrospective de Ghalib al-Hakkak, on peut constater que l'ouverture culturelle, la recherche d'une réception fondée sur l'intercompréhension semblaient guider la pratique professionnelle des rédacteurs, professeurs d'arabe en France à la fin du XX^{ème} siècle. Selon cette perspective, « l'enseignement / apprentissage des langues et cultures "autres" (...) se donne alors pour mission, au-delà de l'objet langue / culture lui-même, de participer à une éducation générale qui promeut le respect mutuel par la compréhension mutuelle »¹¹. Les bases théoriques de cette transmission se fondent sur le processus interculturel qui transfère une mémoire culturelle par l'intermédiaire d'un dispositif de communication dialogique.

1. Culture, interculturalité et médias

Sans le préméditer, les rédacteurs de *TextArab* mettaient en œuvre une pragmatique interculturelle qui intègre l'habitude de nombreux pédagogues au cours des années 1990. Le concept d'interculturalité permet de penser la pluralité dans la diversité sans sombrer dans le différentialisme ni l'universalisme homogénéisant selon Martine Abdallah Pretceille¹². Bien que trop imprécis pour certains, le concept fit l'objet de colloques prestigieux, de publications interdisciplinaires et devint une mention majeure

¹⁰ Echange par courriel en janvier 2020.

¹¹ Philippe Blanchet. « L'approche interculturelle comme principe didactique et pédagogique structurant dans l'enseignement/apprentissage de la pluralité linguistique », dans *Synergies Chili*, n° 3, 2007, mis en ligne le 9 février 2007, p 21. Consulté sur <https://gerflint.fr/Base/chili3/chili3.html>

¹² Martine Abdallah Pretceille, *L'éducation interculturelle*, collection Que sais-je ? P.U.F., Paris, 2011, p 43. Pour un historique et une analyse critique de la notion, cf. Gabrielle Varro, « Les présupposés de la notion d'interculturel. Réflexions sur l'usage du terme depuis trente ans » dans *Synergies Chili*, n° 3, 2007, mis en ligne le 9 février 2007, pp 35-44. Consulté sur <https://gerflint.fr/Base/chili3/chili3.html>

dans les textes de nombreuses instances internationales éducatives¹³. Plus précisément, la didactique des langues fut un des terrains les plus fertiles car l'approche interculturelle met « l'accent non seulement sur le processus de contact culturel mais également sur l'interpénétration, le métissage des cultures, et donc des langues. Cette approche est donc directement liée à la notion de compétence plurilingue... »¹⁴ Ce dernier aspect attire particulièrement notre attention dans la mesure où *TextArab* est une revue bilingue qui sollicite les capacités linguistiques des lecteurs dans deux (voire trois) langues et tente de transmettre des données culturelles concernant la langue et la culture arabe en puisant à toutes les sources jugées pertinentes : littérature, presse, cinéma, publications scientifiques, documents historiques... Pour Philippe Blanchet, la diversité linguistique et culturelle, si elle s'inscrit dans le champ de la coopération sociale, écarte le risque de conflit identitaire¹⁵. La revue *TextArab* est un média d'apprentissage dialectique qui didactise les ressources culturelles et induit nécessairement des interrogations dans l'esprit du lecteur car « enseigner/ apprendre la langue de l'Autre, c'est aussi être confronté à sa culture et transformer mutuellement sa propre identité linguistique et culturelle. »¹⁶ Selon Martine Abdallah Pretceille et Louis Porcher, une culture n'existe que si elle est vue ou lue selon une double approche sémiologique et phénoménologique sociale¹⁷. Cette démarche réflexive est fondée sur la réception et l'interprétation, elle désessentialise et démine la culture « cette notion si difficilement définissable et désespérément confuse, (qui) est devenue une arme redoutable dans le combat des identités parfois même meurtrières »¹⁸.

La construction de l'interculturel passe par une réflexion sur la notion de « culture » ? Il s'agit de dépasser le modèle défini par Ruth Benedict trop fixiste et

¹³ *Ibid.*, et P. Blanchet, *L'approche interculturelle...* art. cité p 21, il emploie dans son analyse sociolinguistique, l'expression « approche interculturelle » pour sa connotation plus pragmatique. Martine Abdallah Pretceille, *L'éducation interculturelle*, pp 94-96. Joanna Nowicki, *La cohabitation culturelle*, CNRS édition, Paris, 2010, 113-116. Cf. bibliographie, § interculturalité et éducation.

¹⁴ P. Blanchet, *L'approche interculturelle...* art. cité, p 22.

¹⁵ *Ibid.*, p 24.

¹⁶ *Ibid.*, p 23. Serge Gruzinski estime que le terme demeure connoté car il entretient la croyance-avouée, inconsciente ou secrète- qu'il existerait « un ensemble complexe », une totalité cohérente, stable, aux contours tangibles, capable de conditionner les comportements : la « culture », cf. *La Pensée métisse*, Arthème Fayard, Paris, 1999, p 45.

¹⁷ M. Abdallah Pretceille, L. Porcher, *Education et communication interculturelle*, op.cit. p71.

¹⁸ Walter Lesch, « Interculturalité et médias. Réflexions sur les espaces de médiation », dans *Lumen Vitae* 2015/4 (Volume LXX), pages 393 à 404.

essentialiste : « Un modèle de penser et d’agir qui traverse les activités d’un peuple et le *distingue* de tous les autres peuples »¹⁹. On doit faire le constat que les communautés sont reliées les unes aux autres, que les tiraillements existent à toutes les échelles, que l’identité culturelle exclusive est, au mieux un leurre, au pire un instrument politique permettant des manipulations néfastes²⁰. Il ne s’agit pas d’écarter d’un revers de main le sentiment d’appartenance fondé sur une identité culturelle mais de montrer que cette dernière est multiple, qu’il n’y a pas de « nécessaire correspondance exclusive et totale entre identité culturelle et identité linguistique »²¹. Aux yeux d’Arjun Appadurai, il est plus fructueux de « penser la configuration des formes culturelles comme fondamentalement fractales, c’est-à-dire dépourvues de frontières, de structures ou de régularités euclidiennes tout en les combinant avec leurs chevauchements leurs ressemblances »²². La perspective interculturelle passe par une réduction de la charge sémantique du terme culture pour le délester des notions sous-jacentes d’*identité*, de *communauté*, de *différence* et de *frontière* pour l’appliquer « au dynamisme à l’œuvre dans les actions humaines » qui produisent des ressources culturelles que l’on peut promouvoir et partager²³. Ce partage ne peut pas advenir sans l’action volontaire et concrète des acteurs sociaux, les cultures ne dialoguent pas toutes seules. G. Verbunt appelle à passer « de la conception essentialiste à la conception existentialiste » sans nier l’utilité d’un patrimoine culturel (les ressources selon F. Jullien), de codes fonctionnels analysables et datés, « la culture c’est le dynamisme »²⁴. Philippe Blanchet précise encore cette approche sociolinguistique et pragmatique :

La culture est un ensemble de schèmes interprétatifs, c’est-à-dire un ensemble de données, de principes et de conventions qui guident les comportements des acteurs sociaux et qui constituent la grille d’analyse sur la base de laquelle ils interprètent les comportements d’autrui (*comportement* incluant les comportements verbaux, c’est-à-dire les pratiques linguistiques et les messages). Cette définition inclut la culture

¹⁹ Cf. Gilles Verbunt, « Comment l’interculturel bouscule les cultures », *Les Cahiers Dynamiques*, 2012/4 (n° 57), p 26.

²⁰ François Jullien, *Il n’y a pas d’identité culturelle*, Paris, Editions de L’Herne, 2019, p 6.

²¹ Philippe Blanchet. *L’approche interculturelle*, art. cité p 22.

²² Arjun Appadurai, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot, 2001, p 45.

²³ G. Verbunt, art. cité, p 28 et F. Jullien, *op.cit.* p 40, et 56-59.

²⁴ G. Verbunt, art. cité, p 26.

comme connaissance mais y ajoute une dimension concrète et active, en mettant l'accent sur la fonctionnalité de la culture lors des interactions²⁵.

Formulés autrement, nous retrouvons les dynamiques dialectiques du processus de l'interculturalité évoquées dans l'introduction : la réception, l'assimilation, le syncrétisme, la créolisation, l'intertextualité et la transculturation.

Pour Gilles Verbunt, « l'interculturalité n'est pas une pratique nouvelle, mais si elle offre un prisme de lecture pertinent, l'adoption de sa démarche implique un engagement des acteurs et leur compréhension des concepts en jeu »²⁶. D'un point de vue pédagogique, l'approche interculturelle est exigeante pour l'enseignant et déstabilisante pour l'élève, « changer de langue, c'est changer de "version du monde", c'est donner une autre image de soi, c'est donc perdre momentanément ses repères (pour en construire d'autres) »²⁷. La revue *TextArab* est un espace de médiation indirecte organisé par des enseignants de terrain. Ces derniers ont opéré des choix, mis en œuvre des ressources pour relier « des espaces communicationnels séparés. L'interculturalité est un processus d'ouverture, de création de passerelles, un projet à gérer avec imagination et responsabilité et avec un irrésistible plaisir d'apprendre et de communiquer »²⁸. Le projet *TextArab* correspond tout à fait à cette analyse, il constitue un média qui a choisi d'écarter le « folklorique et le touristique » qui passent si bien sur « la scène interculturelle » pour devenir un espace de découverte, d'explication et d'approfondissement linguistique et culturel.²⁹

La démarche interculturelle n'est ni angélique ni relativiste, nous verrons qu'elle implique « un travail de médiation dans le sens d'une possibilité de prise de distance par rapport aux cultures (...) et une présentation adéquate des différences (incluant) la proposition d'un vocabulaire d'interprétation et de traduction »³⁰. Pour la rédaction, la littérature, les œuvres artistiques, les documents historiques ou issus de la

²⁵ P. Blanchet, *L'approche interculturelle...* art. cité p 22.

²⁶ G. Verbunt, art. Cité, p 22.

²⁷ *Ibid.*, p 25.

²⁸ Walter Lesch, *Interculturalité et médias.*, art. cité pp 401.

²⁹ *Ibid.*, cf. aussi la citation de G. Al-Hakkak en tête de chapitre.

³⁰ *Ibid.* p 402. L'analyse de Walter Lesch s'applique aux médias de masse qui compensent ou aggravent les défaillances du système politique.

presse constituent le socle solide et vivant de cette médiation modeste mais résolument engagée. Selon W. Lesch :

Nous avons besoin d'un maximum de petits récits pour ne pas être ensorcelés par la pression moralisatrice d'un seul métarécit qui aimerait donner l'impression d'être sans alternative. L'engagement en faveur de l'interculturalité se réalise mieux sur la base d'une anthropologie optimiste et avec une bonne dose d'humour qui permet de garder le sens de la relativité sans être relativiste.³¹

Pour cerner le processus interculturel nous ferons appel à quatre concepts qui permettent de mettre en place une grille de lecture des choix présents dans *TextArab*, ils fonctionnent en interaction au sein d'un média pédagogique et culturel.

2. Le transfert culturel et la mémoire culturelle

Le premier concept porté par les travaux de Michel Espagne et Michael Werner se décompose en trois actions : sélection, transmission, réception³² et se focalise sur l'étude :

des interactions entre cultures et sociétés - ou fractions et groupes à l'intérieur d'une société - dans leur dynamique historique (...) [en tenant compte] des conditions qui ont marqué leur déclenchement et leur déroulement, à analyser les phénomènes d'émission, de diffusion, de réception et de réinterprétation qui les constituent, enfin de décortiquer les mécanismes symboliques à travers lesquels se recomposent les groupes sociaux et les structures qui les sous-tendent³³.

Le principe de la circulation doublé par celui de la transformation, la *resémantisation* selon Michel Espagne³⁴, mettent l'accent sur la transposition, les hybridations successives et le rôle des vecteurs de transfert tels que les « enseignants spécialistes d'une aire culturelle étrangère »³⁵, ce que sont précisément les rédacteurs de *TextArab*, à la croisée de plusieurs aires linguistiques et culturelles. Béatrice Joyeux Prunel considère que la notion de transfert est davantage une pragmatique heuristique qu'une théorie mais dont la principale vertu est de pousser à réfléchir sur « tout ce qu'implique

³¹ *Ibid.*, p 403.

³² Catherine Roth et Carsten Wilhem, « Médias culturels et Interculturalité : regards croisés France-Allemagne », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* (en ligne), 9/2016. Consulté le 7 octobre 2019, § 7. Sont cités Chevrier, Ladmiral, Lipiansky et Titley. URL : <http://journals.openedition>

³³ Michael Werner, in *Dictionnaire des sciences humaines*, sous la dir. de Sylvie Mesure et Patrick Savidan, Paris, PUF, 2006.

³⁴ Michel Espagne, « La notion de transfert culturel », *Revue Sciences/Lettres* [En ligne], 1 | 2013, § 1. URL : <https://journals.openedition.org/rsl/219>

³⁵ Roth et Wilhelm, art. cité §5 et 6.

la mise en relation entre les ensembles supposés » sans perdre de vue le poids de l'idéologie et des contextes qu'il s'agit de déconstruire³⁶. Cette « sémio-pragmatique » appliquée permet de compenser « l'absence d'une théorie claire de la communication interculturelle médiatisée »³⁷ en ouvrant la voie à l'analyse de la culture en tant qu'ensemble de « représentations partagées à grande échelle »³⁸ et de l'interculturalité en tant que processus, sous l'angle des interactions sociales et des facteurs idéologiques et économiques. Catherine Roth et Carsten Wilhelm insistent avec d'autres auteurs, sur l'influence de ces facteurs dans un monde au sein duquel les cultures sont interconnectées :

Toute culture correspond à des représentations partagées à grande échelle. Or, comment assurer leur diffusion autrement que par les médias ? Les médias peuvent être reliés à ce que Boltanski et Thévenot appellent la cité ou le monde de l'opinion, où se jouent les réputations des acteurs et des institutions. En cela leur orientation n'est pas uniquement intraculturelle mais les médias sont, surtout dans les sociétés multiculturelles et grâce aux réseaux de diffusion planétaires que le satellite et internet, des outils de la communication interculturelle permettant des débats et des controverses aux acteurs de ces espaces publics en mouvement³⁹.

Ils proposent « une théorie de l'interculturalité par le média et l'implicite » en d'autres termes « une théorie communicationnelle des identités collectives en situation d'échange culturel » faisant appel à la *constellation culturelle* autour du média de Jan Assmann et à la *communauté de communication* selon Karl W. Deutsch⁴⁰. L'interculturalité prend ici une densité qui en fait un des processus historiques fondamentaux d'échange et d'évolution des représentations collectives⁴¹.

Les transferts culturels se réalisent par l'intermédiaire des médias protéiformes et omniprésents⁴². Ces derniers sont les supports et les diffuseurs des « canons partagés » fondés selon Jan Assmann sur la construction du présent par le passé et la mémoire. La relation entre culture et média est centrale mais toujours en la replaçant

³⁶ Béatrice Joyeux-Prunel, Les transferts culturels, un discours de la méthode, Éditions de la Sorbonne *Hypothèses* 2003/1 6 |pp 154-157. URL : <https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2003-1-page-149.htm>

³⁷ Roth et Wilhelm, art. cité, § 14 et 17, sont nommés les travaux de Rafoni, Boutaud, Frame.

³⁸ *Ibid.* § 20.

³⁹ *Ibid.* § 20.

⁴⁰ *Ibid.* § 25. Nous revenons sur la dimension historique de l'interculturalité dans le dernier chapitre.

⁴¹ F-P. Kirsch, art. cité, pp 60-61.

⁴² Roth et Wilhelm, art. cité § 13.

dans son contexte politique et social spécifique. On en vient au concept de *mémoire culturelle*⁴³ qui est transmise par les médias de toute nature sur des siècles voire des millénaires et sur de vastes espaces⁴⁴. Les réflexions de Jan Assmann trouvent dans les cultures arabes un terrain d'application fertile en considérant par exemple la place centrale de la langue et de l'écrit comme vecteurs de continuité par la répétition et la sacralisation⁴⁵. Il emprunte à Claude Lévi-Strauss l'opposition entre sociétés dites froides (l'Égypte ancienne) qui contrecarrent l'influence déstabilisante des facteurs historiques et les sociétés dites chaudes (la Grèce ancienne) plus instables mais plus réceptives au changement⁴⁶. L'égyptologue montre à partir de ces choix ontologiques et communicationnels comment une mémoire culturelle est portée par une exégèse contradictoire perpétuelle fondée sur la *sémiotisation* de l'histoire et sur le *processus hypoleptique*⁴⁷ qui maintiennent la culture cohérente, fascinante et surtout vivante jusqu'à nos jours. Serge Gruzinski tempère cette analyse, l'opposition mécanique des « sociétés froides » soi-disant immuables, à des « sociétés chaudes » dynamiques a conduit à des dérives idéologiques confortant les clichés sur les « peuples sans histoire, aux traditions sclérosantes, aux lois pétrifiantes... »⁴⁸. Pour les sociétés arabes, les arabisants français ont dans une attitude ambiguë, perçu la profondeur historique et anthropologique des ressources culturelles arabes. Daniel Reig citant William Marçais, insistait sur les instances philologiques de transmission et d'organisation du savoir linguistique en étroite association avec le patrimoine littéraire :

La philologie indigène de l'arabe classique est, vous ne l'ignorez pas, une des plus considérables qui soient au monde. La masse des grammaires, dictionnaires, glossaires spéciaux ; traités de rhétorique, anthologies, recueils de poésies et de sentences qu'elle

⁴³ Ce concept est issu des ouvrages du sociologue Maurice Halbwachs (1877-1945) sur la mémoire collective.

⁴⁴ Roth et Wilhelm, art. cité, § 24.

⁴⁵ Jan Assmann, *La mémoire culturelle*, coll. Historique Aubier, Paris, 2010, pp 80-84 et 108-109. Les travaux de Georgine Ayoub s'attachent à déconstruire cette dimension sacramentelle de la langue, cf. *La langue et le sacré* sous la direction de Georgine Ayoub et Alessandro Guetta, Édition Geuthner, Paris, 2017, pp 111-119. Sur le plan pédagogique, Catherine Pinon parle d'une approche trop contrainte qui peut nuire à la vitalité de la langue, cf. Pinon Catherine, *Le statut des normes grammaticales dans l'enseignement de l'arabe ou comment les enseignants transmettent une vision hagio-mythologique de l'arabe*. Consultable en ligne : <https://books.openedition.org/ifpo/13440>

⁴⁶ J. Assmann, *op. cit.* pp 61-62.

⁴⁷ *Ibid.* pp 219-222 et 248-259. Le principe de l'hypolepse (la continuation) a été particulièrement ample dans la pensée grecque promouvant le débat sans fuir le conflit, la quête d'une vérité jamais atteinte.

⁴⁸ Serge Gruzinski, *La pensée métisse*, *op. cit.* p 24.

a accumulées pendant plus d'un millénaire couvrirait probablement et au-delà les murs de cette salle. Aucune mère n'a été entourée par ses fils de tant d'amour. Nulle langue de civilisation n'a été étudiée avec plus de piété, de zèle et de minutie. Pour aucune on n'a autant distingué, trié, classé, admis et condamné, discuté et réfuté, multiplié les « dites » et « ne dites pas », ajouté la paraphrase au texte, le commentaire à la paraphrase, et la glose au commentaire⁴⁹.

Cet extrait est issu d'un compte-rendu des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres de 1938, il faut dire que les éloges sont d'abord destinés à Sylvestre de Sacy qui tout en « respectant l'exubérance » de la langue arabe « la plia à l'ordre français et à la logique de Port-Royal »⁵⁰. Au-delà de l'eurocentrisme et de l'orgueil national, retenons le constat d'une œuvre mémorielle culturelle millénaire soucieuse de conserver et de transmettre un héritage incommensurable. La transmission de la culture arabe peut être étudiée au filtre de ce prisme de la mémoire culturelle supportée par la langue dotée d'une fonction anthropologique car selon Carmel Camilleri :

La langue découpe et interprète le réel, ce qui est en accord avec les structures représentatives, les besoins et les intérêts des groupes, en conformité avec les modèles culturels qui les régissent. Puis par sa fonction privilégiée de médiateur de la communication, elle fait partager dans l'espace ces modèles entre les membres du groupe. Enfin, elle est le principal support de la reproduction culturelle à travers le temps⁵¹.

Plus modestement, nous tenterons de comprendre les motivations et les contraintes des rédacteurs en examinant les choix de textes de la revue *TextArab*, compte tenu de leur position de prescripteurs dans un contexte changeant. Ce dernier se caractérise notoirement par l'accélération et l'intensification de la circulation des informations au cours des années 1990. Il faut tout de même nuancer ce constat, certes l'accès à des ouvrages et des journaux en arabe était de plus en plus aisé notamment à Paris où travaillait la rédaction mais demeurait toujours laborieux en dehors des grandes agglomérations. Mais la *grande transformation* pour paraphraser Karl Polanyi, s'amplifie au début des années 2000, on assiste à une explosion des flux d'informations avec l'avènement du numérique grand public⁵². Le contexte influence la revue et transparaît dans le contenu : on étudiera, la fréquence, la récurrence de certaines

⁴⁹ Daniel Reig, *Homo orientaliste*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1988, p 176-177.

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ Carmel Camilleri, *Anthropologie culturelle et éducation*, Unesco, 1986, p 124.

⁵² Le développement d'internet est un des facteurs qui a conduit à l'arrêt de la revue comme le reconnaît explicitement le dernier éditorial, *TextArab* n°77-78, septembre-décembre 2002, p 2.

thématiques, de certains auteurs, les genres privilégiés, la répartition historique et géographique des documents. Des choix opérés par des acteurs en position interculturelle par leur formation et leur fonction⁵³.

3. Dialogisme et dispositif de communication

Les choix éditoriaux d'une revue nommée *TextArab* accordent logiquement au texte littéraire une position de centralité mais sans négliger comme nous le verrons, les autres ressources culturelles (chanson, cinéma, presse...). Le texte est considéré comme un terrain d'échanges culturels. Pour favoriser sa réception et le dialogue, il est armé par les rédacteurs d'un dispositif paratextuel imposant : présentation, lexique bi/trilingue, notes, documents complémentaires. Le concept de *dialogisme* du cercle de Mikhaïl Bakhtine, appliqué à la didactique semble ici pleinement opératoire, nous suivons les analyses de Jacques Bres pour qui « le discours enseignant passe par la reformulation interdiscursive des discours de la discipline » et plus loin il ajoute que « l'enseignant façonne son discours en fonction des connaissances qu'il prête à ses étudiants, et en anticipation constante sur les difficultés de compréhension qu'il imagine qu'ils peuvent rencontrer » en combinant dialogisme interdiscursif et dialogisme interlocutif⁵⁴. Cette relation s'établit avec une réactivité lente et indirectement dans le cas d'une revue pédagogique bimestrielle soumise à des contingences matérielles fortes. Cette contrainte accentue l'anticipation des rédacteurs-professeurs qui opèrent des choix guidés par une ligne éditoriale soucieuse d'une transmission culturelle riche et diversifiée mais dépendante du contexte (accès aux documents, médiatisation, contraintes statutaires, crises politiques et sociales, événements artistiques...) et contrainte de mettre en place une aide à la compréhension de l'explicite et de l'allusif :

Les allusions pourraient ainsi constituer des traces des représentations que l'énonciateur se fait des univers de croyances, de connaissances ou d'expériences des destinataires, et des traces du traitement cognitif préalable à la production du discours effectué (consciemment ou non) par l'énonciateur, avec ses rappels et ses oublis. Entrant ainsi dans la construction de la réalité physique ou sociale qui est « donnée à voir » par le langage, elles constituent en retour pour les destinataires des signes de

⁵³ Nous n'évoquerons que très incidemment les trajectoires personnelles des rédacteurs qui relèvent d'un travail de sociologie des arabisants qui ne manquerait pas d'intérêt, cf. la thèse d'Alain Messaoudi, *Les arabisants et la France coloniale, 1780-1930*.

⁵⁴ Jacques Bres, « Dialogisme, éléments pour l'analyse », *Recherches en didactique des langues et des cultures* [En ligne], 14-2 | 2017, p 7. URL : <http://journals.openedition.org/rdlc/1842>

rappel des représentations enfouies dans leur espace mental et des indices de contextualisation nécessaires à la compréhension des faits, des événements et des façons de les désigner, de les raconter et de les évaluer. Leur distribution dans l'intratexte contribue par sa capacité à inscrire les interactions entre les discours antérieurs dont elles portent la mémoire et les discours présents à faire appel à des représentations et à des valeurs qui interviennent dans l'orientation pragmatique du texte. La compétence mémorielle reposerait ainsi sur la capacité à mobiliser rapidement les savoirs et les discours en production comme en compréhension, et les allusions fonctionneraient comme des signaux de cette mobilisation (volontaire ou non).⁵⁵

La revue *TextArab* fonctionne comme un dispositif de communication combinant « un arrangement spatial et un arrangement sémiotique (qui) concourent à une mise en place interindividuelle que l'on peut caractériser en première approche au moyen des notions de fusion et de différenciation d'une part, de centration et de décentration d'autre part »⁵⁶. *TextArab* est un média éducatif, un campus virtuel de médiatisation et de médiation⁵⁷ qui vise l'autonomie des apprenants et le dialogue interculturel car « l'identité culturelle ne saurait se concevoir indépendamment de l'ouverture aux autres cultures. Si elle n'existait que dans et par sa relation au groupe humain qui en est porteur, elle constituerait un système clos, générateur d'autarcie, de déclin ou d'effondrement »⁵⁸. Les publications de *TextArab* s'inscrivent pleinement dans cette optique, elles ouvrent l'accès aux productions culturelles arabes à un public francophone avec des aménagements conçus par des pédagogues professionnels.

Par le dispositif qui suivant Michel Foucault, subsume le technique et le symbolique⁵⁹, on revient au cœur du métier enseignant : choisir, formaliser et transmettre. Oui, mais que transmettre lorsqu'on enseigne une culture étrangère ? En 1986, Geneviève Zarate écrivait à propos de la didactique des cultures que « l'implicite procède d'une stratégie d'adaptation à l'autre. Il sépare dans l'expérience individuelle ce qui de l'ordre de l'informulable et ce qui est susceptible d'être partagé avec

⁵⁵ Sophie Moirand, « Discours, mémoires et contextes : à propos du fonctionnement de l'allusion dans la presse », *Corela* [En ligne], HS-6 | 2007, mis en ligne le 01 novembre 2007, consulté le 10 décembre 2020, p 18.

⁵⁶ Jean-Pierre Meunier, Dispositif et théories de la communication : deux concepts en rapport de codétermination, *Hermès* 25, 1999, p 87.

⁵⁷ Daniel Peraya, « Médiation et médiatisation : le campus virtuel », *Hermès* 25, 1999, p 164.

⁵⁸ Sylvie Thiéblemont-Dollet, Angeliki Koukoutsaki-Monnier (dir), *Médias, dispositifs, médiations, coll. Interculturalités*, PUN, Nancy, 2010, p 52.

⁵⁹ Hugues Peeters et Philippe Charlier, Contributions à une théorie du dispositif, *Hermès* 25, 1999, p 15 et note 1 p 22 : « Le terme de dispositif, avant de se référer à une réalité ontologique, représente surtout un concept heuristique ou épistémologique. »

l'interlocuteur. Cet art de la sélection caractérise la compétence »⁶⁰. Cette compétence passe par une sélection consciente fondée sur l'interculturalité, l'histoire commune, le connu ou prétendu tel⁶¹. La didactique interculturelle des langues et des cultures passe notamment par une anthropologie herméneutique et une pragmatique « pour penser l'hybridité, le segmentaire et l'hétérogénéité »⁶². Les rédacteurs de *TextArab* sont des individus activement acculturés selon J. W. Berry, capables de tirer bénéfice de leur position statutaire et interculturelle pour construire des ponts et des passages⁶³. L'enseignant est un passeur culturel en quête d'universalité et non « un notaire de la culture » comme l'a exprimé Jean-Michel Zakhartchouk⁶⁴. Une fois posé le cadre théorique, on doit le confronter aux conditions spécifiques de l'enseignement de l'arabe en France qui ont eu une influence majeure sur les choix de la revue.

⁶⁰ Geneviève Zarate, *Enseigner une culture étrangère*, coll. Recherche/application, Hachette, Paris, 1986, p 9.

⁶¹ *Ibid.* p 30-31.

⁶² Jennifer Kerzil, Geneviève Vinsonneau, *L'interculturel, principes et réalités à l'école*, SIDES-IMA éditions, Fontenay-sous-Bois, 2004, p 84. Cf. également Martine Abdallah Pretceille, *Former et éduquer en contexte hétérogène*, Anthropos, Economica, Paris, 2003, pp 19, 24 et 30.

⁶³ John W. Berry, "Acculturation: Living successfully in two cultures," *International Journal of Intercultural Relations*, n°29 (2005), p 702 et 709. L'auteur insiste sur l'idée qu'une acculturation volontariste est une stratégie d'adaptation au *stress* (culturel et social) terme qu'il préfère à *choc* qui sous-tend la sidération ou le conflit.

⁶⁴ Jean-Michel Zakhartchouk, *L'enseignant, un passeur culturel*, coll. Pratiques et enjeux pédagogiques, ESF, Paris, 1999, p 19 et 31.

CHAPITRE DEUXIEME : *TEXTARAB*, UNE REVUE FRANÇAISE ARABISANTE INTERCULTURELLE ?

Laissons le syncrétisme puisque le mot irrite. Disons seulement que je ne crois pas utile, dans un dialogue entre civilisations, d'infléchir l'une vers l'autre, au temporel ou au spirituel, les identités en cause. C'est dans l'exaltation des différences qu'on a le plus de chances de se comprendre l'un l'autre.

Jacques Berque⁶⁵

Le premier nom de la revue était *VocArabe* *الكلمة العربية*, l'appellation définitive *TextArab* *النص العربي*⁶⁶ à l'orthographe volontairement tronquée mais à vocation internationale avec sa consonnance anglophone, fut adoptée dès le numéro 2 et ce pour éviter toute confusion avec d'autres titres sous licence, il s'agit bien sûr de la revue mensuelle *Vocable*⁶⁷. Comme l'indique la page des mentions légales, la revue fût visée par une commission paritaire, elle est enregistrée sous l'ISSN 1149-0780⁶⁸ avec dépôt légal et copyright. La revue donne sa priorité à la pédagogie, elle se destine à tous les arabisants possédant les bases linguistiques, elle recherche l'indépendance et la pérennité mais reste liée à l'Education nationale en raison du statut des rédacteurs.

1. Une revue pédagogique associative

Les conditions de création de la revue nous ont été précisées par les directeurs. Ces derniers participaient aux travaux de recherche de l'INRP (Institut National de Recherche Pédagogique) dont l'association *Arabe et Pédagogie* publiait les résultats. G. Al-Hakkak a d'abord été le fondateur en 1987 de la revue *Al-Moukhtarat* publiée par l'Institut du Monde Arabe (IMA). Mais suite à un conflit avec le responsable de l'institution à propos de la ligne éditoriale, la collaboration a tourné court. La création de *TextArab* correspondait selon G. Al-Hakkak à relever le défi de publier « sans le patronage d'une institution ». Ce souci d'indépendance implique logiquement le renoncement à des financements qui auraient permis un plus haut standard d'impression

⁶⁵ *Arabies*, coll Arabies/Islamies, Stock, 1978, pp 178-179.

⁶⁶ Le nom de la revue en arabe sera systématiquement apposé d'abord en caractères plus petits puis au contraire plus gros avec un traitement calligraphique à partir du numéro 7 de janvier-février 1991.

⁶⁷ Comme le signale l'édito du deuxième numéro de mars-avril 1990.

⁶⁸ L'ISSN (*International Standard Serial Number*) est un code de 8 chiffres servant à identifier les journaux, revues, magazines, périodiques de toute nature et sur tous les supports. C'est un code numérique qui n'a aucune signification intrinsèque. <https://www.issn.org/fr/comprendre-lissn/quest-ce-que-lissn/>

(papier, illustrations) et le versement d'indemnités aux collaborateurs⁶⁹. Le budget suffisait à peine pour pérenniser la revue. Sans le bénévolat des collaborateurs comme le reconnaissent les directeurs, la revue n'aurait jamais existé et perduré. Le journal offrait une rémunération quasi symbolique : un an d'abonnement gratuit et des exemplaires du numéro auquel l'enseignant avait contribué. Avec le recul, Ghalib Al-Hakkak juge « le projet insensé » mais porté par une « très forte motivation intellectuelle » désintéressée. Cette impulsion et un travail collectif ont réussi à faire vivre la revue pendant treize années au bénéfice des lecteurs et des rédacteurs qui ont par ce biais acquis des compétences de haut niveau⁷⁰.

TextArab est une revue au format A4 d'environ 15 à 30 pages lexique compris mais durant les trois dernières années, des numéros doubles furent publiés dépassant les soixante pages mais avec un appareil pédagogique restreint⁷¹. La même chronologie peut être appliquée à la périodisation d'abord bimestrielle puis quadrimestrielle mais l'indication « revue bimestrielle » fut maintenue jusqu'au dernier numéro. La fréquence de parution est donc faible, elle explique en partie la densité de la mise en page. Jusqu'au numéro 4 les pages rassemblent dans une composition très saturée aux marges réduites : les titres en français, les textes en arabe, le lexique arabo-français et de surcroît des photographies et des dessins. A compter du numéro 5, une nouvelle maquette plus aérée et plus lisible est alors adoptée. Le lexique désormais trilingue⁷², est définitivement relégué dans un encart de papier coloré détachable à la pagination spécifique en chiffres romains⁷³. Avec un volume atteignant trente pages, les documents iconographiques sont moins congrus mais restent en noir et blanc et de médiocre qualité⁷⁴. La couleur n'est d'ailleurs présente que sur la couverture de la revue jusqu'au dernier numéro certainement pour des raisons budgétaires⁷⁵.

⁶⁹ A l'image des déclinaisons de *Vocable* ou d'*Al-Moukhtarat*, au contenu assez proche de *TextArab* mais plus illustré avec des photographies en couleur et la fourniture d'enregistrements sur CD.

⁷⁰ Echange épistolaire avec G. Al-Hakkak en janvier 2020.

⁷¹ A partir de *TA* 61-62 de janvier avril 2000.

⁷² La vocation à une diffusion internationale est ainsi manifeste et concrète, la dimension interculturelle s'accroît aussi par ce multilinguisme.

⁷³ Un système de numérotation des textes facilite le repérage du lecteur à l'usage mais surtout procède à l'autonomisation de la lecture.

⁷⁴ L'impression était confiée à l'imprimerie ID Graphique 4 bis rue d'Oran 75018 Paris.

⁷⁵ A chaque année de parution une couleur nouvelle était choisie, ce qui permet aujourd'hui de repérer d'emblée les séries annuelles.

Ces contraintes financières fortes ne nuisent pas au contenu fondamental dédié à l'autoapprentissage et au perfectionnement. L'abonné qui le souhaite peut recevoir en supplément contre une somme de 150 à 200 francs courants, un cahier d'exercice et/ou une cassette contenant l'enregistrement de la plupart des textes imprimés⁷⁶. Cet abonnement supplémentaire donnait droit à des corrections particulières et à la participation à des jeux récompensant les vainqueurs par des ouvrages offerts par les librairies partenaires⁷⁷. Le tarif de la revue seule a certes augmenté entre 15 et 30 francs de 1990 à 1999 mais avec un enrichissement régulier du contenu. Fort logiquement, les numéros doubles des deux dernières années ont été vendus à 60 francs. On arrive à une moyenne d'environ un franc courant par page pour la revue, ce qui reste assez modique, considérant les ressources proposées au lecteur. Si on inclut la cassette et le cahier d'exercices, on atteint environ 300 francs vers l'an 1999 soit entre 45 et 50 euros actuels, moins d'un euro par semaine ! On est loin d'une logique économique poursuivant la rentabilité et soutirant les ressources financières des lecteurs. Les statuts de la revue liés à une association de Loi 1901 proscrivent tout bénéfice lucratif.

Nous avons interrogé les directeurs sur le nombre d'abonnés : « quelques dizaines au départ, une centaine après un an et 400 au plus haut de la vente » pour un tirage d'environ 500 exemplaires par numéro (G. Al-Hakkak). *TextArab* est une revue associative à très faible tirage ne bénéficiant pas des moyens de fabrication et de diffusion d'une revue officielle ou dépendant d'un groupe de presse. On ose la comparaison avec un fanzine au tirage confidentiel car malgré son modeste budget, elle a perduré et tissé des liens durables avec son lectorat. Ce dernier n'était pas uniquement composé d'enseignants d'arabe dont on connaît par ailleurs le faible nombre, environ deux cents dans l'Education nationale mais certainement bien davantage si on inclut toutes les structures d'enseignement⁷⁸.

La revue a été momentanément subventionnée par diverses instances, en l'occurrence, la Communauté Economique Européenne, le FAS (Fonds d'Action

⁷⁶ En s'adressant au service abonnements et commandes sis 23, Boulevard Colbert 92160 Antony.

⁷⁷ Ouverts aussi aux abonnés à la seule revue.

⁷⁸ Cf. La revue professionnelle *MIDAD* <https://langue-arabe.fr/midad-magazine-d-information-et-de-documentation-sur-l-arabe-et-sa-didactique>

Sociale) et le Ministère de l'Éducation Nationale⁷⁹, ces contributeurs sont explicitement mentionnés en petits caractères sous le titre de la revue jusqu'au numéro 52. Mais ces fonds ne faisaient que compléter le budget alimenté essentiellement par les abonnements. A partir de septembre 1998, seule est mentionnée l'association éditrice *Arabe et Pédagogie* avec une précision à partir du numéro 56 rappelant que la revue est « pédagogique bimestrielle et indépendante »⁸⁰. Cette association de Loi 1901 engagea « de nombreuses initiatives dans les années 1980 qui aboutirent à l'édition du BLPA (Bulletin de Liaison des Professeurs d'Arabe") interprofessionnel » ouvrant la voie à une forme de mutualisation des ressources et des compétences⁸¹. *TextArab* apparaît comme une tentative d'élargissement avec ou sans subventions explicites, de l'audience de ces ressources culturelles hors du cercle des professeurs d'arabe en France et dans le monde entier comme le montrent les tarifs d'abonnement incluant le surcoût des frais postaux. Ces informations figurent systématiquement sur l'avant-dernière page de la revue mais considérée comme « périmée », elle n'a pas toujours été scannée sur les exemplaires disponibles en format pdf-image⁸². Dans les faits, les abonnés étaient des francophones vivant pour la plupart en France, ce constat a conduit la rédaction à abandonner le lexique trilingue à partir du seizième numéro en juillet-août 1992⁸³.

L'abonnement on l'a vu, était certes le moyen de diffusion et de financement largement dominant mais la revue était également disponible dans les librairies arabes principalement à Paris, mentionnées régulièrement à la page des abonnements⁸⁴. Ces librairies et les éditeurs de livres arabes ou liés à la culture arabe collaboraient ainsi directement avec la revue en la promouvant et en envoyant des ouvrages dont ils souhaitaient le compte-rendu, échange de bons procédés pour un marché de niche. La

⁷⁹ Editos de *TA* 12 nov-déc 1991, et *TA* 49, jan-fév 1998.

⁸⁰ Ces subventions permettaient de compléter le financement de l'impression et la diffusion de la revue. Mais l'indépendance restait une exigence de premier ordre selon G. Al-Hakkak.

⁸¹ Bureau : 27 rue de Chartres 75018 Paris. L'association fut fondée et présidée par Christine Canamas comme l'indique la rubrique nécrologique publiée dans *TA* 19 jan-fév 1993, p 2. Cf. <https://langue-arabe.fr/textarab> En lien avec l'INRP, cf. supra.

⁸² Disponibles à l'exception des numéros 12, 15 et 16 sur le site d'un des principaux animateurs de la revue Ghalib Al-Hakkak. <http://www.al-hakkak.fr/textarab.html>

⁸³ Il était en vigueur depuis *TA* 5. On peut aussi supposer des difficultés à recruter des traducteurs bénévoles. Cf. *TA* 15 p 19 et *TA* 20 p 18, réponse à une lectrice vivant en Allemagne à propos de l'abandon du lexique en anglais.

⁸⁴ *TA* 12 nov-déc 1991, p 19 : la Librairie Avicenne dans le 5^o arrondissement ou la Librairie orientale à Marseille.

rédaction comptait également sur les lecteurs pour lui signaler de nouveaux points de vente ou pour acheter d'anciens numéros⁸⁵. Les bibliothèques arabes dont les plus prestigieuses telles celles de l'INALCO ou de l'Institut du Monde Arabe participaient également dans une certaine mesure à la promotion et à la diffusion de la revue avec les difficultés que nous avons évoquées concernant cette dernière institution.

La finalité pédagogique pragmatique est explicite comme en témoigne en couverture le surtitre « Communiquer en arabe ». La page d'accueil est illustrée par une photographie liée au dossier principal, elle donne également le sommaire. Le lecteur est confronté d'emblée à un contenu dense. Au cours de numéros 5, 6 et 7, s'opère un remaniement profond de la mise en page de la couverture : Le surtitre devient sous-titre qui plus est avec sa version anglaise « *communicating in arabic* ». La couverture du numéro 7 précise bien que les textes arabes sont accompagnés d'un lexique trilingue. Le sommaire détaillé navigue entre les pages une et deux par période de deux ou trois ans selon les choix de mise en page laissant ainsi une place plus ou moins importante à l'illustration photographique ou calligraphique.

En revanche, le lexique regroupé dans un encart détachable d'environ huit pages est un choix définitif depuis le numéro 5. C'est un outil d'apprentissage qui dispense partiellement du recours à un dictionnaire et résume les tournures complexes ou idiomatiques les plus intéressantes pour l'arabisant en formation. Ce lexique mériterait une étude à part entière. C'est un travail considérable de sélection, de relevé, de saisie vocalisée des mots et de traduction en français (et en anglais pendant une dizaine de numéros) du vocabulaire jugé nécessaire à la compréhension des textes. La mise en page sur trois ou quatre colonnes inclut les traductions intégrales des chansons et des textes dialectaux. Un véritable recueil de phraséologie et d'idiomaticité est mené jusqu'au numéro 24 (nov-déc 1993) avec la reprise de « quelques tournures »⁸⁶ considérées comme propres au génie de la langue arabe, par exemple :

لم يكن أحد قد رأى وجوه امرأته رؤيا العين.

⁸⁵ TA 65-66 sept-déc. 2000, p 47 et TA 52 juil-août 1998, p 19.

⁸⁶ C'est la formulation choisie par les rédacteurs.

Personne n'avait vraiment vu le visage de sa femme.⁸⁷

شاهدت فيلماً مضى زمن طويل وأنا أبحث عنه.

J'ai regardé un film que je cherchais depuis très longtemps.⁸⁸

On peut comprendre que cette tâche chronophage ait été abandonnée après quatre années car elle nécessite un véritable travail de linguistique pragmatique comparative. Le lexique n'est pas adapté à tous les niveaux de compétences, le recours aux dictionnaires reste un passage obligé. La rédaction avance des recommandations de dictionnaires souvent à la demande des lecteurs⁸⁹. Ces derniers devaient avoir au moins l'équivalent d'un niveau B1 du CERL, la revue n'était certainement pas destinée à des débutants. Ghalib Al-Hakkak l'affirme clairement, *TextArab* a été fondé pour « mettre à la disposition des professeurs d'arabe et des étudiants non-débutants des outils permettant un meilleur apprentissage »⁹⁰.

La formation et l'autoformation sont indéniablement au cœur de la démarche, elles s'appuient également, nous l'avons dit plus haut, sur une cassette audio et un cahier d'exercices fournis en suppléments au lecteur. Ce dernier peut éventuellement envoyer son livret d'exercice à la rédaction pour correction commentée personnalisée⁹¹. La vocation pédagogique première passe par la mise en place d'une assistance concrète dans l'apprentissage linguistique et culturel. Dans cette perspective et dès le premier numéro, un encadré informe sur un appel à candidature pour des bourses attribuées à des étudiants français souhaitant effectuer des séjours linguistiques et de recherche au sein des pays arabes : à Rabat, Damas ou au Caire⁹². Le numéro 69-70 inaugure la création d'un site internet www.textarab.org qui ouvre la possibilité de nouvelles approches même si elles restent lettre morte après l'arrêt de la parution fin 2002⁹³. La veille pédagogique est donc une constante qui vise la mise en place d'un apprentissage

⁸⁷ *TA* 23 sept-oct 1993, lexique p I.

⁸⁸ Traduction de *VocArabe* p 14.

⁸⁹ *TA* 10 juil-août 1991, p 19.

⁹⁰ Echange épistolaire en janvier 2020.

⁹¹ دفتر التمارين Cf. supplément à *TextArab* 15, mai-juin 1992, c'est un livret de format A5 sur lequel sont imprimées les questions, on peut répondre directement sur le livret.

⁹² *VocArabe* 1, p 13. Le financement provient des ministères des Affaires étrangères et de l'Education nationale, la coordination est assurée par L-W. Deheuvels (université Paris IV).

⁹³ *TA* 69-70 mai-août 2001.

actif voire interactif, l'attente d'un retour des lecteurs est régulièrement évoquée dans les éditoriaux.

2. Les arabisants parlent aux arabisants

L'association responsable de l'édition « Arabe et Pédagogie » a fédéré la participation « de plus de cinquante arabisants ayant contribué au moins une fois chacun à la rédaction de cette revue pédagogique durant ses treize années d'existence »⁹⁴. Le vivier est formé essentiellement par les agrégés et les certifiés d'arabe pour la plupart formés, vivant et travaillant en France dans une position interculturelle vive. La revue publie la liste des admis aux concours de recrutement et s'intéresse de près au programme de ces mêmes concours notamment en recensant les nouveaux ouvrages publiés pour la préparation⁹⁵. La composition de la rédaction est détaillée sur la page des mentions légales et des abonnements⁹⁶. Le directeur de la publication était Michel Neyreneuf agrégé d'arabe et futur inspecteur de l'Education Nationale. Ghalib Al-Hakkak professeur agrégé au lycée Voltaire puis à la Sorbonne à Paris, exerçait la fonction de rédacteur en chef, véritable cheville ouvrière de la revue jusqu'à la fin de la parution⁹⁷. Ils travaillèrent de concert durant plus d'une décennie, leurs activités communes se concrétisèrent également par la publication d'une *Grammaire active de l'arabe littéral*, véritable viatique pour l'arabisant soucieux de rigueur et d'efficacité linguistique⁹⁸.

Les collaborateurs sont généralement cités dans l'avant-dernière page, on note un certain effacement derrière les textes, les documents et leurs véritables auteurs. Parmi les contributeurs, on relève des personnes appelées à des carrières brillantes par exemple Brigitte Foulon, Mohamed Bakri, Frédéric Imbert, Isabelle Plaud, Abdeljabbar Ben Gharbia ou encore Annliese Nef, Cyrille Caillet, Vanessa Van Renterghem entre

⁹⁴ <https://langue-arabe.fr/textarab>

⁹⁵ *TA* 10 juil-août 1991, p 19 et *TA* 19 jan-fév 1993 p 18.

⁹⁶ Souvent absente des exemplaires numérisés. La BNF mentionne les principaux rédacteurs sur le site suivant : <https://data.bnf.fr/fr/cross-documents/11917613/12138245/page1>

⁹⁷ Ce lycée peut être considéré comme un lieu clé, plusieurs collaborateurs ont travaillé dans cet établissement.

⁹⁸ Michel Neyreneuf et Ghalib Al-Hakkak, *Grammaire active de l'arabe littéral*, collection Les langues modernes Méthode 90, Le livre de poche, Paris 2002. Plusieurs encarts dans la revue font la promotion de l'ouvrage après sa parution. Cette grammaire est conçue dans la même perspective d'autoapprentissage et de perfectionnement que la revue. Les débutants ne sont pas en mesure d'en faire un usage efficace. Elle complète la *Grammaire de l'arabe d'aujourd'hui* de Djamel E. Kouloughli, Presses Pocket 1994.

autres. Zeinab Gain faisait partie du noyau dur de la rédaction, agrégée d'arabe mais aussi auteure et illustratrice, elle a publié sa bande dessinée parue initialement dans *TextArab* dans un volume à part entière⁹⁹. Une mention spéciale doit être faite au sujet des collaborateurs les plus assidus, Muhammad Chairat traducteur et linguiste qui a consacré ses efforts à la traduction de textes précieux pour une édition bilingue¹⁰⁰ ainsi que Bernard Lucas et Solange Nguyen qui ont épluché la presse et sélectionné des textes et des illustrations. Une liste partielle des collaborateurs fut publiée au sein d'un index hors-série au début de l'année 2000 mais il ne figure pas parmi les exemplaires numérisés¹⁰¹.

Toute l'équipe de rédaction est donc formée d'enseignants diplômés et chevronnés capables de démarches didactiques et pédagogiques qui sont au cœur des objectifs de la revue et des choix éditoriaux. Interrogés sur leur démarche éditoriale et leur ouverture interculturelle, les directeurs ont admis ne pas avoir mené une réflexion sur cette dimension. En revanche, « la multiplication de ponts entre les cultures française et arabe » (G. Al-Hakkak) « l'ouverture sur les différentes sociétés du monde par la littérature, la presse, la chanson, le cinéma, l'histoire, etc... » (M. Neyreneuf) étaient considérées comme propices « pour réussir un bon enseignement de l'arabe » (Al-Hakkak). Les rédacteurs semblent appartenir à ces trop rares « plurilingues heureux (qui) combinant compétences communicatives et identifications positives avec les répertoires linguistiques et culturels de deux ou plusieurs communautés, convertissent leur vécu plurilingue en un potentiel harmonieux d'auto-estime et d'autoréalisation au sein de leurs sociétés d'appartenance. »¹⁰² On a ici l'illustration d'une pratique interculturelle vécue par des pédagogues praticiens soucieux de partager leurs découvertes en les adaptant au public dans le cadre des contraintes éditoriales et institutionnelles.

⁹⁹ *Des soufis, des amants et des yeux*, Éditeur- : Didactiques langues publications, Collection : Les portes de la langue arabe, 2006. Disponible sur :

https://books.google.fr/books?id=BamoOr6qWxMC&pg=PT4&hl=fr&source=gbs_toc_r&cad=3#v=onepage&q&f=false

¹⁰⁰ Entre autres du *Mendiant* de Naguib Mahfouz chez Actes Sud, collection Babel, 2002.

¹⁰¹ *TA* numéro spécial hors-série, jan-fév 2000.

¹⁰² Patrick Dahlet, le plurilinguisme sur un baril de poudre : splendeur d'un idéal et violences des pratiques dans Blanchet Philippe, Chardenet Patrick (dir), *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures : approches contextualisées*, Éditions des archives contemporaines, Agence universitaire de la francophonie (Montréal), pp 52-53.

En effet, le statut d'enseignant de l'Education nationale est indiqué clairement sur la page des mentions légales, on a noté par ailleurs l'appui de l'Inspection et les subventions publiques aussi minimales soient-elles. Cette politique d'affichage contribue à la crédibilité et à l'autorité des rédacteurs mais elle impose des limites à l'indépendance éditoriale qui sont totalement intégrées. C'est ce *capital* selon la définition de Pierre Bourdieu qui construit la relation de confiance avec les lecteurs et les institutions en autorisant une certaine marge de débat¹⁰³. Sans ce capital statutaire et social fondamental, la valorisation sociale et la visibilité du capital culturel se trouvent entravées ou cantonnées à des sphères sociales étroites¹⁰⁴. G. Al-Hakkak reconnaît que la position d'enseignant de l'Education nationale a conduit à « écarter les sujets politiques et religieux sensibles, les sujets de société clivants ». Cette déontologie n'empêche pas d'aborder dans les règles académiques les thèmes religieux et politiques tant dans les dossiers, qu'au moyen des caricatures ou encore par la critique d'ouvrages émanant d'organisations patentées prosélytes. Ainsi dans le numéro 49, Annliese Nef fait le compte rendu d'un ouvrage portant sur la loi coranique publié par la confrérie des *Frères musulmans* en montrant les qualités et les partis pris de l'ouvrage¹⁰⁵. L'équipe de rédaction reste ainsi en conformité avec son *ethos*, c'est-à-dire son positionnement idéologique, son implication, sa relative indépendance dans le cadre d'une communication sécurisée dialogique¹⁰⁶ sans faux fuyants car « le discours ne peut se produire sans rencontrer les autres discours qui tout à la fois lui offrent de la résistance et lui permettent de faire sens » notamment en situation didactique¹⁰⁷. La revue écarte toute position dogmatique, les démarches polémiques et toutes les affiliations contraignantes.

3. Des éditoriaux climatériques

Après un dépouillement exhaustif de la revue sous sa forme imprimée, il convient d'analyser les rares encadrés signalant les intentions de la rédaction. Les éditoriaux non signés pour la plupart ne sont pas fort nombreux, dix-huit sur les 78

¹⁰³ Pierre, Bourdieu, *Ce que parler veut dire*, librairie Arthème Fayard, Paris, 1982, pp 65-68.

¹⁰⁴ Martine Abdallah Pretceille, Louis Porcher, *Education et communication interculturelle*, op. cit p 32.

¹⁰⁵ *TA* 49 jan-fév 1998, p 18.

¹⁰⁶ Dominique Maingueneau, *Analyser les textes de communication*. Armand Colin, Paris, 2016, 53 et 131

¹⁰⁷ J. Bres, art. cité, p 9.

numéros publiés. La fréquence est élevée pendant les deux premières années. On retrouve ensuite quelques éditoriaux lors des mutations et au moment du déclin de la revue. Les textes éditoriaux de la première année sont centrés sur les objectifs de la revue conçue et réalisée par des formateurs expérimentés : « communiquer en arabe, promouvoir la langue arabe en France et en Europe, fournir les instruments nécessaires à la formation de l'apprenant pour l'aider à progresser afin de rendre la langue arabe plus accessible »¹⁰⁸.

Considérant sa longue fréquence de parution et sa finalité pédagogique, « la revue n'a pas vocation à couvrir l'actualité au jour le jour, elle n'est pas un journal d'opinions » comme l'affirme les rédacteurs qui refusent catégoriquement de changer le contenu des numéros depuis août 1990 pour parler de la Guerre du Golfe sous la pression des événements et peut-être surtout celle des lecteurs. Ces derniers sont renvoyés à d'autres médias plus compétents en la matière¹⁰⁹. Pourtant dans ce numéro 8, quatre pages sont consacrées à cinq discours de chefs d'Etats arabes engagés différemment à la veille de l'ultimatum envoyé à l'Irak. Cette publication paradoxale est justifiée par le caractère historique de documents indispensables à la compréhension de l'histoire en marche!¹¹⁰ Il s'agit pour les rédacteurs de limiter la dimension anxiogène souvent associée à l'aire arabe tout en manifestant leur intérêt pour les développements historiques récents. On verra dans le dernier chapitre notamment que l'histoire et ses documents restent un vecteur interculturel privilégié au sein de la revue témoignant de contacts et d'échanges bien souvent sous-estimés.

Si la revue ne comporte pas de rubrique « courrier des lecteurs », on trouve par contre de temps à autre, un encadré « entre nous » souvent fort instructif qui résume les encouragements reçus, les remarques et questions les plus récurrentes, signale la création de cours de dialecte, les subventions obtenues ainsi que des informations destinées spécifiquement aux enseignants d'arabe¹¹¹. Les rédacteurs reconnaissent leur dette vis-à-vis de l'Inspecteur général Bruno Halff soutien de la première heure, les

¹⁰⁸ *VocArabe* 1 jan-fév 1990, p 1 et *TA* 5 sept-oct 1990, p 1. Les termes du premier éditorial sont cités dans le hors-série de jan-fév 2000 pour faire le constat que la mission a été largement accomplie.

¹⁰⁹ *TA* 8 mars avril 1991, p 1.

¹¹⁰ *Ibid.* Nous revenons sur les articles sélectionnés dans le chapitre V, section 3.

¹¹¹ *TA* 12 nov-déc 1991, p 18.

aides spécifiques de la Communauté économique européenne et du fonds d'action sociale que nous avons déjà évoquées, sont créditées sur la couverture de la revue. Interrogé au sujet du financement, Ghalib Al-Hakkak a indiqué que ces aides restaient modestes et que l'essentiel des crédits provenait des abonnements, de la vente de recueil de textes pour les enseignants et des annales du baccalauréat¹¹².

L'équipe de rédaction est pleinement insérée dans les débats qui secouent les instances européennes au sujet des langues non européennes au début de l'année 1991. Les questions sont posées frontalement aux lecteurs : « A quoi sert-il en France et en Europe d'apprendre l'arabe ? Quels sont les obstacles que l'on rencontre en étudiant cette langue ? »¹¹³ Ces interrogations visent à faire émerger les motivations aux sources de la démarche d'apprentissage mais leur formulation trahit le manque de reconnaissance sociale et les difficultés matérielles spécifiques à la langue arabe. Alain Messaoudi dans un bref article intitulé « l'arabe à l'école, une langue mal-aimée » constate que le développement relativement faible de l'enseignement est lié à un déficit d'image, à un éclatement des structures et une pédagogie souvent inadaptée¹¹⁴. L'enseignement de la langue arabe a besoin de reconnaissance et d'organisation coordonnée¹¹⁵. Suivant cette même aspiration, le numéro 36 annonce la fondation de l'Association des Professeurs d'arabe de l'enseignement secondaire (APAES) qui ambitionne d'unir les efforts des enseignants dans la promotion de la langue et de la culture arabe mais aussi « de favoriser les échanges entre les cultures française, arabe et musulmane en France, en Europe et dans le monde ». A la fin de fin de l'année 1996, la création du magazine quadrimestriel *MIDAD* (Magazine d'information et de documentation sur l'arabe et sa didactique) est saluée, on note que plusieurs collaborateurs de *TextArab* ont participé à ce magazine spécifiquement destiné aux enseignants du secondaire avec une ligne éditoriale orientée vers la mise en œuvre

¹¹² *TA* 32 mars-avril 1995, p 18, et *TA* 39 mai-juin, p 19. Publiés en collaboration avec le CRDP de Lorraine, ces recueils d'environ 200 pages étaient des anthologies de textes parus initialement dans *TextArab*. *TA* 49 jan-fév 1998, p 19.

¹¹³ *TA* 6 nov-déc 1990, p 28. Le numéro 10 juil-août 1991 évoque une centaine de réponse dont la teneur n'a pas été pas synthétisée.

¹¹⁴ Alain Messaoudi, « L'arabe à l'école, une langue mal-aimée », *Plein droit* 2013/3 n° 98, pages 12 à 15.

¹¹⁵ Nous abordons en détail cette question dans le troisième chapitre.

didactique et le partage de pratiques des enseignants¹¹⁶. Un véritable réseau unissait les enseignants d'arabe. La rédaction de *TextArab* était partie prenante et faisait même acte de conseil en lobbying auprès des familles qui souhaitaient solliciter l'ouverture d'un enseignement dans un établissement public¹¹⁷. Nous reviendrons plus longuement sur les conditions de l'enseignement en France, gardons à l'esprit que la ligne éditoriale s'inscrit dans une dynamique de recherche de reconnaissance, de diffusion malgré les entraves.

Les éditoriaux mentionnent également les retours de la part des lecteurs manifestant la satisfaction ou la critique. Certains deviennent des collaborateurs à part entière¹¹⁸. De même, la rédaction exprime sa gratitude concernant les encouragements reçus de diverses parts notamment les confrères de la presse : *La Montagne*, *Le Nouvel Observateur*, *l'A.F. P*, *R.F.I*, *France Info*, *Le Progrès Egyptien* et *Le Renouveau* de Tunis¹¹⁹. Dans le numéro suivant, on relève la mention d'entraves à la diffusion de la revue au sein de la boutique de l'IMA, la défiance se maintient pendant plusieurs années¹²⁰ mais au bout du compte, la revue finit par disposer d'un stand lors du salon du livre arabe et en définitive trouver une place sur les présentoirs¹²¹. Nous avons évoqué plus haut le petit réseau des professeurs d'arabe, on constate ici qu'il n'échappe pas aux dissensions et aux rivalités des microcosmes.

Une certaine complicité avec le lectorat semble s'installer, entretenue par les échanges parfois directs comme le signale l'édito du numéro 7 annonçant la présence des rédacteurs à Expo-Langues en février 1991. Les lecteurs sont vivement sollicités pour la promotion de la revue dans leur entourage, ils sont stimulés dans ce sens par le principe courant du parrainage qui récompense le parrain par des exemplaires gratuits¹²². Les lecteurs sont conviés à envoyer leurs contributions personnelles pour

¹¹⁶ Voir la présentation de M. Bakri sur le site [langue-arabe.fr](https://langue-arabe.fr/midad-magazine-d-information-et-de-documentation-sur-l-arabe-et-sa-didactique), consulté le 2 avril 2020 : <https://langue-arabe.fr/midad-magazine-d-information-et-de-documentation-sur-l-arabe-et-sa-didactique> La ligne éditoriale diffère totalement de *TextArab* comme l'atteste le faible contenu documentaire écrit en arabe. Cf. la thèse de Hilda Mokh, *L'exploitation des textes littéraires dans l'enseignement des langues étrangères : l'exemple de la langue arabe*, pp 213-223.

¹¹⁷ *TA* 30 nov-déc 1994, p 18 et n°35 sept-oct 1995, p 19.

¹¹⁸ *TA* 42 nov-déc 1996, p 19.

¹¹⁹ *TA* 3 mai-juin 1990, p 2.

¹²⁰ *TA* 18 nov-déc 1992, p 19, la rédaction mentionne qu'elle reconnaît le travail de l'Institut tout en conservant son esprit critique vis-à-vis de ses publications.

¹²¹ *TA* 18 nov-déc 1992, p 19 et *TA* 67-68 jan-avril 2001, p 47.

¹²² *TA* 2 mars-avril 1990, p1.

une éventuelle publication dans la rubrique « je m'exprime en arabe »¹²³ mais cette dernière fit long feu malgré son potentiel dialogique. Le recrutement de collaborateurs s'organise également sans détour dans les colonnes de la revue¹²⁴ ainsi qu'une enquête auprès des professeurs abonnés à propos des usages de la revue et de l'appréciation de leurs élèves¹²⁵. Au cours des années, la revue est devenue un lieu d'échanges des pratiques pédagogiques tout en restant une mine d'informations sur le monde arabe. La vocation de la revue reflète pleinement les exigences de la rédaction et les attentes de son lectorat dans un compromis dialogique.

A ce titre, les trois ou quatre dernières années de parution sont caractérisées par des choix éditoriaux qui peuvent être interprétés comme des signes de déclin ou de renouvellement orienté vers la spécialisation. Le numéro 54 à la fin de l'année 1998 s'ouvre par un éditorial intitulé « quel avenir pour *TextArab* ? » signé par Ghalib Al-Hakkak. Le texte évoque les notables soutiens institutionnels et médiatiques mais il insiste sur le fait que l'essentiel du travail fait appel au bénévolat de professeurs du secondaire. La poursuite de la parution au-delà de l'année 1999 est hypothétique mais dans l'incertitude, la rédaction souhaite recueillir le maximum d'informations de la part des lecteurs pour faire évoluer la revue. Un an plus tard, la rédaction informe ses lecteurs que la parution se pérennise mais sous une nouvelle formule qui redéfinit les objectifs de la revue et vise un lectorat plus spécialisé voire corporatif, en l'occurrence les professeurs d'arabe¹²⁶.

D'une part, les documents parus entre 2000 et 2002 forment souvent une compilation thématique d'éléments parus auparavant mais la rédaction assure que l'exploitation du matériau considérable accumulé est fructifiée par une mise à jour indispensable et des conseils explicites de mise en œuvre en classe¹²⁷. D'autre part, les

¹²³ *TA* 49 jan-fév 1998, p 2. Les demandes des lecteurs sont reproduites en arabe avec les corrections éventuelles, elles concernent l'accès aux ressources en arabe en France : fréquence des radios, télévision française en arabe, dictionnaire, musique, histoires drôles. Les lecteurs sont domiciliés à Saint-Etienne, Marseille, Paris, Lyon, Brest et Nancy. Quelques réponses en français sont données sur la même page.

¹²⁴ *TA* 34 juil-août 1995, p 19.

¹²⁵ *TA* 63-64 mai-août 2000, p 2.

¹²⁶ Mais la décision a dû être prise plusieurs mois auparavant compte tenu des délais de fabrication. *TA* 60 nov-déc 1999, p 2.

¹²⁷ *TA* 61-62, janvier-avril 2000, p 2. La pratique de la compilation aboutit également à la publication de hors-série volumineux comme le mentionne l'édito du numéro 69-70.

textes littéraires et historiques publiés sont généralement d'une longueur et d'une difficulté conséquentes sans mention du niveau du texte et surtout dénués d'accompagnement pédagogique. La nouvelle formule de la revue propose toujours les enregistrements des textes sur cassette mais plus le cahier d'exercice, l'outil le plus efficace pour l'autoformation¹²⁸. En devenant plus spécialisée, la revue s'est détournée sensiblement de sa vocation pédagogique au profit de conseils didactiques comme en témoigne le long éditorial du numéro 69-70 qui suggère des activités d'exploitations concrètes : recherches, dialogues, cartographie entre autres¹²⁹. Dans le même numéro, la rédaction s'élève contre la pratique qui consiste à écrire des textes arabes en français suivant une écriture phonétique bricolée et approximative qui nuit profondément à l'apprentissage de la langue. On reconnaît ici l'attachement des arabophones et des arabisants (en général) à l'écriture arabe même si parfois il confine au purisme avec cette tribune qui dénonce l'émancipation du « *wa* » dans les colonnes de la presse arabe¹³⁰. Ces prises de position, et ces conseils reflètent explicitement une pratique enseignante rigoureuse¹³¹. On peut en déduire que le cœur du lectorat de la revue était composé de professeurs d'arabe dont certains avaient été formés partiellement par la revue au cours de leurs études.

La parution de *TextArab* cesse à la fin de l'année 2002 pour des « raisons personnelles », l'éditorial est signé Ghalib Al-Hakkak¹³². Alors que seulement deux ans auparavant, la rédaction promettait encore de longues années de parution¹³³, le directeur semble partagé au moment du bilan. Il a le sentiment du travail accompli par des « enseignants et des chercheurs convaincus de la nécessité d'un tel outil » en l'occurrence la revue. Il est reconnaissant au « public faible mais fidèle, peu avare d'encouragements » comme on l'a constaté à travers les échos de la rubrique « Entre nous ». Un constat doux-amer mais le fait est que « la revue n'a pas décollé »¹³⁴. Il est fier d'avoir participé à une entreprise ayant contribué à « l'apprentissage de l'arabe en

¹²⁸ *TA*, hors-série, index 1990-1999, p 55. On rappelle que la rédaction proposait la correction de ces cahiers d'exercices.

¹²⁹ Mai-août 2001, p 2.

¹³⁰ *TA* 46 juil-août 1997, p 19 : rigueur de linguiste face au relâchement des normes éditoriales.

¹³¹ Des offres d'abonnements groupés sont proposées, cf. *TA* 71-72 sept-déc. 2001, p 47.

¹³² Comme le mentionne *TA* n°77-78, sept-déc. 2002 sous-titré « dernier numéro ». Le texte est daté du 15 mai 2003, les derniers numéros paraissaient avec plusieurs mois de retard.

¹³³ *TA* 65-66 sept-déc. 2000, p 2.

¹³⁴ *TA* 73-74 jan-avril 2002, p 2. Alors que « le marché existe » comme nous l'a assuré G. Al-Hakkak.

France notamment ». Mais le contexte a radicalement changé, en « 2002 les textes (sont) beaucoup plus accessibles » qu'une décennie auparavant par l'intermédiaire de la presse écrite imprimée ou sur internet, les sites des radios arabes et les chaînes de télévision satellitaires permettent une imprégnation linguistique quotidienne¹³⁵. Nonobstant, le rédacteur est conscient que cette profusion de sources d'informations rend d'autant plus nécessaire l'aide de spécialistes éclairés pour « le choix des textes à travailler, les explications sémantiques, la contextualisation et les éclairages supplémentaires pour enrichir la compréhension du sujet du texte »¹³⁶. « Cet art de la sélection caractérise la compétence » pour citer une nouvelle fois Geneviève Zarate¹³⁷.

C'étaient les fondements de la mission pédagogique de *TextArab* désormais dévolue à d'autres revues ainsi qu'à l'enseignement en ligne en cours d'émergence. L'optimisme malgré « un brin de lassitude » est de mise, fondé sur le « dynamisme de la nouvelle génération d'enseignants d'arabe »¹³⁸. On retient surtout de la lecture de ces éditoriaux le fait que les rédacteurs ont toujours privilégié la qualité du contenu et veillé à sa transmission. Même un feuilletage (ou un défilement des pdf) rapide permet de se rendre compte de la densité et de la variété des documents mis à disposition du lecteur. *TextArab* est un objet hybride : revue culturelle généraliste, recueil de textes didactisés, manuel d'arabe pour « s'entretenir ou se perfectionner » (M. Neyreneuf). Les chercheurs ont reconnu la valeur de *TextArab* dans ce domaine et mis en exergue sa pertinence didactique : qualité des choix éditoriaux fondamentaux, exigence interdisciplinaire et diversité culturelle du contenu proposé¹³⁹. Les deuxième et troisième parties de ce travail sont consacrées à l'analyse de la didactique de la langue-culture arabe sous l'angle de l'interculturalité. Mais auparavant, il faut se pencher sur

¹³⁵ Ghalib Al-Hakkak analyse le basculement qui intervient au début du XXI^{ème} siècle : « la diffusion de l'Internet et l'accessibilité croissante des sources en arabe ; (tout) cela rendait de moins en moins utile le concept de la revue. Il faut se rappeler que dans les années 70, un seul kiosque vendait les journaux arabes à Paris. Partout en France, on avait du mal à trouver des documents pédagogiques. Après l'an 2000 les changements devenaient notables dans ce domaine. Le passage au numérique condamnait en réalité l'impression d'une revue de ce genre avec une diffusion aussi limitée. » Echange épistolaire en janvier 2020.

¹³⁶ *TA* 77-78 sept-déc. 2002, p 2.

¹³⁷ G. Zarate, *op. cit.*, p 9.

¹³⁸ *TA* 77-78. Sont cités *Al-Moukhtar* de l'Institut du Monde Arabe et le bulletin *MIDAD* du CNDP. *TA* 75-76 mai-août 2002 p 2.

¹³⁹ Catherine Pinon, art. cité § 87 et note 102. Elle évoque la « steppe pédagogique » pour l'enseignement de l'arabe langue étrangère. Voir aussi Yahya Cheikh, « L'enseignement de l'arabe en France », *Hommes & migrations* [En ligne], 1288 | 2010, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 03 mai 2019, p 99.

URL: <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/870>

les conditions spécifiques de l'enseignement de l'arabe en France à la fin du XX^{ème} siècle.

CHAPITRE TROISIEME : ENSEIGNER LA LANGUE ET LA CULTURE ARABE EN FRANCE A LA FIN DU XX^{EME} SIECLE

Devons-nous voir dans cette diversité et ces contradictions entre les différents “enseignements de l’arabe en France” une vraie richesse ou les prémices d’une crise ?
Yahya Cheikh¹⁴⁰

L’étude de l’évolution de l’enseignement de l’arabe n’est pas au centre de notre recherche mais dans la mesure où la revue *TextArab* a été produite par des enseignants et en partie pour des enseignants, on ne peut pas faire l’économie d’une contextualisation poussée. L’enseignement de l’arabe en France peut se glorifier d’une tradition érudite multiséculaire et d’une aura prestigieuse¹⁴¹ : cours au Collège de France dès 1538, fondation de Ecole des langues orientales en 1795 et institution en 1906 d’une agrégation, concours exigeant et extrêmement sélectif qui ouvre une voie royale de reconnaissance institutionnelle aux arabisants¹⁴². Ces filières forment des élites destinées aux carrières savantes ou diplomatiques perpétuant la tradition des études arabisantes orientalistes sans négliger leur adaptation aux nouveaux enjeux du monde arabe¹⁴³. Nous verrons que la langue arabe possède une image ambivalente en France en raison du contexte social, d’amalgames rapides et excessifs sans oublier l’incohérence des politiques publiques d’enseignement.

1. Une image ambivalente entre culture élitaine et menace communautariste

Ce paradigme est resté dominant jusqu’à la fin des années 1960 avant de connaître une double évolution liée aux conséquences de la décolonisation et à la massification du public des études supérieures¹⁴⁴. Daniel Reig prenait acte d’une mutation irréversible de l’érudit arabisant prestigieux en « prof d’arabe » enseignant dans le secondaire, « coincé entre deux cultures » et sommé d’établir des ponts sans outils pédagogiques¹⁴⁵. Le problème n’est pas nouveau et prend racine dans l’histoire

¹⁴⁰ Y. Cheikh, « L’enseignement de l’arabe en France », art. cité, p 94.

¹⁴¹ Juliette Rigondet, « Deux cents ans d’arabe à l’école », *L’Histoire* n°428, octobre 2016.

¹⁴² Les directeurs et la plupart des contributeurs de *TextArab* sont agrégés d’arabe.

¹⁴³ Alain Messaoudi, « L’arabe à l’école, une langue mal aimée », *Plein droit* n° 98, octobre 2013, p 13.

¹⁴⁴ Mohamed-Chérif Ferjani, « Enseignement de la langue et de la culture arabes en France : marginalisation et défis des pressions identitaires », dans *Savants, amants, poètes et fous, mélanges offerts à Katia Zakharia* sous la direction de Catherine Pinon, presses de l’IFPO, 2019, pp 319-331.

¹⁴⁵ Reig Daniel, *Homo orientaliste*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1988, p 185.

postcoloniale et la conflictualité sociale qui contribuent à donner à la langue arabe en France un statut ambivalent en partie empreint de mythes et d'angoisses : une langue porteuse d'un patrimoine littéraire reconnu mais dont l'apprentissage par les populations arabophones ou souhaitant le devenir, serait le symptôme du « communautarisme, du refus d'intégration » voire la voie d'accès « aux sources de l'idéologie islamiste la plus rétrograde, la plus fanatique »¹⁴⁶. Ce positionnement idéologique marque l'opinion mais également les décideurs au sein des institutions, les polémiques font florès à chaque fois que le sujet est abordé dans les débats politiques et médiatiques à rebours de tous les rapports commandés aux spécialistes depuis des décennies, l'électoratisme n'est certainement pas étranger à ces accès alarmistes jouant sur la caricature et l'amalgame¹⁴⁷.

Aucun autre enseignement linguistique et culturel ne suscite de telles réactions qui placent l'enseignant d'arabe dans une position pour le moins inconfortable sommé d'accomplir une mission dont les enjeux dépassent sa compétence. Comme le note Katia Zakharia, être un enseignant d'arabe vous expose au « risque du grand écart entre la transmission et l'éthique », elle conclut que « l'enseignant d'arabe est considéré comme moralement responsable de ses élèves ou étudiants par la communauté éducative, un démiurge pour régler les problèmes de la société et favoriser le vivre ensemble comme par miracle. »¹⁴⁸ Comme si cela ne suffisait pas, l'enseignement est entravé par une didactique de la langue arabe contrainte « d'osciller entre littéral et dialectal, médiéval et contemporain, langue de communication et langue de documentation qui mine l'enseignement, surtout si l'enseignant lui-même (c'est fréquent) n'a pas de vision assurée de la différence entre une langue en tant que corpus

¹⁴⁶ M-C Ferjani, art. cité p 319.

¹⁴⁷ J. Rigonet, art. cité, elle évoque le débat du 25 mai 2016, lors de la séance de questions au gouvernement, la députée-maire de Morteau, Annie Genevard (LR), s'insurgeait contre « l'introduction de l'étude de la langue arabe » dans le programme national scolaire, au motif que cette « langue communautaire » menacerait « la cohésion nationale ». Tandis que Luc Ferry invité à s'exprimer sur Europe 1, le 11 septembre 2018, déclarait craindre un « risque de faire entrer l'islamisme dans l'éducation nationale » contredisant le rapport de l'Institut Montaigne publié quelques jours auparavant, cf. Nada Yafi, « Pourquoi l'enseignement de l'arabe en France suscite-t-il la polémique ? » Publié le 25 septembre 2018 sur le site *Orient XXI*, <https://orientxxi.info/va-comprendre/pourquoi-l-enseignement-de-l-arabe-en-france-suscite-t-il-la-polemique,2645>

¹⁴⁸ Katia Zakharia, « Le grand écart de l'arabisant, transmetteur de connaissances et témoin d'une éthique », dans « Laïcité et religions. Engagements, fidélités et transmissions autour de Mohamed-Chérif Ferjani », *Écarts d'identité* 126/2, 2015, p. 35.

et la didactique de son enseignement. »¹⁴⁹ Ces dilemmes permanents, ces tiraillements entre des injonctions contradictoires, ces pressions politiques et idéologiques traversent les choix éditoriaux de la revue *TextArab* comme nous le verrons.

2. L'arabe littéral sacralisé, les parlers dévalorisés

Jusqu'à nos jours, y compris dans les pays arabes, l'arabe demeure « une langue de civilisation élitaires qui continue à se démarquer fortement des parlers en usage. »¹⁵⁰ Daniel Reig constatait cette évolution qui risquait par excès de purisme de pétrifier l'arabe en langue morte mais il relevait par ailleurs la vitalité littéraire contemporaine et la réalité d'une koinè arabe qui aurait pu avoir une présence en France étant donné le riche historique arabisant et la sociologie de la population évoqués plus haut¹⁵¹. Mais dans le contexte du dernier quart du XX^{ème} siècle, l'arabe reste dans les représentations collectives souvent associé de manière réductrice à deux réalités qui le discréditent dans l'opinion : « le *Coran* et les parlers immigrés »¹⁵². Ainsi, à côté d'initiatives prestigieuses sans équivalent dans le monde qui ont donné naissance à des départements universitaires réputés et à l'Institut du Monde Arabe à l'aube des années 1980¹⁵³, on ne peut que constater la position marginale des cultures arabo-musulmanes en raison du regard péjoratif et persistant porté sur les cultures du Sud assimilées à ces « identités meurtrières » dénoncées par Amin Maalouf¹⁵⁴.

La marginalité et la dualité pénètrent jusqu'au cœur du système scolaire qui invite les élèves à « oublier leurs parlers corrompus pour refonder ex-nihilo une connaissance correcte de la seule langue qui vaut, la langue de l'écrit » alors que les « parlers en usage dans les familles d'origine maghrébine, dont la grammaire et le lexique restent en marge du savoir scolaire »¹⁵⁵. La langue de scolarisation reste l'arabe littéral en tant que « forme normative imposée comme seule légitime et fondant le rejet

¹⁴⁹ K. Zakharia, art. cité, p 32.

¹⁵⁰ A. Messaoudi, art. cité, p 14.

¹⁵¹ D. Reig, *op. cit* : celui qui apprend l'arabe doit « se libérer du prisme déformant transmis par l'enseignement théorique, livresque, figé, puriste comme celui d'une langue morte », p 167, p 27 et 30.

¹⁵² A. Messaoudi, art. cité, pp 13 et 14.

¹⁵³ Nada Yafi, « La langue arabe hors de son territoire : Les multiples parcours de la langue arabe », <https://orientxxi.info/magazine/article3386>

¹⁵⁴ M-C Ferjani, art. cité, § 11.

¹⁵⁵ A. Messaoudi, art. cité, p 14.

d'autres variétés massivement parlées par la population »¹⁵⁶. Pour Philippe Blanchet, il s'agit d'un multilinguisme normatif porté par une terminologie qui fige une hiérarchie qui renforce « l'idéologie monolingue normative » aux dépens « d'une vision réfléchie plurilingue et plurinormative »¹⁵⁷.

Certes, les lycéens arabophones pouvaient s'inscrire à une épreuve orale facultative orale en dialecte mais sans préparation assurée dans les établissements. Malgré ce statut précaire, l'afflux des candidats fut tel qu'il a conduit à la mise en place d'un examen à l'écrit en donnant l'option aux candidats de travailler sur des textes transcrits et de produire des textes en caractères latins¹⁵⁸. Loin d'être anecdotique, cette ouverture a suscité un débat vif dont on peut lire les échos dans les colonnes de *TextArab*. La rédaction au sein de la rubrique « entre-nous » déplore l'aberration « des textes arabes écrits en français », elle considère que les transcriptions phonétiques doivent rester ponctuelles¹⁵⁹. Cet attachement profond à la graphie arabe commun aux positions des pays arabes contraste avec le fait statistique qui indique que 70% des candidats ont opté pour l'écriture phonétique adaptée. L'opposition déterminée est l'indice selon Alain Messaoudi d'une réaction défensive qui refuse « la reconnaissance du statut de langue écrite à une langue usuelle »¹⁶⁰. Le Ministère de l'Éducation nationale adopta une position radicale et conservatrice en supprimant l'arabe dialectal de la liste des langues possibles en 2001 !

L'arabe dialectal peine à trouver sa place au cours des années 1990, seul l'INALCO proposait un enseignement systématique de longue date et même depuis 1993 une licence et une maîtrise d'arabe maghrébin¹⁶¹. La « glottophobie des grammairiens et des linguistes » rejoint celle du pouvoir qui l'applique dans

¹⁵⁶ Philippe Blanchet, *Éléments de sociolinguistique générale*, Lambert-Lucas, Limoges, 2018, p 222.

¹⁵⁷ *Ibid.*, pp 223-224 : cette terminologie classe et juge les locuteurs par des termes tels que : « maîtrise et/ou pureté de la langue, correction phonétique et grammaticale, faute et barbarisme ». D'autres entraves peuvent se dresser : des « croyances-obstacles et des confusions réductrices et embrouilleuses. »

¹⁵⁸ A. Messaoudi, art. cité, p 17.

¹⁵⁹ *TextArab* 69-70 mai-août 2001, p 51.

¹⁶⁰ A. Messaoudi, art. cité, p 17 qui signale que l'expérience fut abandonnée en 1999.

¹⁶¹ Dominique Caubet, « L'arabe maghrébin à l'Inalco : enseignement et recherche », dans *Langues et cité bulletin de l'observatoire des pratiques linguistiques*, numéro 15, octobre 2009, p 9.

l'enseignement des langues¹⁶². Pour notre propos, on constate que cette idéologie glottophobe génère des entraves réelles à l'encontre de la demande sociale d'un enseignement plurilingue vivant.

3. La démission relative du service public et l'éclatement des structures d'enseignement

« Ni son ancienneté, ni son prestige, ni la présence en France de millions d'arabophones n'ont permis à la langue arabe de prendre une place consistante en France. »¹⁶³ Ce constat accablant ne peut être que confirmé si l'on considère tant le public potentiel que l'organisation (ou plutôt la désorganisation) de l'enseignement primaire et secondaire. La France compterait (hors Mayotte) trois à quatre millions d'arabophones, un véritable marché selon G. Al-Hakkak¹⁶⁴ qui s'avère largement sous-exploité surtout si on ajoute comme public supplémentaire les personnes d'origine turque, pakistanaise, malienne et tous ceux qui seraient intéressés pour des motifs culturels et/ou religieux, les chiffres augmentent alors considérablement, jusqu'à six millions de personnes vraisemblablement. Les intervenants sur ce marché appartiennent à cinq catégories : l'Education nationale, Les ELCO, les associations culturelles, les associations culturelles et les structures diverses (centre de formation, entreprises)¹⁶⁵. Cependant au sein de l'institution scolaire, l'enseignement de l'arabe reste l'objet « de méfiance, de frilosité », ce qui se traduit par une baisse des effectifs, la suspension chronique du concours de recrutement et un resserrement de l'offre. Ce processus de désengagement laisse la part belle à une sous-traitance de fait au secteur associatif¹⁶⁶.

Pourtant si l'on se reporte aux conditions spécifiques des années 1980 et 1990, une autre évolution semblait possible au sein de l'Education nationale notamment sous l'égide de l'Inspecteur général Bruno Half¹⁶⁷, qui reconnaissait on ne peut plus clairement

¹⁶² P. Blanchet, *op cit*, pp 146-147.

¹⁶³ Ahmed Mohamed, *Langues et identité les jeunes maghrébins de l'immigration*, SIDES-IMA éditions, Fontenay-sous-Bois, 2003, p 128.

¹⁶⁴ A. Messaoudi, art. cité p 12. *TA* édito du dernier numéro, confirmation lors de l'échange épistolaire.

¹⁶⁵ Y. Cheikh, art. cité p 93.

¹⁶⁶ M-C. Ferjani, art. cité, § 33.

¹⁶⁷ Il a été par ailleurs, nous l'avons dit, un des principaux soutiens à la revue *TextArab*, cf. chapitre II, p 18.

la fonction sociale et l'importance symbolique de disposer d'un enseignement public de l'arabe de qualité, signe de reconnaissance par l'Etat de la valeur de la culture arabe et facteur d'intégration dans la République, en même temps qu'il pouvait tirer parti d'un intérêt pour l'arabe au sein d'une partie des élites économiques »¹⁶⁸.

Ces ambitions certaines se sont concrétisées par les enseignements de langue et culture d'origine (ELCO)¹⁶⁹, des commissions mixtes franco-maghrébines, un travail collaboratif durant les années 1990 qui a fait cependant long feu au début du XXI^{ème} siècle. L'arabe n'est suivi que par 0,05% des écoliers tandis que le secondaire est encore plus étique puisque l'arabe n'est étudié que par environ 10000 élèves au sein de 250 établissements (2,2% du total) concentrés pour près de la moitié en Ile de France¹⁷⁰. L'Association Française des Arabisants fondée en 1972 (toujours active), déplore cette inconséquence et surtout ce désengagement de l'Etat qui laisse le champ libre aux associations culturelles et cultuelles présentes dans les grandes agglomérations. Ces associations parfois accusées d'être des vecteurs de communautarisme et d'obéir à des allégeances douteuses, proposent un enseignement de qualité fort hétérogène sans contrôle académique continu mise à part quelques initiatives isolées¹⁷¹.

Comme le disaient Luc Deheuvels et Frédéric Lagrange dans les colonnes de *Libération* en 2004, l'enseignement de l'arabe au sein de l'école républicaine est « un enjeu social » car c'est un « véritable outil d'intégration, alternative au communautarisme »¹⁷². Mimoun Bendjillali surenchérit en affirmant que la connaissance de la langue d'origine est un facteur de réussite scolaire pour une population défavorisée sur les plans matériels et symboliques¹⁷³. Comment alors comprendre les suspensions de concours et les fermetures de classes ? Les arabisants ne fuient pas pour autant l'autocritique et leurs responsabilités dans cette situation

¹⁶⁸ A. Messaoudi, art. cité, p 13.

¹⁶⁹ *Ibid.* p 14. Selon une circulaire de 1975, l'objectif des ELCO est le « maintien des enfants étrangers dans la connaissance de leur langue et culture d'origine » comme « élément positif de l'adaptation même de ces enfants dans les établissements scolaires français ». Voir aussi A. Mohamed, *op. cit.*, pp 126-128.

¹⁷⁰ *Ibid.* pp 14-15.

¹⁷¹ Y. Cheikh, art. cité, p 96. Ce dernier évoque deux organismes : l'Observatoire européen de l'enseignement de la langue arabe (al-Marsad) qui recense les écoles et forme des professeurs et l'Institut Ġazālī, spécialisé dans les cursus religieux.

¹⁷² Luc Deheuvels et Frédéric Lagrange, « La langue arabe, un enjeu social », *Libération* du 16 mars 2004. https://www.liberation.fr/tribune/2004/03/16/la-langue-arabe-un-enjeu-social_472558

¹⁷³ Mimoun Bendjillali, *L'interculturel : langues et cultures arabes en France*, éd. Al-Qalam, Paris, 1999, p 11, 24, 26.

paradoxale : un public nombreux croissant mais un déclin de l'offre publique et des politiques de valorisation¹⁷⁴.

Le service public honore davantage ses missions dans l'enseignement supérieur. La langue arabe est présente dans une vingtaine d'universités sur tout le territoire. Les étudiants de LLCE et LEA seraient environ 7000, la plupart en double cursus¹⁷⁵. La massification du public de l'enseignement supérieur évoquée dans ce chapitre s'est accompagnée d'une évolution du profil des étudiants. Depuis la fin des années 1970, les enfants d'immigrés maghrébins prédominent¹⁷⁶, ce qui n'est pas sans conséquences sur les attentes de ces derniers et celles du corps professoral. La fragilité des bases des étudiants de premier cycle complique considérablement le déroulement du cursus, à cela s'ajoute l'accumulation des tensions liées au contexte politique et social qui amène Katia Zakharia à poser une question qui implique une remise en cause ontologique et éthique du professeur : « peut-on enseigner à ceux qui vous excommunient ? »¹⁷⁷

Les départements d'arabe sont inévitablement perméables aux dissensions évoquées plus haut comme toutes les autres facultés mais ici la crise lancinante depuis un siècle, gagne en acuité à la fin du XX^{ème} siècle avec des enjeux de taille : sortir de la représentation patrimoniale (symbolique et religieuse) écrasante de l'arabe, déconstruire le mythe du continuum linguistique et culturel et clarifier les missions et les responsabilités des arabisants face à leur public dans le secondaire et dans le supérieur¹⁷⁸. Cette tâche immense et exigeante n'a pas toujours bénéficié du soutien de l'institution scolaire mais les initiatives n'ont pas manqué. Parmi elles, la revue *TextArab* a choisi une voie particulière : bénéficiant de l'agrément des instances officielles éducatives et du statut académique des rédacteurs mais relevant de l'offre associative en restant soucieuse de neutralité laïque.

¹⁷⁴ K. Zakharia, art. cité, p 28. Elle pose les questions qui fâchent : « pourquoi, comment et en quoi les arabisants ont-ils contribué, entre 1970 et 2000, à l'effondrement des publics lycéens choisissant d'étudier la langue arabe dans les établissements scolaires entraînant une quasi disparition de l'arabe LV1 ? » et plus loin « quelles explications internes à la profession peut-on trouver à cela, si on ne s'enferme pas dans un discours de déni en considérant la discipline comme la victime irréprochable de diverses malveillances ? »

¹⁷⁵ A. Messaoudi, art. cité p 14 et M-C. Ferjani, art. cité, § 5 et 6.

¹⁷⁶ K. Zakharia, art. cité, p 28.

¹⁷⁷ *Ibid.*, p 23. Cf. chapitre VI, section 1.

¹⁷⁸ *Ibid.* pp 28-30.

Deuxième partie : Apprendre l'arabe avec *TextArab*

CHAPITRE QUATRIEME : *TEXTARAB*, UNE REVUE CULTURELLE ET UN MANUEL D'ARABE D'APPROFONDISSEMENT

Ouvrir les lecteurs sur les différentes sociétés du monde arabe par la littérature, la presse, la chanson, le cinéma, l'histoire, etc...

Michel Neyreneuf

Mettre à la disposition des professeurs d'arabe et des étudiants non-débutants des outils permettant un meilleur apprentissage.

Ghalib Al-Hakkak¹⁷⁹

Durant treize années de parution, *TextArab* a proposé à ses lecteurs un instrument conçu par des enseignants de l'Education nationale praticiens de terrain ayant accès à des ressources culturelles souvent difficiles d'accès en dehors de Paris et de quelques grandes villes. La revue n'est pas une méthode d'apprentissage linguistique pour les débutants, des bases minimales acquises sur une ou deux années sont indispensables pour bénéficier des documents didactisés proposés. Ces derniers sont répartis dans des rubriques relativement stables, ils ne se limitent pas aux textes et permettent autant l'autoformation que l'exploitation au sein d'une classe.

1. Les rubriques

A partir de l'analyse de la couverture et du sommaire de la revue, distinguons les rubriques récurrentes présentes dans la maquette de la revue. Ces rubriques ainsi que d'autres indications génériques permettent au lecteur de se repérer plus facilement dans le contenu dense, de retrouver ses domaines de prédilection en tenant compte de la difficulté linguistique. Le titre des rubriques et en général toutes les indications ainsi que le paratexte, sont rédigées en français. *TextArab* est une revue française arabisante pédagogique et comme toutes les productions éditoriales de ce type, elle conserve une part importante de texte en français. La revue s'adressant à des arabisants de niveau hétérogène, le français reste la langue éditoriale et pédagogique privilégiée. Ainsi, jusqu'au numéro 18, le texte imprimé en couverture est très majoritairement écrit en français à l'exception de la calligraphie du titre et de quelques mentions marginales en arabe concernant par exemple un feuilleton poursuivi sur plusieurs numéros¹⁸⁰. Le

¹⁷⁹ Echanges épistolaires en janvier 2020.

¹⁸⁰ Par exemple Abū Ṣīr et Abū Qīr, *VocArabe puis TextArab* 1 à 4 en 1990.

lecteur peu averti pourrait par mégarde, penser que la revue rend compte de la culture arabe par des rubriques rédigées en français. Une présentation plus explicite est adoptée en 1993. Du numéro 19 et jusqu'au numéro 60 soit six années de maquette remarquablement stable, le titre calligraphié en arabe est surdimensionné et centré tandis que le sommaire beaucoup plus détaillé est écrit dans les deux langues : la rubrique en français et le contenu plus précis en arabe¹⁸¹. En revanche, les numéros doubles publiés entre 2000 et 2002, en dehors du titre calligraphié ont presque totalement banni l'arabe de la couverture tandis que le sommaire est rédigé alternativement dans les deux langues selon les numéros. L'analyse de ce dernier montre un contenu éditorial relativement constant sur les dix premières années de publication (1990-1999).

Les rubriques de la revue se mettent en place dès la première année et changent assez superficiellement notamment lors des refontes de la maquette. Ces rubriques témoignent de choix culturels et pédagogiques fondés sur la diversité des contenus et des supports que nous analyserons plus en détail par la suite. Pour l'heure, on retiendra simplement les choix de la rédaction entre 1990 et 1999. Durant cette période, chaque numéro de *TextArab* comporte en général :

- Un dossier intitulé « six pages sur » qui permet une étude relativement approfondie de thématiques extrêmement variées.
- L'évocation historique d'un évènement, d'un personnage célèbre ou d'un texte marquant
- Des extraits de presse, des transcriptions d'émissions radiophoniques
- Des transcriptions de dialogues de films
- Des poèmes et/ou des chansons
- Des nouvelles ou des extraits de romans en partie commentés ou présentés en version bilingue
- Des recensions d'ouvrages récemment parus
- Ponctuellement, des informations diverses : expositions, cours et stages de langues, concours de l'enseignement, baccalauréat...

¹⁸¹ TA 19 à 60 (jan-fév 1993 à nov-déc 1999).

Les rubriques montrent bien la double vocation de la revue. D'une part, elle propose au lecteur des ressources culturelles variées propres à stimuler la curiosité et la découverte à travers l'histoire, les arts, les médias audiovisuels et l'actualité éditoriale. Le lecteur est guidé par une indication sommaire de la difficulté du texte par des pictogrammes¹⁸². A première vue, toutes les époques et tous les genres sont représentés. Ainsi la rubrique « poésie chantée » accueille « *ā'tnī al-nāy wa-ġani* » de Jubrān Khalīl Jubrān¹⁸³, ou « *'alā al-balad al-maḥbūb* », paroles d'Ahmed Rāmī, chanté par Oum Kalthoum¹⁸⁴ ou encore « *ayuhā al-sāqī* » par Abū Bakr b. Zahr (m 1198). La poésie classique côtoie les créations contemporaines et les chants populaires vivants. D'autre part, la rédaction met en œuvre un accompagnement pédagogique qui assimile la revue à un manuel de langue. On s'attache ci-après à montrer le caractère hybride de *TextArab* fondé sur une démarche pédagogique et interculturelle cohérente. Exploitant la disponibilité croissante des ressources au cours des années 1990, la rédaction a proposé à ses lecteurs un manuel d'autoformation convivial et exigeant.

2. Un portail de ressources culturelles

Contemporaine de l'essor de la télévision par satellite puis de l'Internet, la revue *TextArab* prône le multimédia, elle fait feu de tout bois à une époque où les ressources deviennent plus facilement accessibles. Si les textes proposés proviennent majoritairement de la production littéraire, l'oralité n'a pas été négligée, loin s'en faut. Plusieurs rubriques rappellent que la dimension orale est un vecteur de transmission essentiel dans le cadre de l'apprentissage d'une langue vivante. Nous avons déjà signalé la possibilité offerte au lecteur de commander les cassettes comportant les enregistrements de la plupart des textes¹⁸⁵. Nous voudrions ici particulièrement évoquer le cinéma. Pour favoriser la découverte et la compréhension des cultures arabes par les lecteurs, la revue a multiplié les entrées culturelles en exploitant les ressources cinématographiques et audiovisuelles en général, pour l'initiation aux dialectes notamment¹⁸⁶. Plusieurs films ont fait l'objet d'une exploitation poussée passant par la transcription des dialogues, la reproduction de photos et finalement la diffusion de

¹⁸² D'un à trois petits faucons ou astérisques, cf. chapitre IV, section 3.

¹⁸³ *TA* 2, mars-avril 1990, p 3.

¹⁸⁴ *TA* 4, juillet-août 1990, p 3. La reproduction de la partition est proposée aux musiciens.

¹⁸⁵ Chapitre II, section 1.

¹⁸⁶ Nous reviendrons sur ce sujet dans le chapitre VI.

l'œuvre par le biais des vidéocassettes VHS¹⁸⁷. Le numéro 3 propose des extraits du film égyptien *Danānīr* (1940) de Ahmad Badr Khan, avec des dialogues en « arabe classique » et Oum Kalthoum dans le rôle-titre¹⁸⁸ tandis que le numéro 4 nous transporte en Palestine grâce aux extraits du film palestinien *Noces en Galilée* de Michel Khleifi, Grand Prix de la critique internationale au festival de Cannes 1987, avec la traduction des dialogues en dialecte palestinien¹⁸⁹. Du numéro 25 au numéro 29 en 1994, on peut lire cinq extraits de *Ka'sak yā watan*, une pièce de théâtre syrienne de Muḥammad al-Māgūṭ et Durayd Lahhām. La vidéo de près de trois heures, filmée au début des années 1980 est proposée en version arabe non sous-titrée¹⁹⁰. Il s'agit de favoriser l'imprégnation linguistique et culturelle pour des lecteurs qui n'ont pas tous aisément accès aux ressources artistiques et d'information.

L'essor des chaînes de télévision satellitaire débute au milieu des années 1990, les éditoriaux mentionnent ce fait mais la rédaction de *TextArab* n'a pas exploité ce filon naissant. Par contre, tout au long de sa parution, la rédaction attentive à la dimension orale et vivante de la culture, a recours aux transcriptions d'émissions radiophoniques d'information de Radio Orient ou de la BBC¹⁹¹ entre autres. Une revue de presse se met en place au cours de la deuxième année de parution. La géopolitique est omniprésente mais les aspects les plus futiles ou les moins flatteurs ne sont pas éludés comme en témoigne les références au sport ou aux affaires judiciaires dans la presse tunisienne¹⁹².

Les autres types de documents proposés sont d'une variété indéniable, nous pourrions encore citer les caricatures ou les textes calligraphiés mais il nous semble ici plus judicieux d'évoquer dans ce panorama la rubrique « vient de paraître » inaugurée dès le numéro 3 mais qui devient systématique et très développée à partir du numéro

¹⁸⁷ Des contacts de boutiques spécialisées à Barbès et Belleville par exemple sont proposés voire l'intermédiation de la revue.

¹⁸⁸ Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=DMd-smU4I2k>

¹⁸⁹ Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=ggyOqY1mBbk>

¹⁹⁰ Cf. https://www.youtube.com/watch?v=ue--9uBd_M0

¹⁹¹ *TA* 10 juil-août 1991, p 3. Cf. chapitre V, deuxième et troisième sections.

¹⁹² *TA* 53 sept-oct 1998, le mondial de football en France en 1998 et *TA* 19 jan-fév 1993. Cf. chapitre V, troisième section « revue de presse ».

19 (janvier-février 1993)¹⁹³. On peut y lire les comptes-rendus d'ouvrages totalement rédigés en français, c'est un aperçu de la riche actualité éditoriale arabisante et orientaliste sans connotation péjorative. Les rédacteurs obtenaient des spécimens des éditeurs puis publiaient leurs recensions. Un exemple, le numéro 4 propose de manière fort significative des recensions d'ouvrages traduits en français de N. Mahfouz, Edouard Al-Kharrat, Fawzia Zouari, Sadeq Hadayāt, Khalil Gibran ; signale les travaux d'arabisants éminents : J. Berque, D. Jacquart et F. Micheau, L. Blin sur le Sahara algérien et les créations d'auteurs francophones (A. Begag, les revues *Horizons Maghrébins* et *Arabies*).

Plus épisodiquement la revue présente des bandes dessinées, des tests linguistiques voire des pages cuisine et santé¹⁹⁴. En dépit de son format modeste, le contenu interculturel et plurilinguistique s'avère d'une diversité très ample. Cette qualité permet de toucher un public d'arabisants fort large en multipliant les angles d'approche et les supports tout en proposant une aide pédagogique. Les choix sont notoirement multiculturels mais ils excluent nous l'avons signalé, les thèmes religieux et politiques polémiques¹⁹⁵ sans pour autant faire abstraction des références présentes dans les documents, elles donnent alors lieu à des notes explicatives. La position laïque de la rédaction ne varie pas d'un iota durant toute la durée de parution, elle s'accompagne d'une volonté affichée de proposer au lecteur des créations appartenant à des aires et des époques fort éloignées laissant cependant la part belle aux œuvres littéraires.

3. Une revue d'autoformation conviviale et exigeante

Pour Michel Neyreneuf, *TextArab* était destiné aux « élèves qui apprennent l'arabe ou aux arabisants qui veulent s'entretenir »¹⁹⁶. L'autonomie des lecteurs dans leur apprentissage est une gageure surtout à distance. Elle exige de la part des professeurs une pédagogie adaptée qui stimule le désir d'apprendre tout en le sécurisant par un dispositif d'autoapprentissage conséquent. On retrouve dans l'organisation de la

¹⁹³ En liaison avec les éditeurs et les librairies arabes mentionnés fournissant des ouvrages. Cf. *TA* 12 nov-déc 1991, p 19 par exemple qui donne les coordonnées de six librairies parisiennes et une marseillaise.

¹⁹⁴ *TA* 19 jan-fév 1993 et *TA* 13 jan-fév 1992.

¹⁹⁵ Confirmation par G. Al-Hakkak en janvier 2020.

¹⁹⁶ Entretien par mail en janvier 2020.

revue la fonction d'un manuel selon la définition d'Henri Besse citée dans la thèse de Mohamed Naoui, un outil aux mains d'acteurs sociaux :

Un outil mis à la disposition de l'enseignant et des enseignés pour les aider, dans le contexte qui est le leur, à (faire) acquérir la langue étrangère. D'évidence, ce n'est pas le manuel qui enseigne, et encore moins lui qui apprend. C'est-à-dire que son efficacité relative, comme tout outil, dépend davantage de la manière dont on l'utilise que de ses qualités propres. Et il y a toujours plusieurs manières d'utiliser un même manuel, quelle que soit la précision des consignes¹⁹⁷.

Brigitte Trincard-Tahhan coordinatrice d'un des manuels les plus répandus dans le secondaire¹⁹⁸ considère que le manuel « est avant tout un objet à visée pratique, au service de l'enseignant et de l'élève/étudiant (...) Il propose d'aider à apprendre "de la langue" et non pas "la langue", ce en quoi il se distingue des grammaires et autres ouvrages à visée descriptive ou normative ». Elle ajoute que le projet ne se limite pas aux aspects idéologiques liés au contexte mais qu'il implique des choix linguistiques, didactiques, pédagogiques, culturels, intellectuels voire humanistes¹⁹⁹. *TextArab* intègre toutes ces dimensions, la revue permet un apprentissage de l'arabe en semi-autonomie par les textes et les documents audiovisuels sans s'appesantir sur la norme. Nous n'étudierons pas ici la méthode d'apprentissage linguistique à proprement parler même si nous nous autoriserons quelques remarques sur les accompagnements proposés dans les pages de *TextArab*. Avant tout, nous essayerons de mettre en lumière l'interculturalité des thèmes choisis par la rédaction. Cette dernière met à la disposition du lecteur six outils de repérage et de soutien qui se conjuguent efficacement pour favoriser la compréhension et l'ouverture culturelle :

- L'indication du niveau de difficulté des textes
- Un lexique bilingue voire trilingue
- Des commentaires grammaticaux
- La traduction intégrale

¹⁹⁷ Henri Besse, *Méthodes et pratiques des manuels de langues*. Paris, Didier CREDIF, 1985, p.14 cité par Mohamed Naoui, *Efficacité des manuels scolaires dans l'acquisition et la maîtrise de la lecture sémantique en arabe langue étrangère : diagnostic et orientations pédagogiques avec la réalisation de corpus*. Linguistique. Université de Lorraine, 2015, p 58. Nous renvoyons à ce travail pour une analyse critique détaillée de la construction des manuels.

¹⁹⁸ *Kullo Tamâm*, éditions Delagrave, deux tomes, publiés en 2005 et 2007.

¹⁹⁹ Brigitte Trincard-Tahhan, « Quelques réflexions sur les manuels et l'enseignement de l'arabe en France aujourd'hui », dans Larzul Sylvette Messaoudi Alain (dir) *Manuels d'arabe d'hier et d'aujourd'hui, France et Maghreb, XIX^e-XXI^e siècle*, Paris, BNF, 2013, pp 152-153.

- Le cahier d'exercice
- Les enregistrements optionnels sur cassettes

Disons d'emblée que nous ne nous étendrons pas outre mesure sur les enregistrements car nous n'avons pas pu les écouter et les analyser mais nous gardons à l'esprit que cet apport a été fondamental pour la qualité et la convivialité de la revue. A partir des transcriptions des émissions radio, nous avons tout de même pris connaissance de leur teneur mais sans la saveur. Nous les traiterons dans l'étude de l'arabe de presse dans le chapitre suivant²⁰⁰. Dans les lignes qui suivent, nous nous attacherons à partir de trois exemples de niveau différent de comprendre le dispositif d'aide et de stimulation de *TextArab* pour les lecteurs en autoformation.

Examinons pour commencer le système simple qui permet au lecteur de repérer le niveau de difficulté des documents proposés. Cette indication est une nécessité car la revue s'adresse à un lectorat hétérogène qui se renouvelle périodiquement en dehors des professeurs d'arabe qui en font un usage spécifique que nous n'aborderons pas ici²⁰¹. Du numéro 2 au numéro 47, la difficulté des textes est signalée par un pictogramme en forme de faucon ou d'astérisques jusqu'au numéro 60, d'un à trois : facile, moyen et difficile²⁰². Ces trois niveaux sont explicités ainsi sans plus de précision en troisième de couverture²⁰³. A l'examen, on constate que la plupart des documents sont classés comme « moyens » tous genres et toutes sources confondus. A première vue, il peut sembler surtout intéressant d'étudier l'accompagnement des textes dits faciles et difficiles mais nous verrons que le niveau moyen peut réserver quelques surprises au lecteur.

La nouvelle de Zakaria Tamer (*Zakariyyā Tāmer*) *al-Hurāf* tirée du recueil *Dimašq al-ḥarā'iq* (1973) est considérée comme très accessible du point de vue de la lecture et du lexique. Elle est publiée en deux parties au sein de la rubrique « texte commenté » rédigée par Michel Neyreneuf²⁰⁴. Les explications grammaticales

²⁰⁰ Cf. chapitre V, deuxième section.

²⁰¹ Rappelons que la rédaction a édité un *Bulletin de Liaison des Professeurs d'Arabe (BLPA)* pendant trois ans soit 18 numéros. « C'était des dossiers pédagogiques tout prêts à l'emploi, avec exercices, images, etc. Le tout au format A 4. » G. Al-Hakkak.

²⁰² Jusqu'au numéro 47, fin 1997.

²⁰³ Le classement est absent des numéros doubles publiés en 2000, 2001 et 2002.

²⁰⁴ Soit quatre colonnes de texte non vocalisé, quatre coupes sont mentionnées, cf. *TA* 33 mai-juin 1995 pp 8-9 et *TA* 34 juil-août 1995 pp 8-9.

syntactiques et sémantiques sont une aide précieuse pour mieux comprendre la syntaxe arabe²⁰⁵. Des variantes de formulation arabe, quelques équivalences de traduction et des notes explicatives sont proposées au lecteur, par exemple sur une expression coranique²⁰⁶. Le lexique est assez fourni, il comporte au total environ 200 termes et expressions vocalisés. Le lecteur est ainsi soutenu dans sa lecture pour bien comprendre ce texte en apparence simple mais qui questionne le poids des conventions, dénonce la violence et les crimes commis au nom de l'honneur des femmes et de la réputation du quartier. Les nouvelles de Z. Tamer « constituent une critique parmi les plus virulentes et les plus modernes de l'oppression »²⁰⁷. La nouvelle relate une affaire de voile qui dégénère en assassinat, la réflexion est proposée au lecteur sans aucune insistance, seule une petite introduction explique le titre (*les Moutons*) choisi « sans doute pour stigmatiser les personnes qui suivent "comme des moutons" des traditions sans réfléchir »²⁰⁸.

La thématique des relations sociales conflictuelles suscite l'intérêt des lecteurs pour les cultures lointaines et proches à la fois. Les parallèles avec la problématique contemporaine en France du voile permettent de mieux saisir les liens avec l'émancipation des femmes freinée par le conformisme et les enjeux liés au pouvoir et à l'usage de l'espace public. Toutes ces réflexions sur les traditions et les normes sont accessibles à partir d'un texte qualifié de facile par la rédaction. On constate que le niveau d'exigence est élevé, la difficulté est réelle pour l'arabisant qui n'a pas encore assimilé les bases grammaticales et lexicales. Cependant, l'aide fournie complétée par le recours aux grammaires courantes²⁰⁹ met le pied à l'étrier et encourage le lecteur à lire d'autres textes de niveau similaire pour gagner en confiance²¹⁰. La rubrique « texte commenté » est particulièrement propice à cet accompagnement doublé d'une

²⁰⁵ Par exemple la nuance apportée à un verbe par la préposition « bī » ou les différentes valeurs sémantiques de « fa », cf. *TA* 34 p 9.

²⁰⁶ *TA* 33 p 9 note 6.

²⁰⁷ Heidi Toelle, Katia Zakharia, *A la découverte de la littérature arabe, du Ve siècle à nos jours*, Champs essais Flammarion, Paris, 2005, p 418.

²⁰⁸ *TA* 33, p 8.

²⁰⁹ Par exemple celle des directeurs de la revue parue en 1996 ou celle de D. E. Kouloughli parue en 1994, cf. bibliographie.

²¹⁰ Par exemple, les extraits du roman autobiographique de Colette al-Khoury (al-Ḥūrī), *Ayām ma'a al-ayām* (Damas, 1980) qui permet d'aborder les relations teintées de méfiance entre les réfugiés syriens dans un Liban ravagé par la guerre civile, *TA* 20, pp 8-9.

ouverture culturelle comme en témoigne la variété générique, linguistique et géographique des textes²¹¹.

A rebours de cette pédagogie qui choie le lecteur, les rédacteurs ont choisi pour des textes estimés de difficulté moyenne, de le confronter à ses compétences. Dans la courte introduction de la rubrique « mythes et légendes » Ghalib Al-Hakkak présente ainsi une approche qualifiée de « lecture autonome en arabe » dont il anticipe les difficultés :

Cette fois il faut être patient pour comprendre le texte : aucune aide en français n'est proposée. En revanche, des notes en arabe pourraient éclairer certains points ou compléter le texte. Mais c'est surtout le sujet même de celui-ci qui est la plus grande aide : il s'agit d'un thème bien connu de tous qui, une fois identifié après un premier survol, pourrait faire l'objet de quelques lectures dans les encyclopédies et dictionnaires français. Après, il ne sera question que de reconnaissance et de repérage. Bon courage !²¹²

Concrètement, à partir d'ouvrages encyclopédiques, *al-Munğid fi-l-Lūğa wa-l-A'lām* et de la *Mawsū'a al-'Arabiyya al-Mayssara*, sont proposées des notices sur les mythes de l'Antiquité grecque et romaine : Œdipe, Orphée, Dédale et Icare, Romulus et Rémus²¹³. La démarche est interculturelle à plus d'un titre : elle rappelle l'importance de ces mythes dans le patrimoine méditerranéen, elle adapte en arabe des récits connus en français en usant de la stylistique et de la formule d'introduction des contes « kāna yā mā kāna fī qadīm al-zamān fī-l-madīna... », elle illustre les mythes par des œuvres d'art antique (céramique attique, bronze de la Louve du Capitole) et moderne (tableaux de J-L. David et G. Moreau) judicieusement choisies et clairement légendées en arabe. Le recours aux ouvrages encyclopédiques en français recommandé dans l'introduction élargit encore l'assimilation des mythes et leur insertion dans un patrimoine commun. L'évocation des mythes et de légendes d'origine diverse est fréquente dans *TextArab* telles les légendes sumérienne ou japonaise²¹⁴. Les rapprochements opérés montrent la

²¹¹ *TA* hors-série index des N° 1 à 60, jan-fév 1999 pp 33-34. Voir aussi *TA* 67-68 jan-fév 2001, ce numéro propose 18 textes en partie issus des précédents numéros.

²¹² *TA* 48, nov-déc 1997, p 10.

²¹³ *TA* 54 nov-déc 1998, *TA* 50 mars-avril 1998, *TA* 52 juil-août 1998, *TA* 48 toujours en p 10.

²¹⁴ L'épopée de Gilgamesh dans *TA* 6 nov-déc 1990, novembre décembre 1990, p 20 et *TA* 4 juillet-août 1990, p16-17 : conte japonais traduit par Rīa al-Şakār paru dans la revue koweïtienne *Al-'Arabī al-Şağīr*, n° 34. Cf. chapitres V et VII.

proximité des imaginaires des cultures lointaines dans le temps et/ou dans l'espace et construisent une vision plus ouverte des relations interculturelles.

C'est également le cas des textes plus longs ou plus difficiles qui nécessitent cependant le recours aux outils précédemment cités. A titre d'exemple, on peut citer la nouvelle *Dayīm dayīm* de Mārūn 'Abbūd (1886-1962) présentée avec à l'appui des notes très nombreuses et riches explicitant les références bibliques, les traditions chrétiennes particulières à la confession maronite et les expressions dialectales²¹⁵. Le lexique n'est pas en reste puisqu'il comporte environ 400 termes. Une aide similaire est fournie pour les œuvres de N. Mahfouz notamment²¹⁶. La compréhension approfondie de tels textes nécessite des efforts considérables et persévérants de la part du lecteur. Ce dernier est incité à s'intéresser à des productions culturelles différentes et à établir des liens entre elles et avec celles qu'il connaît par ailleurs.

Un dernier outil, la traduction intégrale, est disponible pour affronter des textes complexes et les traités conceptuels. Nous n'aborderons qu'un seul exemple ci-après mais nous reviendrons sur les textes bilingues dans le chapitre VIII. Les numéros 55 et 56²¹⁷ au sein de la rubrique bilingue présentent un extrait de l'ouvrage du philosophe marocain Ali Oumlil ('Alī Ūmlīl) intitulé *al-turāt wa-l-tağāwuz (Le patrimoine et son dépassement)* paru en arabe à Casablanca en 1986. Simultanément sont présentées sur deux colonnes la version arabe et sa traduction par M. Chairet. Le texte étudie l'émergence du concept de société en mettant en relation le positivisme de la sociologie du XIX^{ème} siècle avec les concepts dits khaldouniens : iğtimā', iğtimā' insānī et 'umrān. D'après Ali Oumlil, c'est ce dernier terme qui a pris une connotation positiviste chez les penseurs arabes de la Nahḍa qui vivaient au sein de sociétés qui n'avaient pas connu le même processus d'évolution sociale que l'Occident et sa critique par la sociologie marxiste. En somme, Ali Oumlil pose le problème de l'acclimatation des concepts qui signifient une certaine réalité liée à des situations historiques données mais qui perdent de leur pertinence dans des contextes travaillés par de toutes autres dynamiques. Ce

²¹⁵ Libanais chrétien maronite, écrivain et critique littéraire comme l'indique le dossier réuni par Georges Awad. *TA* 18 nov-déc 1992 pp 12-17.

²¹⁶ *TA* 44 mars-avril 1997 et *TA* 45 mai-juin 1997. Cf. chapitre VII, section 4.

²¹⁷ *TA* 55 jan-fév 1999, p 15 et *TA* 56 mars-avril 1999, p 7.

travail d'épistémologie comparative interculturelle donne au lecteur une analyse déjà approfondie dans une revue aux ambitions pédagogiques et culturelles élevées.

L'exigence est renforcée par le cahier d'exercice proposé en supplément comme les enregistrements dont le numéro d'ordre sur la cassette est indiqué à côté des pictogrammes de difficulté. Si l'on examine la teneur des travaux proposés dans ce cahier mais sans entrer dans les détails car ce n'est pas notre propos, on constate qu'il s'appuie généralement sur les textes authentiques et propose de compléter, réécrire ou dire le contraire afin de favoriser la mémorisation et l'appropriation du lexique et des constructions syntaxiques par les lecteurs qui ont la possibilité de demander une correction à la rédaction²¹⁸. Cette mise en activité est commune aux ouvrages similaires dédiés à l'apprentissage en autonomie telle la *Grammaire active* de M. Neyreneuf et G. Al-Hakkak, la *Grammaire de l'arabe d'aujourd'hui* de D. E. Kouloughli, le *Manuel d'arabe moderne* de L. W. Deheuvels ou encore plus récemment *L'arabe pas à pas* de Faisal Kenanah²¹⁹. Ces deux derniers ouvrages conjuguent également les textes avec un lexique, des enregistrements et des exercices pour assimiler le lexique et les notions grammaticales.

La méthode d'autoapprentissage de *TextArab* conçue par des pédagogues de terrain, apparaît comme parfaitement éprouvée et ouverte, elle conduit le lecteur assidu vers l'acquisition de compétences linguistiques avancées lui ouvrant l'exploration des champs culturels passés et présents. Reste l'inconnue de la réception et de l'usage fait par les lecteurs de ce manuel d'autoformation et de ses épigones. La micro-enquête sociologique révélerait vraisemblablement des disparités importantes entre les lecteurs. La définition de Henri Besse qui conditionnait l'efficacité du manuel à la manière dont on l'utilise serait confortée. Cette interrogation sur la réception était une préoccupation des rédacteurs qui demandaient régulièrement des retours d'expérience aux lecteurs :

Votre avis nous intéresse ! N'hésitez pas à nous faire part de vos réactions sur les différentes rubriques de TextArab. Quelle rubrique souhaiteriez-vous que nous

²¹⁸ Cf. chapitre II, section 1.

²¹⁹ Réédité récemment sous le titre *Progresser en arabe*, éditions Ophrys, Paris 2019. B. Trincard-Tahhan rappelle que ces ouvrages destinés à un public beaucoup plus vaste que celui de l'enseignement secondaire, ont la préférence des éditeurs car ils sont « moins contraignants et plus rentables », dans Larzul Sylvette Messaoudi Alain (dir) *Manuels d'arabe d'hier...* op cit. p 152.

développons ? Que nous supprimions ? Que nous inaugurons ? Ecrivez à la rédaction :
c'est ainsi que TextArab progressera ! ²²⁰

On constate ici les limites d'un enseignement indirecte mais cela n'a pas empêché la revue de perdurer plus de dix ans. Nous avons vu que le modèle éditorial n'a pas perdu de sa pertinence étant donné l'importance numérique et les spécificités linguistiques du public potentiellement intéressé par l'usage des méthodes d'apprentissage de l'arabe en autonomie dans tous ces registres. Retenons que *TextArab* a incarné une proposition originale, variée, aussi vivante que possible mais très exigeante quant à l'autonomie requise.

²²⁰ *TA* 34 juil-août 1995, p 9, ce texte figurait dans un encadré en caractères gras, résonne comme une apostrophe de pédagogues privés de l'échange avec leurs élèves.

CHAPITRE CINQUIEME : L'ARABE, UNE LANGUE DE COMMUNICATION CONTEMPORAINE DIFFUSEE PAR LES MEDIAS

La presse offre- grâce au travail individuel et institutionnel des journalistes et correcteurs arabes- une source intarissable de formules et d'expressions, stabilisées suite à leurs emplois fréquents. C'est également grâce à cette nouvelle atmosphère de liberté d'expression, de prolixité et d'abondance verbale, que l'arabe standard moderne a pu alléger ses structures syntaxiques, ses procédés néologiques et ses mécanismes stylistiques.²²¹

Cette analyse de Nejmeddine Khalfallah, dans son ouvrage intitulé précisément *Communiquer en arabe*, fait écho au sous-titre de *TextArab* maintenu en couverture tout au long de la parution comme un leitmotiv rappelant l'objectif essentiel : « Communiquer en arabe ». Nous nous intéresserons ici particulièrement à la communication formelle orale et écrite dans un contexte de développement des ressources médiatiques au cours des années 1990. Deux médias ont été massivement sollicités pour faciliter l'accès au lecteur à des documents variés et contemporains : la radio et la presse. Appliquant une démarche pragmatique, contextualisée et propédeutique, les rédacteurs de *TextArab* ont extrait un corpus linguistique extrêmement ample qu'ils ont didactisé en accompagnant les documents reproduits ou transcrits d'une brève introduction, de notes explicatives, de cartes et d'un lexique. L'objectif est l'amélioration des compétences de compréhension, de prononciation et de communication active. Ils défendent leur vision de la langue arabe en tant que langue de communication internationale écrite et orale car la mutation linguistique menée par les médias a « profondément modifié les structures de l'arabe, secoué ses référents religieux et tribaux, agité ses usages locaux et l'ont intégré dans une forme d'universalité »²²².

Suivant une perspective interculturelle, nous montrerons que l'acquisition des compétences linguistiques s'appuie également sur le contexte spécifique français inséré dans un monde de communication intense et croissante en abordant en premier lieu les transcriptions issues de la radio associées à l'écoute comme moyen d'imprégnation linguistique et culturelle puis les extraits de presse arabe internationale qui mettent en

²²¹ N. Khalfallah, *Communiquer en arabe*, éditions Ophrys, Paris, 2015, p 13.

²²² *Ibid.*

lumière l'insertion des sociétés arabes dans une culture globale mais aussi la persistance de frictions et de tensions à différentes échelles.

1. Radio Orient : une voix arabe en France

L'apprentissage de la communication orale à partir de documents radiophoniques est un passage obligé et fructueux d'après les rédacteurs. Dans les pages qui suivent, nous tâcherons de mettre en lumière le choix des émissions dans leur contexte, les différents registres de langues et l'exploitation par le lecteur. A partir du numéro 11, la rédaction a proposé très régulièrement juste après le sommaire dans la rubrique « sur les ondes » deux ou trois pages de transcriptions d'émissions radiophoniques ainsi que les enregistrements correspondants sur cassettes pour les lecteurs ayant choisi cette option dans leur abonnement²²³. C'est une approche pédagogique laborieuse qui s'insère dans un contexte caractérisé par un accès inégal aux médias sur le territoire français. Les rédacteurs pour des raisons de qualité sonore et de proximité culturelle ont généralement privilégié une radio FM basée à Paris, Radio Orient²²⁴. Les transcriptions sont issues pour plus de la moitié d'entre-elles de ce média, le restant provient de radios européennes (BBC, Pays Bas, Moscou, Bucarest, Monte Carlo), nord-africaines (Médi 1 Tanger, Rabat, Tunis) et moyen-orientale (Koweït, Amman, Riyad, Dubaï, Le Caire). Nous les aborderons dans la deuxième section de ce chapitre.

Radio Orient a été semble-t-il, très écoutée et exploitée par les rédacteurs de la revue²²⁵. C'est une station née du bourgeonnement de la bande FM en France au début des années 1980. Son fondateur est le journaliste et homme d'affaires franco-libanais Raghid el Chammah comme l'indique un site internet particulièrement laudateur²²⁶ mais qui ne cache pas les difficultés rencontrées ni les liens avec les milieux d'affaires

²²³ Il faut noter que les transcriptions seules apparaissent dès le numéro 8 en janvier 1991 à l'occasion de l'éclatement de la guerre du Golfe. Ce même numéro comporte un dossier sur la presse arabe pendant la Seconde Guerre mondiale cf. *TA* 8 mars-avril 1991, pp 2-4 et 8-13. Les transcriptions issues de la radio (et les enregistrements correspondants) ont pour la plupart été réunies dans un recueil hors-série publié en juillet 2001, il est disponible sur le site du directeur : <http://www.al-hakkak.fr/PDF/PDFtextarab/documentsradio.pdf>

²²⁴ Très régulièrement, la rédaction indique les fréquences des radios diffusées en région parisienne, cf. *TA* 17 sept-oct 1992, p 3.

²²⁵ Ghalib Al-Hakkak nous a signalé que radio Orient a participé à la promotion de *TextArab* comme France Info et RFI dans une moindre mesure.

²²⁶ http://www.radio-orient-livre.com/Radio_Orient_Livre/Bio.html

libanais et saoudiens²²⁷. Il n'est pas de notre propos de faire l'étude détaillée de Radio Orient, on constate simplement que la qualité de la réception en modulation de fréquence et la diversité des émissions ont conduit les rédacteurs à privilégier ce média de proximité qui a diffusé ses émissions également à Londres, Genève, en Méditerranée orientale et en Afrique de l'Est²²⁸. Les rédacteurs conseillent vivement l'écoute quotidienne de cette radio notamment aux étudiants soucieux de rester bien informés. Une information alternative enrichissante encourage l'ouverture sur le monde et sur les questions spécifiques concernant l'aire arabe mais cela pourrait être obtenu auprès de médias autres qu'arabophones. En réalité, la fréquentation quotidienne permet surtout de s'imprégner linguistiquement et de perfectionner ses compétences de compréhension de l'oral.

L'examen des transcriptions établies avec soin montre l'influence du contexte géopolitique sur le choix des thématiques : Le conflit israélo-palestinien et le processus de paix²²⁹, la crise des Balkans²³⁰, la guerre civile en Algérie durant la décennie noire²³¹. Plus rarement, on peut lire et écouter des documents plus anciens qui témoignent selon les propos de la rédaction, des changements accélérés du monde depuis le début des années 1990²³². Mais les sujets plus spécifiques à la France sont également présents : les élections présidentielles ou le tournoi de Roland Garros²³³. Les transcriptions rendent compte des sujets de société en abordant la question des femmes battues²³⁴. L'ouverture est de mise, elle montre que les enjeux de société et les événements sportifs et culturels ne sont plus limités aux frontières d'un seul pays ou spécifiques à une culture essentialisée. Ainsi le numéro 59 relate une polémique au sujet du statut de

²²⁷ Cf. http://www.radio-orient-livre.com/Radio_Orient_Livre/chapitre_1.html. La radio appartient aujourd'hui à la famille Hariri. Une étude critique des programmes de la radio a été publiée par Bassam El Hachem, *Radio Orient : Intégration des musulmans en France et laïcité en question*, éditions Publisud, 1998. Nous n'avons pas pu consulter directement l'ouvrage.

²²⁸ TA 17 sept-oct 1992, p 3.

²²⁹ TA 12 nov-déc 1991, TA 23 sept-oct 1993, TA 27 mai-juin 1994, TA 35 sept-oct 1995, TA 37 jan-fév 1996.

²³⁰ TA 35 sept-oct 1995, TA 57 mai-juin 1999.

²³¹ TA 14 mars-avril 1992, TA 32 mars-avril 1995.

²³² TA 20 mars-avril 1993, rencontre entre le souverain saoudien et Saddam Hussein en 1986 durant le conflit Iran-Irak.

²³³ TA 33 mai-juin 1995 et TA 34 juil-août 1995. Dans la transcription du reportage consacré au tournoi de Roland Garros, les noms des joueurs sont écrits en alphabet latin. Les rédacteurs signalent quelques calques du français dans l'intervention du journaliste.

²³⁴ TA 40 juil-août 1996.

Jérusalem opposant le géant du divertissement Walt Disney au représentant arabe à l'Unesco 'Alī Faḥūr qui brandit une menace de boycott des productions²³⁵.

Radio Orient émet de Paris à destination des populations arabo-musulmanes, arabophones et francophones vivant en France en leur proposant un contenu spécifique comme en témoigne les publicités en dialecte marocain et libanais promouvant les voyages ou les opérations immobilières²³⁶. Dans cette transcription précise, les rédacteurs insistent dans leur présentation sur « l'aspect "mixte", dialectal-littéral de la langue employée »²³⁷ mais traduisent en littéral les expressions dialectales pourtant très courantes et fournissent dans l'encart lexical une traduction intégrale en français pour écarter les ambiguïtés. Par exemple maš ma'qūl est équivalent de ḡayr ma'qūl²³⁸. La priorité à l'oralité n'exclut pas une forme de vigilance vis-à-vis de l'évolution des usages et des néologismes : on note le nouveau terme massār comme alternative de mustawā²³⁹.

Les rédacteurs insistent dans leurs introductions sur la « spontanéité » de l'expression notamment lors des interviews de dirigeants palestiniens ou égyptiens²⁴⁰. Cette spontanéité apparente est en réalité le fruit d'années de pratique spécifique aux élites arabes, on ne peut pas la généraliser à toute la population. Par ailleurs, les rédacteurs s'autorisent à corriger les écarts de langage dans leur retranscription ou traduisent en français de manière littérale les propos entendus. Il s'agit de défendre une certaine vision du « bien-dire » tout en s'assurant d'une bonne compréhension par les lecteurs. Ces derniers accèdent à une certaine prise de conscience des continuités et des ruptures entre l'arabe littéral, l'arabe moderne pragmatique et les survenances du dialecte ou des termes d'emprunt dans les propos relatés par les médias. L. W Deheuvelds estime que :

« D'un point de vue diachronique, la langue coranique et l'arabe classique ne sont pas séparés de la langue moderne et sont susceptibles de faire irruption à tout instant dans

²³⁵ TA 59 sept-oct 1999.

²³⁶ TA 51 mai-juin 1998.

²³⁷ Les guillemets d'aspect mixte ont été utilisés par les rédacteurs.

²³⁸ *Ibid.*

²³⁹ TA 31 jan-fév 1995, p 3.

²⁴⁰ TA. 27 mai-juin 1994, interview de Abū 'Ala' représentant palestinien des pourparlers économiques à Paris en 1994 et TA 60 p 3 'Amr Mussā ministre égyptien des affaires étrangères en 1999, ses propos furent intégralement traduits au sein de l'insert lexical.

les discours des contemporains, (des) solutions de continuum se partagent les situations de communication, à l'oral comme à l'écrit en un jeu d'interrelations complexes ».²⁴¹

Mais certaines évolutions semblent irréversibles telle la disparition des déclinaisons (i'rāb)²⁴². Seuls les textes lus par les journalistes et les chroniqueurs maintiennent cette sur-correction du langage. Dans cette optique, sont appréciés les intervenants à la diction claire, par exemple le chroniqueur Nabil Khouri (Nabīl Ḥūrī) et la reportrice Muna Saïd (Munā Sayyed)²⁴³. L'abandon de l'i'rāb est acté lors les interventions courantes dites spontanées²⁴⁴ et peut devenir une veine comique dans les parodies.

Pragmatiquement, les rédacteurs reconnaissent que les locuteurs notamment en position de communication oratoire ont recours à un mélange variable de registres de langue indispensable pour être compris de l'auditoire. Dans le numéro 49 au début de l'année 1998, on peut lire un bref extrait du prêche du vendredi mélangeant dialecte algérien, littéral et citations coraniques. Les notes donnent des équivalences littérales des termes dialectaux et traduisent les passages en arabe coranique²⁴⁵. Il faut signaler ici que c'est l'une des très rares évocations religieuses présentes au sein de la revue qui a maintenu constamment une ligne éditoriale laïque alors que la dimension religieuse et l'influence des milieux islamiques étaient bien plus prégnantes sur les émissions de Radio Orient²⁴⁶. Tenu par la position statutaire institutionnelle et la ligne éditoriale des rédacteurs, *TextArab* offre un choix réfléchi et cohérent des programmes susceptibles d'intéresser le lecteur tout en lui en permettant d'améliorer sa compréhension de l'arabe dans des contextes variés. Le choix de cette station est resté une constante même si d'autres stations s'adressant « aux communautés immigrées et plus particulièrement à la communauté arabe » étaient disponibles sur la bande FM²⁴⁷ : Radio Soleil, Radio France Maghreb, Radio Beur, RFI. Mais ces dernières ne proposaient pas autant de

²⁴¹ Préface de César Sakr Éric Baldecchi, *An-Najm 100 clés pour lire et comprendre la presse arabe*, Ellipses, Paris 2011, p 3.

²⁴² Reconnue également comme irréversible par Djamel-Eddine Kouloughli dans l'introduction de *Grammaire de l'arabe d'aujourd'hui*, Pocket, Paris 1994.

²⁴³ *TA* 19 jan-fév 1993, p 3. *TA* 37 jan-fév 1996, p 3.

²⁴⁴ *TA* 31 jan-fév 1995, p 3.

²⁴⁵ *TA* 49 jan-fév 1998, p 3.

²⁴⁶ On peut nuancer cette observation à l'examen de la liste détaillée des enregistrements fournis sur cassette avec le numéro 28 de juil-août 1994. On note la présence de deux extraits de lecture du *Coran* par le Šayḥ Abū al-'Aynayn al-Šu'ayš' et un autre issu de la radio de La Mecque du Šayḥ Aḥmad al-Razīqī mais aussi d'un discours de Nasser ou un enregistrement en dialecte marocain de Ḥusayn Salāwī.

²⁴⁷ *TA* 16 juil-août 1992.

programmes en arabe que Radio Orient ou les départements arabes de grandes radios internationales telle la BBC ou Radio Moscou.

2. Les radios internationales : la mondialisation de l'arabe

Malgré la médiocrité de la qualité sonore des ondes moyennes ou courtes, la rédaction a proposé une sélection d'enregistrements et de transcriptions en complément de documents issus de radios basées dans les pays arabes et non-arabes. Dans les lignes qui suivent, à partir d'exemples significatifs, il s'agira de montrer que les programmes en arabe de toutes ces stations ont contribué de manière significative à la constitution de cette « universalité » de l'arabe standard moderne (A.S.M) évoquée par Nejmeddine Khalfallah contribuant à une communication efficace et ouverte sur les enjeux du monde contemporain. Les transcriptions proviennent d'une quinzaine de stations de radio. La plupart sont officielles et portent le nom de la capitale du pays : Rabat, Amman, Riyad mais aussi Moscou et La Haye.

Les émissions les plus récurrentes sont issues principalement de la BBC arabic, de radio Koweït pour des motifs de qualité de diction et de correction langagière évoqués régulièrement dans l'introduction des transcriptions²⁴⁸. Ces dernières permettent de comparer à l'écoute et à la lecture, les registres de langue utilisés sur ces stations à propos des mêmes sujets de politique étrangère. On note ainsi une plus grande déférence protocolaire et religieuse dans les textes issus de Radio Koweït. Les normes grammaticales sont également plus traditionnelles, le verbe est placé quasi systématiquement en début de phrase alors que le présentateur vedette de la BBC Maḥmūd al-Mūssalamī annonce les titres en commençant plutôt par le sujet²⁴⁹. Les extraits brefs, les sujets récurrents et l'aide de la transcription induisent assez rapidement une familiarité avec les tournures et le vocabulaire de l'arabe de presse tel qu'il est produit par les locuteurs arabophones ou non arabophones. Comme on peut le lire dans le numéro 39, Radio Bucarest fournit des programmes en arabe portant sur des thématiques internationales et roumaines²⁵⁰.

²⁴⁸ TA 12 nov-déc 1991, TA 24 nov-déc 1993, TA 45 mai-juin 1997.

²⁴⁹ Il est désormais retraité, les auditeurs de la station ont très souvent fait l'éloge de sa voix chaude et cristalline lors de leurs interventions dans l'émission *hamzat al-wasl*, on peut encore entendre sa voix lors de l'annonce des flashes d'information. TA 24 nov-déc 1993, TA 36 nov-déc 1995, toujours en page 3.

²⁵⁰ Mais également radio Moscou ou The Voice of America.

La communication en arabe est ouverte par une approche de la langue laïcisée. Cela passe par une prise de conscience des néologismes lexicaux contemporains concernant par exemple le vocabulaire informatique²⁵¹. L'attachement à la qualité langagière des professeurs d'arabe reste une constante forte. Les fautes et le laxisme sont relevées et corrigées quel que soit le locuteur²⁵². La koinè linguistique aux yeux des rédacteurs doit être fondée sur des bases rigoureuses qui n'excluent ni l'innovation ni le patrimoine littéraire. Les numéros 52 et 53 proposent une longue interview de Taha Hussein. Ce dernier est présenté comme « un chantre du modernisme, de l'ouverture de l'Égypte et du monde arabe sur les autres cultures »²⁵³. Mais le propos de l'interview étroitement lié à l'histoire littéraire et la prosodie savoureuse de Taha Hussein, dénotent avant tout un attachement à l'arabe littéraire et à ses figures emblématiques.

L'arabe comme toutes les langues, possède ses évolutions diachroniques et synchroniques. En proposant des enregistrements radiophoniques et des transcriptions soigneusement sélectionnés, la rédaction a d'abord mis en avant la contemporanéité de la langue dans un monde en changement rapide. L'appréhension et l'appropriation de ce nouveau registre de langue sont favorisées par l'adjonction de textes de presse écrite sur des thématiques similaires : l'actualité internationale et les questions de sociétés.

3. Revue de presse sociolinguistique

Les extraits de presse apparaissent dès les premiers numéros sous forme de brèves sous le chapeau « actualités d'un jour » reprenant les grands événements de politique internationale dans le contexte pour le moins agité du début des années 1990²⁵⁴. En page deux, on peut lire des brèves bilingues ou trilingues²⁵⁵ concernant aussi bien la crise du Golfe, que l'URSS, le Libéria ou la Thaïlande, les sources n'étant pas toujours précisées²⁵⁶. Cette page montre bien la mondialisation des médias et l'insertion des médias arabes dans un monde en recomposition géopolitique accélérée. Le lecteur a accès au vocabulaire de base vocalisé et expliqué dans le lexique, il dispose

²⁵¹ *TA* 29 sept-oct 1994, émission de RFI.

²⁵² *TA* 39 mai-juin 1996, 46.

²⁵³ L'enregistrement a été fourni à la rédaction par L-W. Deheuvels professeur à l'Inalco. *TA* 53 sept-oct 1998 p 3.

²⁵⁴ *TA* 2 mars-avril 1990 à *TA* 12 nov-déc 1991.

²⁵⁵ A partir de *TA* 5 sept-oct 1990, « One day's news »

²⁵⁶ *TA* 6 nov-déc 1990, p 2.

également des formulations équivalentes en français et en anglais. La mise en confiance par ce biais est un tremplin pour l'approche d'autres types de documents car « la langue de presse, autour du lexique de la politique, de l'économie et de la société est certes large, mais suffisamment circonscrite pour permettre de développer assez rapidement une certaine aisance »²⁵⁷. L'environnement ainsi créé, fusionne la globalisation et l'interculturel par petites touches répétitives et cumulatives.

Pour les lecteurs plus avancés, la rédaction a eu régulièrement recours à la presse pour des articles plus longs issus de la revue égyptienne *Octobre*²⁵⁸ ou du quotidien basé à Londres *al-Ḥayāt*. Un fort éclairant, *TextArab* reproduit fin 1991 un article de ce journal qui révèle la vigilance de la rédaction sur les questions linguistiques. L'article en question est un compte-rendu de la conférence d'un arabisant nord-américain Dilworth Parkinson professeur à l'université Brigham Young dans l'Utah²⁵⁹. Le plus intéressant dans cet article réside dans son effet miroir tendu aux populations de langue et culture arabes, plus particulièrement les Egyptiens. Quelles variations linguistiques parlent-ils ? Quelles variations comprennent-ils ? Le pluriel s'impose dans toutes les sphères sociales et selon le chercheur, quel que soit le niveau d'instruction des Egyptiens, il demeure toujours de larges lacunes de compréhension. Le registre moyen des médias, *al-luġa al-wustā*, qui nous intéresse ici particulièrement, n'est pas bien compris par l'homme de la rue, l'Egyptien moyen²⁶⁰. Ce constat inquiète la rédaction d'*al-Ḥayāt* comme l'indique le sous-titre choisi :

أَتَكُونُ الْفَصْحَى غَرِيبَةً عَنْ أَهْلِهَا؟²⁶¹

L'article n'élude pas les lacunes du système éducatif et le manque patent de pratique de la lecture au sein de la population notamment d'articles ou de livres des grands écrivains²⁶². De même, sont relevés les contours trop flous de l'arabe moderne tiraillé entre le langage de la presse et celui des écrivains contemporains et anciens. La

²⁵⁷ César Sakr Éric Baldecchi, *op. cit.*, p 3.

²⁵⁸ *VocArabe* jan-fév 1990, p 14, rédigée par un juriste, la chronique reproduite dénonce l'addiction au pouvoir.

²⁵⁹ *TA* 12, nov-déc 1990, p 15.

²⁶⁰ *Ibid.*, ces appellations sont récurrentes dans l'article : *raġul al-šārī'*, *al-miṣrī al-ʿādī*

²⁶¹ *Ibid.*, : La langue classique serait-elle devenue étrangère à son propre peuple ?

²⁶² Ce problème d'étroitesse du lectorat dans les pays arabes est aussi relevé par R. Jacquemond dans ses travaux par exemple, *Les flux de traduction entre le français et l'arabe depuis les années 1980 : un reflet des relations culturelles*, cf. bibliographie.

modernité ne se décrète pas, la définition de la langue est un enjeu social et politique, cet article met à jour les tensions et les problèmes présents jusqu'au sein des pays arabophones.

La rédaction de *TextArab* grâce à sa lecture de la presse et à la mise en perspective de l'évolution de l'arabe médian²⁶³, transmet au lecteur une vision déjà complexe des problèmes linguistiques et culturels de l'aire arabe. Elle l'encourage à approfondir sa connaissance de cette aire en puisant dans les publications francophones en plein essor²⁶⁴. Les années 1980 et 1990 correspondent au développement des traductions des auteurs arabes contemporains, tels que N. Mahfouz, Y. Idriss ou Y. Ḥaqqi²⁶⁵, ces traductions sont signalées fort régulièrement dans la rubrique « vient de paraître ». La revue ouvre des perspectives mais le choix éditorial reste influencé par le contexte.

Le tournant est manifeste dans le numéro 8 en mars-avril 1991 avec un contenu très largement tiré de la presse. A son corps défendant la rédaction ouvre les colonnes du journal à l'actualité, en l'occurrence le déclenchement de la Guerre du Golfe²⁶⁶. Cinq discours de dirigeants du monde arabe sont proposés, en premier lieu celui de Saddam Hussein publiés dans le quotidien *al-'Arab* le 15 janvier 1991 et ceux du roi saoudien Fahd, du souverain hachémite Hussein, du monarque chérifien Hassan II et du président Moubarak²⁶⁷. C'est un véritable petit corpus de discours politiques qui permet au lecteur de reconnaître des formules courantes en contexte, d'aborder l'étude de l'argumentaire politique légitimé par des invocations divines et des préoccupations humanitaires. Au moment de la parution du journal, l'opération « Tempête du désert » est terminée, la rédaction ne propose pas de documents complémentaires étant donnés les délais de parution et le faible volume de la revue. L'actualité s'invite dans le journal mais elle est toujours traitée avec du recul et des analyses très succinctes voire absentes. Les

²⁶³ Voir pour ce point précis, le dossier consacré à « une revue prestigieuse *al-Hilāl* », annexe n° 35.

²⁶⁴ *TA* 3 mars-avril 1990, p 20, la rubrique « vient de paraître » est inaugurée pour « suivre le mouvement accéléré de l'édition française intéressant la culture et le monde arabe ».

²⁶⁵ Richard Jacquemond, *Entre scribes et écrivains, le champ littéraire dans l'Égypte contemporaine*, pp 148-150.

²⁶⁶ *TA* 8 mars-avril 1991 p 1. Nous avons évoqué ce numéro dans le chapitre II, section 3.

²⁶⁷ *Ibid.*, pp 2-5.

documents aménagés sont proposés mais le lecteur et le professeur doivent se les approprier et les compléter pour une exploitation individuelle ou pédagogique.

Suivant cet objectif, le document de presse recèle des qualités indéniables relevées par la rédaction dans l'introduction des documents notamment dans la rubrique spécifique sous l'intitulé « revue de presse » ou « dans la presse ». Couvrant généralement les pages quatre et cinq, elle se stabilise du numéro 13 au numéro 60. Le rédacteur de cette rubrique est généralement Ghalib Al-Hakkak mais l'auteur n'est pas toujours mentionné²⁶⁸, on peut supposer soit un travail collectif soit un effacement volontaire. A contrario, pendant environ une dizaine de numéros²⁶⁹, Solange Nguyen et Bernard Lucas²⁷⁰ ont pris en charge nommément la rubrique et intégré des extraits plus longs en résonance directe avec les débats internationaux. On constate que cette rubrique nécessite un travail de longue haleine de lecture et de sélection de documents de presse variés et intéressants mais que faute de temps dans certains numéros seuls les chapeaux, les brèves et les dépêches étaient reproduites dans les colonnes de la revue.

Les informations étaient extraites des journaux et revues disponibles à Paris comme le rappelle régulièrement les introductions de la rubrique²⁷¹. Une trentaine de titres de presse ont été sollicités, nous les avons classés ci-dessous selon leur origine géographique tout en sachant que certains titres étaient édités dans plusieurs pays²⁷² tandis que d'autres publiés en Europe dépendaient étroitement de capitaux des pays arabes.

- **Egypte** : *Octobre* (mensuel), *al-Ahrām* et ses déclinaisons *al-Ahrām al-dawlī* et *al-Ahrām al-massā'ī*, *al-Ahālī* (journal d'opposition), *al-Wafd*, *Kāllam al-Nās*, *Aḥbār al-Yawm* et *Āḥir Sā'a*.
- **Liban**: *al-Nahār*, *al-Muṣawwar*, *al-Ġīl*, *al-Quds*, *al-Ḥawādīṭ*.
- **Péninsule arabe**, la plupart des titres sont saoudiens : *al-Majala*, *Sayyidatī*, *al-'Arab*, *al-Rajul*, *Hiya*.

²⁶⁸ C'est le cas des numéros 25 à 33 et des numéros 45 à 58.

²⁶⁹ Du numéro 34 juil-août 1995 au numéro 44 mars-avril 1997.

²⁷⁰ Également rédacteur de nombreux dossiers, cf. annexe.

²⁷¹ Dans *TA* 16 juil-août 1992 par exemple.

²⁷² *Al-Muṣawwar* par exemple.

- **Maghreb.** Tunisie : *Ṣabāḥ al-ḥayr*, *al-Ṣabāḥ* et son hebdomadaire *al-Ṣabāḥ al-Uṣbūʿī*, *al-Aḥbār*, *al-Bayān*. Maroc : *al-ʿĀlam*, *al-Ṣaḥrāʾ*.
- **Europe.** Londres: *al-Wassaṭ*, *al-Ḥayāt*, *al-Ṣarq al-Awsaṭ*, *al-Nūr* (mensuel), *al-Farsān* (hebdomadaire). Paris: *al-Dawliya*.

La production éditoriale était particulièrement active en Egypte mais les rédacteurs confrontés à cette abondance ont davantage utilisé certains titres qui se prêtaient particulièrement à l'exercice de la revue de presse en raison de leur disponibilité et/ou de leur contenu : *Octobre*, *al-Muṣawwar*, *al-Ḥawādiṭ*, *Ṣabāḥ al-ḥayr*, *al-Ṣabāḥ*, *al-Wassaṭ*, *al-Ḥayāt*, *al-Ṣarq al-Awsaṭ* et *al-Dawliya*. Soit une quasi égale répartition entre les titres issus du Proche Orient, du Maghreb et d'Europe.

Les documents extraits de ces titres étaient généralement aménagés par les rédacteurs mais l'usage du français se limitait à l'introduction, aux notes et au lexique vocalisant et traduisant certains termes²⁷³. Cet aménagement s'appliquait également dans les dossiers « six pages sur... » consacrés à la presse. Ainsi, dans le numéro 27, plusieurs documents extraits d'*al-Wassaṭ* ont été « simplifiés, parfois réécrits », les « tournures trop complexes écartées »²⁷⁴. L'acquisition de la langue de presse n'est pas sans poser de problèmes de compréhension et de maîtrise des références obligeant les rédacteurs dès les premiers numéros à traduire intégralement les passages en dialecte et les citations du *Coran* et des *Ḥadīṭ* d'un article de l'édition internationale d'*al-Ahrām* portant sur la surpopulation²⁷⁵.

La pédagogie reste une priorité mais les rédacteurs ont pendant quelques numéros²⁷⁶, pris à contre-pied le lecteur en lui proposant des documents qualifiés « d'authentiques » afin de préserver « la personnalité graphique du journal » et de favoriser la lecture d'autres typographies²⁷⁷. Ce choix audacieux donne des pages denses en fac-similé pas toujours aisément lisibles où seule l'introduction généralement brève, est en français. Le lecteur est cependant secouru par un lexique très détaillé qui fournit la traduction complète des textes des caricatures en raison de leur graphie

²⁷³ Du numéro 13 au numéro 60.

²⁷⁴ *TA* 27 mai-juin 1994, p 12.

²⁷⁵ *TA* 10 juil-août 1991, pp 15-16.

²⁷⁶ De *TA* 45 mai-juin 1997 à *TA* 51 mai-juin 1998.

²⁷⁷ *TA* 47 sept-oct 1997 p 4.

manuscrite²⁷⁸. Chaque numéro de cette courte période présente des extraits d'un seul journal. Par exemple le numéro 48 en nov-déc 1997, fait l'éloge du journal tunisien *Ṣabāḥ al-ḥayr* : « fraîcheur de présentation textes vivants et attrayants », illustrations nombreuses et variées. *TextArab* 51 en mai-juin 1998 met en avant *al-Wassaṭ*, la revue hebdomadaire londonienne lue par « les lecteurs arabes instruits », les rédacteurs signalent que l'hebdomadaire ambitionne de parvenir au standard de revues anglo-saxonnes prestigieuses : *Times* et *Newsweek*.

Le recours à la presse arabe ou à tout le moins arabophone permet d'ouvrir les horizons culturels des lecteurs et des rédacteurs comme le montre l'examen des thématiques proposées. L'inventaire détaillé corrobore les thématiques fréquentes des transcriptions radiophoniques. Les crises géopolitiques du Moyen Orient et de l'Europe post-guerre froide sont les plus régulièrement évoquées mais sans exclure d'autres sujets du plus profond à l'anecdotique qui bien souvent attire le lecteur²⁷⁹. A plusieurs reprises, les faits divers font l'objet de dossiers qui montrent l'universalité des défaillances humaines et institutionnelles : les violences domestiques, le déni de justice opposé aux femmes, la polygamie encouragée par le droit coutumier, les affaires de mœurs et l'enfance maltraitée²⁸⁰. A partir de brefs extraits, le lecteur parvient à une image contrastée des sociétés des pays arabes, il est en mesure d'établir des parallèles avec les faits similaires se produisant dans son environnement proche ou lointain.

Ces micro-analyses sociologiques favorisent une approche réfléchie des problèmes de société et contribuent à l'acquisition des bases du discours de presse fondé sur « une mémoire interdiscursive propre aux médias, (...) cette mémoire contribue à donner un « air de famille » à une série d'événements²⁸¹. La lecture répétée des extraits de presse et des titres originaux par la suite décentre le regard ouvrant l'accès au lectorat vivant en France à une partie de l'accumulation de mémoire interdiscursive²⁸². La

²⁷⁸ *TA* 45 mai-juin 1997 pp 4-5.

²⁷⁹ Les crises politiques moyen-orientales et européennes (*TA* 15, 17, 22, 37, 57), les recherches archéologiques (*TA* 32), le cinéma (*TA* 34), le narguilé (*TA* 42), la propagande islamiste par radiocassette (*TA* 44), la mode et la jet-set (*TA* 50, 52 et 54), le football (*TA* 53) etc...

²⁸⁰ *TA* 16 juil-août 1992, p 4. *TA* 58 juil-août 1999, p 4. *TA* 19 jan-fév 1993, pp 4-5.

²⁸¹ Sophie Moirand, art. cité, p 7.

²⁸² Jean-Pierre Meunier, art. cité, p 87.

rédaction de *TextArab* a mis en œuvre une didactique subtile qui a écarté les choix dogmatiques néfastes car selon Joseph Dichy :

En didactique des langues étrangères ou secondes, on a commis – et l'on continue dans bien des cas à commettre – une erreur importante, que je résumerais ainsi : on a, en un premier temps, renoncé à faire des grands textes des siècles passés des modèles de rédaction linguistique et littéraire (vieille démarche) ; plus tard, on a monté en épingle le dogme de la contemporanéité de la compétence linguistique que l'on voulait instaurer en langue étrangère. L'inconvénient majeur de ce dogme est qu'il ne permet pas de rendre compte de l'intertextualité, et en particulier de la présence dans les documents les plus actuels de références fréquentes à des textes plus anciens : bien des pages par exemple, en anglais, du *New York Times*, en arabe, du quotidien cairote *al-Ahrām*, supposent chez le lecteur une culture en littérature ou en sciences humaines²⁸³.

Pour corroborer cette observation, nous prouvons extraire de l'accumulation décennale de documents de presse, quelques exemples qui témoignent de l'interculturalité de certains sujets propices à faire réfléchir le lecteur sur l'intercompréhension entre les sociétés et à l'intérieur de celles-ci. L'hebdomadaire saoudien *al-Majala* propose selon les rédacteurs « le regard d'une revue arabe sur un film qui dérange »²⁸⁴ : *Alice et Martin* d'André Téchiné sorti en 1998. La critique saoudienne a du mal à admettre qu'une famille puisse dissimuler un parricide et continuer une vie normale, l'approche psychologisante n'efface pas la violation de la loi et d'un tabou suprême. La réception du film dans un pays traditionaliste reste entravée par des principes éthiques forts difficiles à évacuer pour la plupart des spectateurs.

On observe une situation similaire à propos de *La liste de Schindler* de Steven Spielberg qui fut tout bonnement censuré en Egypte comme le relate *al-Ahrām* en juin 1994. A la lecture des justifications de la commission de censure, on constate que les motifs d'interdiction sont liés aux scènes de nudité, sexuelles ou violentes. L'organisme de censure est d'autant plus intransigent que la notoriété du film multi-oscarisé risque d'attirer un public beaucoup trop important²⁸⁵. La qualité du film n'est pas remise en

²⁸³ Joseph Dichy, *La variation linguistique comme fait culturel : le cas de l'arabe et de son enseignement en France*, art. cité, p 99.

²⁸⁴ *TA* 56 mars-avril 1999.

²⁸⁵ *TA* 28 juil-août 1994, p 4.

cause, son illustration de la Shoah et de l'action des Justes n'est pas évoquée, seules des raisons morales somme toute assez prosaïques sont avancées.

Cette crispation des normes morales en Egypte, grand pays de cinéma a été relevée par la presse en France comme le montre l'article (publié le 24 avril 1995) de Christophe Ayad correspondant de *Libération* au Caire et intitulé « l'œil des censeurs sur les films égyptiens, l'islam et le sexe, des sujets « sensibles » qui peuvent gêner ou interdire la diffusion d'œuvres »²⁸⁶. On retient en substance que la censure pèse sur toute la production cinématographique, seuls les festivals constituent une oasis difficile d'accès, le journaliste conclut : « l'âge d'or de la fin des années 50 est loin. De la pruderie socialiste et nassérienne, on est passé à la pudibonderie islamique et démocratique »²⁸⁷. L'article d'*al-Ahrām* reproduit dans *TextArab* relate parfaitement cette évolution en cours dans de nombreux pays arabo-musulmans, le lecteur peut constater l'instrumentalisation politique des normes religieuses dans la mesure où vivant en France, il a vraisemblablement entendu parler du film et du génocide qu'il évoque. Les normes morales sont relatives, évolutives et liées à des enjeux qui traversent les sociétés travaillées par des tensions.

En 1994, Nizār Qabbānī (1923-1999), publiait un poème au titre provocateur : *mata ya 'lanūna wafāt al- 'arab* ?²⁸⁸ Par une chronique nécrologique désespérée, lucide et ironique, le poète interroge et critique l'identité du supposé peuple arabe, sa fragilité voire sa futilité face à l'oppression généralisée et à la vénalité à l'ère des feuilletons télévisés. Qabbānī appuie sur les plaies encore vives et met à jour les contradictions dans sa verve lyrique et imagée. *TextArab* 31 en jan-fév 1995, rend compte de la polémique suscitée par ce poème dans la presse égyptienne²⁸⁹ et à la demande des lecteurs reproduit l'œuvre incriminée en Egypte dans les numéros 37 et 38²⁹⁰. La presse arabe n'est pas seulement une chambre d'écho des soubresauts politiques, elle incarne un des lieux majeurs d'inscription de la mémoire collective discursive et allusive²⁹¹.

²⁸⁶ Cf. https://www.liberation.fr/culture/1995/04/24/l-oeil-des-censeurs-sur-les-films-egyptiens-l-islam-et-le-sexe-des-sujets-sensibles-qui-peuvent-gene_129333/

²⁸⁷ *Ibid.*

²⁸⁸ *Quand annoncera-t-on la mort des Arabes ?*

²⁸⁹ *Al-Wassaṭ* daté du 5 décembre 1994, pp 48-49.

²⁹⁰ Jan-fév 1996 et mars-avril 1996, soit un an plus tard, la fréquence de parution et les délais expliquent en partie ce décalage.

²⁹¹ Sophie Moirand, art. cité, pp 3-7.

Elle rend compte des débats sur l'identité et la culture arabe dans un monde où les références culturelles qu'on pensait inaltérables perdent de leur substance et de leur sens dans l'indifférence et la souffrance comme le dit Nizār Qabbānī.

Le lecteur de *TextArab* peut percevoir que la cohésion interne des sociétés arabes peut être un leurre qui masque mal les dissensions et les évolutions. L'interculturalité en tant que processus impliquant des relations dialectiques d'hybridation implique l'intercompréhension ou a minima la cohabitation avec autrui et le refus de l'essentialisme. *TextArab* a maintenu une forme de vigilance en s'appuyant sur le regard de l'autre sur nous et sur lui-même, écartant toute vision figée. Les médias arabes ont contribué à la diffusion d'une langue de communication comprise par la plupart des arabophones scolarisés. Les documents tirés de la radio et de la presse témoignent de cet idiome partagé du « Golfe à l'Océan » et au-delà comme nous l'avons vu. Les documents issus des médias apportent des points de vue variés sur l'évolution des sociétés et leur dynamisme. La mise en perspective de certaines situations met en lumière l'instabilité des relations interculturelles, par exemple la fragile cohabitation à Sarajevo avant la guerre, la communauté juive du Yémen²⁹² ou encore la nécessité de chanter en égyptien pour devenir célèbre²⁹³. Selon Michel Neyreneuf, la revue avait pour objectif « d'ouvrir les lecteurs sur les différentes sociétés du monde arabe par la littérature, la presse, la chanson, le cinéma, l'histoire, etc... »²⁹⁴ L'évocation de la chanson et du cinéma nous amène naturellement à aborder l'interculturalité à partir des dialectes.

²⁹² *TA* 43 jan-fév 1997 et *TA* 35 sept-oct 1995.

²⁹³ *TA* 34 juil-août 1995, article d'*al-Majala*. On pourrait aussi évoquer l'interview dans la même revue du chanteur algérien Khaled qualifié de *za'īm al-rāy* mais qui éprouvant des difficultés à s'exprimer en arabe moderne, bascule vers le français laissant son interlocuteur dans un embarras certain, cf. *TA* 46 mai-juin 1997, p 5.

²⁹⁴ Echange épistolaire en janvier 2020.

CHAPITRE SIXIEME : PLURIGLOSSIE ET INTERCULTURALITE

Pour Joseph Dichy, « la notion de pluriglossie émane d'une critique du cadre trop étroit offert à la représentation de la compétence de communication d'un locuteur arabe scolarisé par la notion de "diglossie" énoncée par Charles A. Ferguson en 1959 »²⁹⁵. La pluriglossie mobilise :

Les capacités culturelles et socioculturelles (qui) correspondent à la possibilité, pour le locuteur, de produire ou d'interpréter les contenus culturels du discours, ce qui recouvre aussi bien des connaissances de nature encyclopédique que les codes culturels (usages, politesse, modes de comportement ou d'expression...) en vigueur dans une communauté linguistique donnée, et qui sont susceptibles d'intégrer des usages verbaux. La *capacité socio-pragmatique* est, en conséquence, incluse dans les capacités précédentes. Elle est responsable – entre autres choses –, dans le système de connaissances constitutif de la compétence de communication d'un locuteur, du choix du niveau de langue ou, dans les langues pluriglossiques telles que l'arabe, de la *glosse* (ou variété) appropriée à la situation, ainsi que du choix des formules de politesse ou des structures linguistiques exigées par le code de convenances propre à une langue et à sa culture²⁹⁶.

La pluriglossie arabe en tant qu'outil conceptuel pour analyser la réalité sociolinguistique arabe dans toute sa complexité reste débattue par les chercheurs²⁹⁷. Les dialectes ne sont pas ignorés dans *TextArab* mais les propositions de la revue n'ont semble-t-il, pas totalement satisfait les lecteurs. Ces derniers ont multiplié les demandes de documents en dialecte. En réponse, la rédaction a renvoyé aux rubriques reproduisant les textes des chansons et les dialogues du cinéma sans amplifier outre-mesure la place des dialectes au sein de la revue²⁹⁸. Les rédacteurs insistent

²⁹⁵ Joseph Dichy, « L'enseignement de l'arabe, langue pluriglossique dans la France d'aujourd'hui » dans R. Bistolfi et A. Giordan (dir), *Les langues de la Méditerranée*, volume des *Cahiers de Confluences Méditerranée*, Paris, l'Harmattan, 2002, pp. 313-329, p 315.

²⁹⁶ J. Dichy, « La variation linguistique comme fait culturel : le cas de l'arabe et de son enseignement en France » dans *Les contenus culturels dans l'enseignement des langues vivantes*, coll. « Les Actes de la DESCO » (Paris, 4-5 décembre 2003), Ministère de l'éducation nationale, Académie de Versailles, CRDP, p. 79-101, p 100 et surtout la note 4 pp 81-82 que nous citons ci-dessus.

²⁹⁷ Les débats se développent au sein même des pays arabophones dans les colonnes de la presse, comme le relate Mohamed Naoui, *Efficacité des manuels scolaires...op. cit.*, pp 30-32. Pour une mise en perspective de la recherche analysant la variation linguistique, cf. Djemal-Eddine Kouloughli, « Sur quelques approches de la réalité sociolinguistique arabe », *Égypte/Monde arabe*, cf. bibliographie.

²⁹⁸ Dans *TA* 11 sept-oct 1991, p 18 : la rédaction signale aux lecteurs insistants la parution d'un « recueil de textes arabes maghrébins » de M. H. Mammeri, d'un numéro des *Cahiers d'Etudes Arabes* consacré à Y. Idriss par les Langues'O et le n°43 de la revue *CinémaAction*. On constate que l'intérêt porté aux dialectes était croissant et suscitait des travaux d'analyse.

régulièrement dans la présentation des rubriques, sur la continuité des registres de langue, sur la nécessité de multiplier les compétences pour être à même d'accéder aux ressources culturelles de toute l'aire arabe. L'interculturalité est un réel enjeu de communication entre les arabophones et entre ces derniers et les francophones. Nous examinerons ci-après, en premier lieu le traitement des dialectes dans *TextArab* entre réticences et encouragements. Puis, nous étudierons les propositions de la rédaction fondées sur les productions musicales et surtout cinématographiques en raison de leur attractivité et de leur disponibilité croissante en France.

1. Les dialectes entre pluriglossie et continuum linguistique

Les rédacteurs de *TextArab* ont intégré dès les premiers numéros des textes en arabe dialectal tirés de films et de chansons. La ligne éditoriale est restée d'une remarquable constante : les dialectes arabes participent d'un continuum linguistique qui permet l'intercompréhension et la communication²⁹⁹. Dans l'introduction d'un recueil des extraits de dialogues de films, Ghalib Al-Hakkak réaffirme clairement les positions de la rédaction que nous synthétisons ci-après en quatre points³⁰⁰ :

- Les registres de l'arabe se mélangent dans les œuvres de fiction, les discours politiques ou la correspondance.
- Le dialectal est la langue de communication orale mais grâce au fond commun lexical de l'arabe littéral et aux « dialectes moteurs » notamment l'égyptien, l'intercompréhension peut être effective.
- La rédaction a toujours refusé de multiplier les translittérations, elle rejette fermement l'usage de l'alphabet latin pour écrire les dialectes.
- Le recours aux productions artistiques audiovisuelles permet de consolider simultanément les acquis de l'arabe littéral et des dialectes mais aussi de découvrir des œuvres témoignant du vécu des populations.

La revue se tient à distance de deux écueils des discours dominants que Joseph Dichy qualifie de dénis : d'une part l'enseignement du seul arabe littéraire au mépris des

²⁹⁹ Djemal-Eddine Kouloughli, « Sur quelques approches de la réalité sociolinguistique arabe », *Égypte/Monde arabe*, art. cité, § 19-28.

³⁰⁰ Les recueils de *TextArab*, extraits de films accompagnés de leur traduction avec deux cassettes audio, hors-série, avril 2001. Disponible sur le site de G. Al-Hakkak, <http://www.al-hakkak.fr/PDF/PDFtextarab/extraitsdefilmsarabes.pdf>

usages linguistiques dans les pays arabes, d'autre part la promotion d'une multitude de « langues arabes »³⁰¹ en négation de l'unité historique et vivante de l'arabe littéraire. Ces positions ne sont pas exemptes de contradictions, à rebours du premier discours dominant, la pratique recourt aux possibilités de la variation dans de nombreux contextes³⁰². Ces paradoxes intériorisés méritent que l'on s'y attarde.

Cette situation n'a pas été considérée comme insurmontable par la rédaction de *TextArab* qui a intégré des documents en dialecte, renseigné les lecteurs sur les possibilités de suivre des cours de « maghrébin » et d'égyptien en France ou pour s'inscrire à une session d'arabe algérien organisée à Alger au centre d'études diocésain³⁰³. Pour favoriser la meilleure compréhension, les documents ont été dotés d'un petit encadré expliquant les spécificités des dialectes. Repris régulièrement et complété par la traduction intégrale placée dans l'encart lexical, il permet de connaître les bases de la prononciation, de la syntaxe, les négations et les accords des dialectes. Mais c'est surtout la confrontation aux variations linguistiques à l'oral et à l'écrit qui est encouragée. Avant d'examiner les transcriptions des documents audiovisuels, nous allons d'abord considérer les textes en dialectes présents dans *TextArab*. On peut les classer en deux catégories : les extraits d'œuvres littéraires comportant des passages en dialecte insérés dans un récit en littéral et les textes du baccalauréat. Les premiers étant étudiés dans d'autres chapitres, nous nous concentrerons sur les seconds³⁰⁴.

Deux dossiers regroupent des textes en dialecte proposés au baccalauréat³⁰⁵. On rappelle que les rédacteurs étaient pour la plupart des enseignants de l'Éducation nationale travaillant dans le secondaire. Ils étaient tenus par des obligations statutaires, notamment la confection des sujets, la correction des épreuves écrites et la tenue des oraux. Par conséquent, l'enjeu est ici primordial pour la discipline qui doit se montrer crédible et innovante face à l'institution. Les textes sont précédés par un rappel plus développé que l'encadré évoqué ci-dessus des particularités grammaticales des

³⁰¹ Notamment dans les milieux arabisants mais pas uniquement comme le note M. Naoui, *Efficacité des manuels scolaires...* op.cit. pp 38 et suivantes.

³⁰² Joseph Dichy, *L'enseignement de l'arabe, langue pluriglossique dans la France d'aujourd'hui*, art. cité pp. 317.

³⁰³ *TA* 12 nov-déc 1991 p 14 et *TA* 14 mars-avril 1992 p 4.

³⁰⁴ Chapitre IV, section 3 et chapitre VII. Voir aussi en annexe n° 42, le dossier consacré à la pièce théâtre de Sa'd Allah Wannūs, *TA* 42 nov-déc 1996.

³⁰⁵ *TA* 38 mars-avril 1996 pp 11-16 et *TA* 54 nov-déc 1998, pp 16-17.

dialectes³⁰⁶. Des notes infrapaginales donnent les équivalences en littéral ou les traductions de certains termes et expressions. L'intérêt de ces documents écrits en dialecte est double du point interculturel. A partir de thématiques sociales traitées de manière grave ou humoristique, le lecteur peut établir lui-même les similarités et les différences entre les dialectes en prenant en compte que ces variétés de l'arabe peuvent être des outils d'expressions artistiques ingénieuses et engagées. Ainsi, dans la pièce de Y. Idriss *al-Farāfir*, l'auteur interpelle les spectateurs qui sont invités à participer voire à cocréer la pièce³⁰⁷. Les dialectes palestiniens, égyptiens, marocains et algériens³⁰⁸ s'avèrent tout à fait adaptés à exprimer des récits et des dialogues au plus près de la réalité linguistique vécue sans nier les influences linguistiques qui se manifestent par le surgissement de mots français au milieu des phrases. Cette hybridation culturelle est particulièrement flagrante dans le dialecte algérien comme on peut le voir dans la transcription du film *Omar Gatlatu* de Merzak Allouache (le titre complet translittéré est '*Omar qatlatu al-riġla*'), des termes écrits en alphabet latin apparaissent dans les dialogues : « patrouilles, zouave ou embuscades ». Des notes permettent d'explicitier les références historiques à la guerre Algérie pour élucider quelques sous-entendus³⁰⁹. Ce document a été proposé tel quel aux candidats du bac avec ce mélange de langues et de références partagées.

L'arabe est une langue vivante continuant son bourgeonnement et on le peut constater dans les dialogues du cinéma ou du théâtre. *TextArab* en reproduisant des textes en dialecte participe à la promotion et à la reconnaissance de ces variations linguistiques. Cette action est menée en toute connaissance de cause, la pluriglossie arabe est une réalité ancienne profondément interculturelle. Elle n'est pas incompatible avec une vision unitaire de la langue qui ne nie pas les problèmes réels. Pour J. Dichy, l'arabophonie suivant la même acception que la francophonie, est une réalité transnationale et enracinée :

ce qui fonde le sentiment qu'ont les arabophones de parler une même langue – leur sentiment d'appartenance à une même communauté linguistique – est la *référence*

³⁰⁶ Par exemple le relatif très courant et invariable al-lī les interrogatifs particuliers qui permettent de reconnaître l'origine géographique d'un dialecte. Cf. *TA* 38 p 10.

³⁰⁷ *TA* 38 p 14.

³⁰⁸ Voir par exemple, les romans de M. Berrada (*La 'bat al-nisyān*) ou d'E. Khoury (*Ra 'iḥat al-ṣābūn*).

³⁰⁹ *Ibid.* p 16.

emblématique à l'arabe littéraire, véhicule et garant de leur histoire passée et de leur devenir commun. Toutefois, le sentiment linguistique de coappartenance qui caractérise l'arabophonie est celui d'une identité culturelle articulée à deux niveaux : (...) l'appartenance au monde arabe (...) l'appartenance à un dialecte véhicule d'une culture populaire locale.³¹⁰

J. Dichy conclut que la pluriglossie en pays arabophone est une pratique quotidienne des locuteurs scolarisés usant de l'*arabe moyen* dans lequel s'imbriquent selon un dosage variable, les registres de langue et les références. Le chercheur concède cependant que cette continuité est très fragile dans les territoires du Maghreb où dominent les dialectes berbères³¹¹, une situation aux implications complexes que Fouad Laroui a qualifiée de « drame linguistique » ou de « malédiction » à propos du Maroc et spécialement des écrivains marocains³¹². Le continuum est rompu ou à tout le moins compromis³¹³. Il l'est d'autant plus en France où l'imprégnation linguistique se limite au mieux à l'environnement familial³¹⁴. Ces problèmes sont bien connus des enseignants et se traduisent par le manque d'adhésion et de motivation de la part des élèves manquant de bases linguistiques et culturelles. L'hégémonie sociolinguistique s'exerce puissamment sur ces derniers, c'est un :

processus par lequel les locuteurs des langues dominées sont conduits à considérer comme une bonne chose, allant dans le sens de leurs intérêts matériels et/ou culturels, la prééminence accordée à un autre système (linguistique) que le leur. Contrairement à la domination, l'hégémonie s'accompagne d'une certaine forme de conviction et de consentement³¹⁵.

³¹⁰ J. Dichy, *L'enseignement de l'arabe, langue pluriglossique dans la France d'aujourd'hui*, art. cité p 324.

³¹¹ *Ibid.* p 316-317. Voir chapitre V consacré à la communication en arabe médian.

³¹² Fouad Laroui, *Le Drame linguistique marocain*, Zellige, 2011 et La Malédiction de l'écrivain maghrébin dans les *Nouvelles Études Francophones*, Vol. 24, No. 1 (Printemps 2009), pp. 124-128, Published by : University of Nebraska Press. Stable URL : <https://www.jstor.org/stable/25702190>

³¹³ K. Zakharia estime que le continuum est un mythe à déconstruire tandis que C. Pinon utilise la métaphore de la boule de neige qui accumule les variations et les lexiques, cf. chapitre III, section 3.

³¹⁴ La question a été à nouveau l'objet de discussions initiées par le livre de Nabil Wakim, *L'Arabe pour tous. Pourquoi ma langue est taboue en France*, Paris, le Seuil, 2020. Le journaliste questionne : « Est-ce la République qui empêche de parler l'arabe comme elle empêcha autrefois de parler le breton ? Pourquoi ces levées de bouclier contre les risques de communautarisme que l'enseignement de l'arabe engendrerait ? Comment l'arabe pourrait-il trouver une place légitime en France ? » Voir notre analyse dans le chapitre III, section 3.

³¹⁵ Philippe Blanchet, *Éléments de sociolinguistique générale*, *op.cit.* p 25. L'auteur précise que l'hégémonie, concept emprunté par Jean-Baptiste Marcellesi à Antonio Gramsci, diffère de la domination car elle agit dans les changements sociolinguistiques. Pour P. Bourdieu et L. Wacquant, « une domination est réussie quand les dominés confondent de bonne foi les goûts des dominants avec les goûts tout court et finissent par y adhérer, et même à les défendre », cités dans Martine Abdallah Pretceille, Louis Porcher, *Éducation et communication interculturelle*, *op. cit.* p 36.

Confrontés à cette situation qui a généré des analyses divergentes entre les arabisants³¹⁶, les rédacteurs de *TextArab* ont tenté de proposer une forme de restauration partielle du continuum³¹⁷ en incitant les lecteurs à écouter des chansons et à regarder les films en dialecte pour enrichir leurs registres linguistiques et s'ouvrir à « d'autres visions du monde (*Weltansichten*) propres à chaque langue et à chaque culture selon Wilhelm von Humboldt »³¹⁸. Suivant l'analyse de Michaël Oustinoff, les variations de l'arabe apparaissent bien comme une manifestation de la diversité linguistique dans le contexte de la mondialisation, il insiste sur le fait « que la majorité des habitants de la planète sont *plurilingues* et non monolingues. Le monolinguisme n'est pas la règle, mais l'exception »³¹⁹. Les dialectes ne peuvent être ignorés dans une revue qui encourage ses lecteurs à communiquer en arabe, à aborder une culture arabe kaléidoscopique et bourgeonnante en activant leurs capacités culturelles socio-pragmatiques telles que définies au début de ce chapitre. Les rédacteurs de *TextArab* connaissant l'hétérogénéité de leur lectorat ont compté sur ces capacités pour favoriser d'abord la compréhension des variations linguistiques effectives. L'acquisition de l'expression reste hors de portée étant donné le mode de transmission indirecte de la revue qui s'est dès lors appuyé pour l'encourager, sur les ressources culturelles les attrayantes et accessibles.

2. La chanson : poésie, tradition et starification

Durant toute la période de parution, *TextArab* a publié des textes de chansons commentés et parfois même les partitions. L'approche des dialectes s'appuie sur des productions musicales diffusées pour certaines dans tout le monde arabe et au-delà. Les textes en dialecte transcrits mêlent les codes poétiques et l'improvisation. Ils correspondent à ce que Claude Hagège nomme « style oral » ou « orature » s'appuyant sur des techniques qui assurent une excellente mémorisation : « refrains, syllabes de déclenchement, mots d'appel, noms-agraves, noms-assonances, rimes, allitérations et

³¹⁶ Elles sont relatées par Joseph Dichy, lui-même engagé dans ces débats, cf. *La variation linguistique comme fait culturel*, art. cité p 86 et note 12.

³¹⁷ La « profondeur historique de la langue arabe » (J. Dichy), est abordée dans d'autres rubriques, cf. chapitre IX notamment.

³¹⁸ Michaël Oustinoff, « La diversité linguistique, enjeu central de la mondialisation », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], 2 | 2013, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 29 octobre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/rfsic/328> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfsic.328>

³¹⁹ *Ibid.*, § 12.

autres échos phoniques et sémantiques, parallélismes lexicaux et grammaticaux, couples de sens, rythmisation par le geste et par les mouvements de la bouche »³²⁰. Pour les lecteurs de *TextArab*, la conjonction de l'écoute et de la lecture de ce « style oral » dans les transcriptions pouvait aboutir à une écoute pleine et bénéfique pour leur apprentissage, à condition de parvenir à se procurer les disques ou les cassettes.

La diffusion officielle de la musique était à l'image de celle du livre plutôt restreinte et proposant des produits fort coûteux. Cette situation a généré pour tous les styles musicaux mais également les enregistrements de prêches religieux³²¹, l'apparition d'un marché informel submergé par les copies illégales au mépris des droits d'auteur³²². En dépit d'une application de la réglementation plus sévère, la même dualité du marché était observable en France, de nombreux artistes n'étaient disponibles que sur le marché des copies pirates à bas prix. En tout état de cause et à la différence des vidéocassettes, on note fort peu d'indications sur les moyens de se procurer les enregistrements. Ce qui peut laisser à penser que l'offre musicale discographique était satisfaisante et disponible. Dans le cadre de notre recherche, on doit constater que l'accès aux œuvres aujourd'hui, se fait en quelques clics et avec un peu de discernement. Comme l'indique Pierre France, des enregistrements (audio et/ou vidéo) de plus en plus nombreux sont aujourd'hui aisément accessibles sur les plateformes de streaming³²³, ils font office de support de la mémoire collective musicale et d'agora de riches échanges³²⁴. A l'aide de quelques exemples, nous verrons que pour la rédaction, la chanson est un vecteur d'expression sentimental poétique, qu'elle reflète aussi les

³²⁰ Hagège Claude, *L'homme de paroles*, contributions, linguistique aux sciences humaines, Fayard, Le temps des sciences, Paris, 1996, p 89. Les écrits de Taha Hussein se caractérisent aussi par une oralité musicale et rythmée, cf. Boutros Hallaq, Heidi Toelle (dir.), *Histoire de la littérature arabe moderne*, op. cit. t 1, p 453.

³²¹ *TA* 44 mars-avril 1997. Cf. Gilles Kepel, *Le Prophète et le Pharaon*, Paris, Folio Histoire Gallimard, 2012, (première édition en 1984), pp 221-222.

³²² Pierre France, les archives sauvages de la musique arabe, sur le site *Orient XXI*, cf. <https://orientxxi.info/lu-vu-entendu/les-archives-sauvages-de-la-musique-arabe,2165>.

³²³ *Ibid.*, Pierre France chercheur spécialiste de musique arabe, signale que « les petites mains nostalgiques » de passionnés ont téléchargé sur *YouTube*, les bribes d'un patrimoine immense sauvé ainsi de l'oubli, cet archivage qu'il qualifie de « sauvage » ne compense pas le déficit d'une réelle politique de sauvegarde et de diffusion.

³²⁴ Cf. Yves Gonzalez-Quijano et Tourya Gaaaybess, *Les Arabes parlent aux Arabes, la révolution de l'information dans le monde arabe*, Arles, Actes Sud, 2009.

angoisses vécues en s'incarnant dans des interprètes emblématiques adulés à l'heure des médias de masse.

La chanson et la poésie arabes ont constitué de longue date une alliance fructueuse. La poésie a donné lieu pendant six numéros à une rubrique spécifique rédigée par Georges Awad, donnant les bases de la métrique et de la rime des poésies anciennes et modernes³²⁵. Une démarche similaire a été accomplie par Saadane Benbabaali pour la musique arabe ancienne³²⁶. Mais la rubrique « poème chanté » est consacrée à la musique populaire qui a connu à la commercialisation des enregistrements, une diffusion à une échelle inédite durant la deuxième moitié du XX^{ème} siècle de poèmes anciens et contemporains en dialecte pour la plupart. Les auteurs les plus récurrents dans les choix des rédacteurs sont : Ilyā Abū Madī, Ahmad Chawqī, Nizār Qabbānī, Jubrān Khalīl Jubrān, Mahmud Darwich, Aḥmad Fu'ad Najm entre autres³²⁷. A ces noms illustres, on peut ajouter des textes anonymes traditionnels andalous par exemple *ayuhā al-sāqī* et *ladd lī šarb al-'ašīya*³²⁸. On relève des chansons pour enfants de Muḥammad Fawzī³²⁹, des chants mystiques (*ahl al-ḥayr* par le Ṣayḥ al-Sayyid Ḥamīs)³³⁰ ou des extraits de comédies musicales³³¹. Plusieurs poèmes chantés sont proposés en différentes versions par exemple *ṭāli'a min bayt abīhā*³³² de Sayyid Darwiš (1892-1923) auquel la revue a consacré un dossier spécial³³³.

Les textes sentimentaux sont largement majoritaires comme dans la plupart des musiques populaires. La chanson se prête à merveille à une écoute répétée qui favorise la mémorisation des vers et des couplets d'autant plus facilement que de nombreux termes sont repris et exprimés par des variations à l'exemple de *qāri'at al-finjān* de Nizār Qabbānī. A l'écoute des enregistrements, on constate que la durée de ces derniers dépasse souvent quinze minutes incluant certes de longs passages instrumentaux mais cela laisse tout le loisir à l'interprète pour développer son chant. Il en résulte que le

³²⁵ TA 19 à 24 en 1993 : « A la découverte de la poésie arabe ».

³²⁶ TA 31 à 36 en 1995.

³²⁷ TA hors-série index, jan-fév 2000, pp 28-29.

³²⁸ TA mai-juin 1990, p 3 TA 13 jan-fév 1992, p 6.

³²⁹ TA 20 mars-avril 1993 et TA 28 juil-août 1994.

³³⁰ TA 54 et 55 durant l'hiver 1998-1999.

³³¹ TA 11 sept-oct 1991, p 20.

³³² TA 5 sept-oct 1990 et TA 29 sept-oct 1994.

³³³ Cf. annexe n° 40.

lecteur pouvait (et peut toujours) s'imprégner de la musicalité de la langue arabe et des images véhiculées par les textes poétiques ou plus engagés.

On repère dans les choix de la rédaction, quelques textes divergents par exemple liés à l'exil et à l'humiliation des déracinés. Ces textes témoignent des conflits interculturels, des difficultés d'intégration et de reconnaissance. Le poème emblématique de Mahmoud Darwich *ḡawāz al-safar* écrit en arabe littéral, évoquant l'identité mortifiée, la résilience obstinée des déracinés et la résistance de tous ceux que l'on qualifie avec mépris d'apatrides, il fut chanté par Marcel Khalifé (Ḥalīfa)³³⁴. La chanson poignante de Daḥmān al-Ḥaraṣī intitulée *yā al-rāyah* est plus proche du contexte français et ses travailleurs immigrés maghrébins tiraillés entre les rives de la Méditerranée qui sépare et qui unit les familles et les cultures³³⁵.

Nous remarquons surtout la présence de Lili Boniche héraut de la chanson judéo-arabe, chantant son amour éperdu pour *Alger* ou les déboires d'une misérable feuille ballotée (*anā al-warqa al-maskīna*) par le vent à l'image du destin des humbles. Dans *TextArab* 16 en 1992, on découvre ces textes mélancoliques écrits en arabe ou en « françarabe » mélangeant l'arabe et le français sans rupture de la magie poétique. A l'écoute, on se rend compte de l'inventivité et de l'ouverture culturelle de cette musique qui transcende les genres et les époques. Suivant Algirdas Julien Greimas, on peut soutenir que la poésie et les chansons sont des productions culturelles issues des « systèmes connotatifs, de caractère social, (qui) portent en eux, et manifestent dans leur fonctionnement, l'essentiel des représentations qui, tout en inscrivant la culture dans l'homme, la projettent devant lui sous forme d'objets culturels distanciés ». « Les hommes n'utilisent pas la langue, mais sont en partie constitués par elle ».³³⁶

La chanson facilite l'accès aux sentiments et aux émotions poétiques, elle permet la transmission d'une production musicale portée par de grandes figures qui trouvent pleinement leur place dans *TextArab*. Cinq interprètes dominent la chanson arabe d'après les rédacteurs : Mohammed Abdelwahhab (ʿAbd al-Wahāb), Farid al-

³³⁴ TA 15 mai-juin 1992, p 2. Présent également dans le *Manuel d'arabe moderne* de L. W. Dehevels, vol 2.

³³⁵ TA 55 jan-fév 1999, p 6. Les plateformes portent également « la mémoire des arabes d'ailleurs », Pierre France, cf. supra.

³³⁶ A. J. Greimas, *Du Sens*, p 100, cité dans Jean-René Ladmiral, Edmond Marc Lipiansky, *La Communication interculturelle, op. cit.*, p 100.

Atrache (Farīd al-Atraš), Oum Kalthoum³³⁷ (Ūm Kalṭūm), Abdelhalim Hafez (‘Abd al-Ḥalīm Ḥāfiẓ) et Fayruz (Fayrūz). Ils sont très souvent choisis pour incarner la poésie arabe chantée et leur célébrité a conduit la rédaction à consacrer à trois d’entre eux des dossiers de six pages³³⁸. Le numéro 5 consacré à Oum Kalthoum permet de connaître quelques éléments biographiques et artistiques (les partitions, les musiciens, les auteurs) ainsi qu’une interview imaginaire écrite par Z. Tamer qui donne une idée de l’aura de la chanteuse. Le dossier numéro 48 présente la figure de Abdelhalim Hafez chanteur prolifique, musicien innovant et acteur dont la carrière doit beaucoup à Nasser précise la rédaction. Ces interprètes appartiennent à « l’âge d’or de la chanson » et « ses stars sont égyptiennes »³³⁹. Zoé Carle rappelle qu’Oum Kalthoum est un monument, qu’elle s’identifie au peuple, *anā al-ša‘b* est le titre d’une de ces chansons fétiches. Elle incarne le nationalisme égyptien et le « rêve arabe » :

Oum Kalthoum donne à entendre la fierté d’être Arabe. Prêtant son art aux idéaux panarabistes, elle a unifié les peuples derrière sa voix et la cause qu’elle porte. Du Maroc à l’Irak, dans les foyers les plus démunis comme dans les plus aisés, Oum Kalthoum est unanimement qualifiée de plus grande chanteuse arabe, voire érigée en divinité immuable : « au-dessus d’elle, il n’y a que le Coran », « elle est notre pain quotidien » (Lamia Ziadé).³⁴⁰

Tout concourt à une « intrication de l’appareil de production culturelle et des ambitions géopolitiques »³⁴¹. *TextArab* signale rapidement cette alliance et propose dans d’autres numéros d’écouter des chanteurs d’opposition tel le Šayḥ Imām dont les textes étaient écrits par Aḥmad Fū‘ad Nağm³⁴². Ses chansons circulaient autant que celles des grandes vedettes³⁴³. Au moment de la publication de *TextArab*, la plupart d’entre elles étaient déjà décédées, seule Fayruz demeure une « légende vivante ». « Ses concerts monumentaux, son rejet du commercialisme et son refus de parler aux médias

³³⁷ L’orthographe est sujette à de nombreuses variations, Pierre France a compté une trentaine de manières de retranscrire son nom à partir de l’arabe. Cf. supra.

³³⁸ Voir en annexe le détail des dossiers des numéros 5, 36 et 48. Auxquels on peut ajouter le n° 40 consacré à un chanteur du début du XX^e siècle immensément populaire Sayyid Darwīš.

³³⁹ Zoé Carle, « Les étranges métamorphoses de la chanson arabe. D’Oum Kalthoum à Haifa Wehbe, la musique moyen-orientale, entre commerce et politique », *Revue du Crieur*, 2015/2 (N° 2), p. 102-111. DOI : 10.3917/crieu.002.0102. URL : <https://www.cairn.info/revue-du-crieur-2015-2-page-102.htm>

³⁴⁰ Cécile Lauras, « Oum Kalthoum, voix de l’unité arabe ? » URL: <https://www.lesclesdumoyenorient.com/Oum-Kalthoum-voix-de-l-unite-arabe.html>

³⁴¹ Zoé Carle, art. cité p 104.

³⁴² *TA* 37 jan-fév 1996, pp 6-7.

³⁴³ Zoé Carle, art. cité, p 105 et suivantes.

contribuent à faire de la chanteuse libanaise un symbole fort, à la fois de la résistance aux sirènes d'une musique en voie d'occidentalisation et des derniers feux du nationalisme arabe »³⁴⁴.

TextArab accorde une place de choix à cette musique déjà patrimoniale et n'évoque presque pas l'essor contemporain de la musique ša'bī dont les chansons « parlent de la difficulté de la vie quotidienne, des problèmes d'argent, de sexe, et leur succès commercial coïncide avec l'apparition d'une nouvelle technologie : la cassette audio »³⁴⁵. Aḥmad Adawiyya accède au statut de star de la pop arabe durant les années 1990 grâce au « développement de la télévision satellitaire, qui a un énorme impact sur la production de la musique arabe et laisse un espace à une nouvelle musique, indépendante entre guillemets, au sens où elle peut se permettre d'être moins dans la zone de dépendance de l'État qu'auparavant »³⁴⁶. Cette musique qualifiée de « musique générationnelle » avec des textes plus crus et visant un public jeune en proposant des formats plus calibrés pour les médias, n'a semble-t-il guère séduit les rédacteurs, malgré le succès en France des chanteurs algériens (Cheb Khaled, Cheb Mami). *TextArab* a continué à privilégier la qualité des textes de la musique arabe déjà qualifiée de « classique ». Cependant à la demande d'une lectrice vivant Italie, la rédaction publie une bibliographie de vingt titres en arabe et en français, les noms et les coordonnées des éditeurs de musique du Proche Orient, une « liste indicative des plus célèbres » chanteurs arabes de Syrie, Liban, Koweït, Arabie saoudite, Irak, Jordanie, Soudan, Egypte, Tunisie, Algérie et Maroc³⁴⁷.

Les textes des chansons des stars arabes étaient à de rares exceptions près, écrits en dialecte mais la revue place systématiquement dans l'encart lexical une traduction complète comme pour les citations tirées du Coran ou des Ḥadīṭ. C'est rarement le cas des textes en arabe littéral en dehors de la rubrique « bilingue ». L'intercompréhension ne semble pas totalement sûre aux yeux des rédacteurs qui préfèrent faciliter la tâche au lecteur. Il est vrai aussi que la prononciation des textes magnifiés par des vocalises

³⁴⁴ *Ibid.*

³⁴⁵ *Ibid.* Cependant la popularité grandissante du raï dérivé du ša'bī est mentionnée dans la revue de presse, cf. *TA* 46 mai-juin 1997, p 5.

³⁴⁶ *Ibid.* Sont cités les propos de Ahmed Naje, journaliste culturel égyptien.

³⁴⁷ *TA* 27 mai-juin 1994, p 18. On relève la mention du groupe marocain Nāss al-Ġīwān entre autres.

tourbillonnantes, peut induire en erreur l'auditeur. Le dialecte dominant (environ la moitié des chansons) est l'égyptien, plus précisément celui du Caire, cette situation s'explique par la surreprésentation des chanteurs égyptiens dans les choix de la rédaction et dans les productions musicales arabes en général. Cette hégémonie nous ramène à un article publié par d'*al-Majala* qui posait la question polémique suivante : « Faut-il chanter en égyptien pour devenir célèbre ? »³⁴⁸ Cette question est directement reliée à notre analyse de l'interculturalité sur le plan de l'usage des dialectes. La musique égyptienne comme le cinéma ont été massivement déployés renforçant de facto la domination du modèle culturel égyptien au XX^{ème} siècle. On constate que les rapports de hiérarchie apparaissent aussi entre les dialectes, la primauté de certains étant portée et même amplifiée par les productions médiatiques comme nous le verrons avec l'étude des dialogues du cinéma.

3. Le cinéma entre divertissement et engagement

La démocratisation du magnétoscope VHS et la multiplication des vidéoclubs au cours des années 1980, ouvrent l'accès au public français arabophone à la vaste production cinématographique arabe et notamment égyptienne. Nous examinerons les propositions de *TextArab* en montrant que ces productions artistiques arabophones sont des expressions de la diversité linguistique et culturelle du monde arabe. Elles donnent l'occasion d'aborder les dialectes à partir de dialogues vivants tirés généralement de films à forte teneur sociale. Dans cette optique, les rédacteurs ont choisi une douzaine de films³⁴⁹ dont ils publiaient des extraits des dialogues sur plusieurs numéros avec des notes explicatives, des renvois au lexique pour les termes difficiles et la traduction générale³⁵⁰. Le rédacteur de la rubrique « extraits de film » n'est pas mentionné mais l'aide de collaborateurs pour la transcription des dialogues en dialecte algérien est signalée³⁵¹. Les extraits étaient précédés lors de la première parution d'un court résumé de l'intrigue. Le dispositif est donc assez similaire à celui des chansons mais les films bénéficient de surcroît d'une illustration (l'affiche du film en général) et surtout de l'indication des coordonnées permettant de se procurer les cassettes vidéo et de voir le

³⁴⁸ *TA* 34 juil-août 1995. Cf. chapitre V section 3.

³⁴⁹ *TA* hors-série, index jan-fév 2000, p 29.

³⁵⁰ Cf. le recueil hors-série publié en avril 2001 est consultable sur le site de G. Al-Hakkak : <http://www.al-hakkak.fr/PDF/PDFtextarab/extraitsdefilmsarabes.pdf>

³⁵¹ Fatima Zehouane, Saadane Benbaali, Mohammed El-Ftouh, Abderrezak Kaabi.

film avec ou sans sous-titres selon le circuit commercial. Les distributeurs officiels recommandés par *TextArab* étaient domiciliés généralement en région parisienne : Aubervilliers, Sannois ou Saint-Cloud. La rédaction proposait directement certaines vidéocassettes à la vente³⁵².

Les années 1990 correspondent à une période de transition pour l'accès au cinéma arabe. Comme pour la production musicale, deux marchés coexistaient mais la diversité de l'offre et les prix des copies illégales les rendaient beaucoup plus attractives malgré leur médiocre qualité (en règle générale). La donne a changé avec les chaînes satellitaires qui ont mondialisé l'audience des films arabes mais sans faire disparaître des deux marchés décrits ci-dessus. De manière aussi informelle et massive que pour la musique, les plateformes de streaming font office de conservatoire et donnent accès à une pléthore de productions anciennes sans résoudre pour autant l'épineux problème des droits d'auteur et de diffusion, ni garantir un hébergement stable des documents. Revenons au XX^{ème} siècle pour comprendre la dimension interculturelle du cinéma arabe dans toute sa diversité.

Il faut rappeler que dès les années 1950, la production égyptienne était déjà très diffusée dans tous les pays arabophones et le sous-continent indien. Les productions incluant des parties musicales étaient populaires et appréciées par un public croissant. On peut citer le film *Ma taqūlš liḥad (Ne le dites à personne)* de Henry Barakāt³⁵³ auquel ont participé Farid al-Atrache, Samia Gamal et Nour el-Houda³⁵⁴. La bande annonce du film est fort révélatrice des intentions de la production, elle fait l'éloge de l'excellence du film réunissant les chants égyptiens et soudanais, les danses et les costumes de l'Orient et de l'Occident. Le film est du même acabit que les comédies musicales hollywoodiennes. L'intrigue est ténue mais le rythme et le spectacle exubérant priment. Les comédiens-chanteurs-danseurs pleins d'entrain, démontrent un professionnalisme à l'américaine, le divertissement est total. Ce type de productions montre bien la fusion des codes culturels et le recours aux techniques cinématographiques éprouvées pour offrir un objet artistique hybride et affichant une

³⁵² TA 27 mai-juin 1994, p 19.

³⁵³ TA 18, 19, 20 en 1992 et 1993. Ce long métrage des années 1950 est signalé comme étant difficile à se procurer.

³⁵⁴ Visible sur : https://www.youtube.com/watch?v=uX_8elxImsw

modernité qui peut être appréciée dans le monde entier. En proposant ce film aux lecteurs, la rédaction arguait de « sa simplicité », de « l'utilité des énoncés qui y figurent : formules de politesse, interrogation simple, expressions de l'étonnement, des excuses, quelques formules courantes... »³⁵⁵ Les extraits des dialogues transcrits visent particulièrement ce type d'échanges linguistiques et humoristiques. Cette dernière dimension est encore plus sensible à l'image avec les mimiques des acteurs et les contre-champs du réalisateur. Par l'intermédiaire de ce film mais aussi de *Intī Ḥabībī* (1957) de Youssef Chahine avec Farid al-Atrache, Chadia et Hind Rustum³⁵⁶, les lecteurs habituent leur oreille à un registre mêlant le littéral au dialecte du Caire. Il faut signaler les efforts des dialoguistes pour être compris par le vaste public arabophone. La production égyptienne est massive, diversifiée et appréciée. Pour entretenir sa réputation d'excellence, elle a financé des reconstitutions historiques grandioses proposées avec des dialogues en arabe littéral sonnante comme du classique tel *Danānīr* » (1940) de Ahmad Badr Khan avec Oum Kalthoum³⁵⁷ ou des films comportant des dialogues en « dialecte arrangé » tel *'Antara b. Šaddad* de Niyāzī Mustafā³⁵⁸. Mais cette proposition fait figure d'exception dans la rubrique, la rédaction a sélectionné de préférence des films portant un regard sur les mutations de la société et les enjeux politiques et territoriaux.

Quatre films algériens³⁵⁹ des années 1970 et 1980 relatent l'évolution de la société algérienne et particulièrement les entraves posées par la société misogyne à l'émancipation féminine : *Rīḥ al-Ġanūb (Vent du Sud, 1975)*³⁶⁰ tiré du roman éponyme d'Abdelhamid Benhedouga, *'Omar Qatlatu (Omar Gatlato, 1977)* de Merzak

³⁵⁵ *TA* 22 nov-déc 1992, p 7.

³⁵⁶ *VocArabe* 1 jan-fév 1990, pp 5-6, ce numéro propose une interview du réalisateur par le journal *al-Ahrām al-duwalī* en septembre 1989. De nouveaux extraits sont transcrits dans *TA* 32, 33, 34 et 35 en 1995.

³⁵⁷ Cf. chapitre IV, section 2.

³⁵⁸ Cf. chapitre VII, section 3.

³⁵⁹ Sans aller jusqu'à concurrencer l'Égypte, l'Algérie était aussi un pôle majeur de production cinématographique.

³⁶⁰ *TA* 2, p 4. Le générique du film : <https://www.youtube.com/watch?v=Nfud2h-y6rs> posté par Abdelhamid Benhedouga (ou un représentant) qui donne un lien relatant ses travaux <http://www.benedouga.com/>. Cf. chapitre VII section 3 et en annexe n° 2 et 23.

Allouache³⁶¹, *Layla wa-Aḥwātaha*³⁶² (1978) de Sayyed ‘Alī Mazīf et *Ṣarḥa al-Ṣaḥr* (*Cri de pierre*) de A. Bougermouh sorti en 1988³⁶³. Les dialogues et les monologues en voix-off permettent d’accéder à des formulations dialectales vives et parfois très crues. Les personnages sont des archétypes aux prises avec le patriarcat, les assignations sociales, le carcan d’une masculinité caricaturale mais aussi la pauvreté, l’illettrisme, la corruption et la violence des autorités. De rares instants de joie et de liberté permettent d’échapper un temps à une vie étouffante et frustrante³⁶⁴. Ces films choisis avec soin témoignent de l’attention des rédacteurs vis-à-vis des problématiques contemporaines et communes aux pays en développement. Tout en nuances, le lecteur peut voir que l’opposition manichéenne entre tradition et modernité peut dissimuler les véritables problèmes signalés plus haut. Ces films montrent l’hybridation culturelle des sociétés arabes qui touche également le langage, les dialectes sont un reflet des mutations en cours. Ainsi les formules de politesse et la syntaxe entendues dans *Ma taqūlš liḥad* semblent totalement désuètes dans les rapports sociaux de la fin du XX^{ème} siècle ou donnent lieu à des quiproquos sémantiques comme dans le film tunisien *Aziza* (*‘Azīza*, 1981) de Abdelatif Ben Ammar³⁶⁵. Ce sont ces échanges qui sont reproduits dans la revue, ils indiquent les malentendus de communication et la confrontation des représentations entre les modestes tunisiens et un homme d’affaires du Golfe.

Pour terminer cette étude des dialectes usités dans les films, on se limitera à signaler sans entrer dans le détail que les autres extraits sont issus d’une co-production algéro-égyptienne, *‘Awda al-ibn al-dāl* (*Le retour de l’enfant prodigue*, 1976) de Y. Chahine, d’un film palestinien primé à Cannes *‘Urs al-ḡalīl* (*Noces en Galilée*)³⁶⁶, d’une pièce de théâtre syrien filmé *Ka’sak ya watan* (*A ta santé ma patrie !* 1981) de Muḥammad al-Māḡūṭ³⁶⁷ et d’un mélodrame politique de H. Barakāt, *Fī baytinā raḡul*

³⁶¹ *TA* 9 mai-juin 1991 et 10 juil-août 1991, p 4. Le film complet a été déposé par la télévision publique algérienne, cf. https://www.youtube.com/watch?v=9_Qd0i19qjo

³⁶² *TA* traduit « Layla et ses sœurs » alors que le générique du film indique étrangement par « Leïla et les autres », cf. <https://www.youtube.com/watch?v=F1rqcqSyYQY>

³⁶³ *TA* 21 à 24 en 1993, p 7.

³⁶⁴ Dans *‘Omar Qatlatu al-rijla*, le héros assiste à une pièce de théâtre historique en arabe classique, se déroulant dans un cadre rural idéalisé mais l’assistance excédée par l’ineptie de l’intrigue et des dialogues, sabote le spectacle au cri de « réforme agraire ! ».

Cf. https://www.youtube.com/watch?v=9_Qd0i19qjo

³⁶⁵ *TA* 7 jan-fév 1991 et *TA* 8 mars-avril 1991, p 4.

³⁶⁶ Cf. chapitre IV, section 2.

³⁶⁷ *Ibid.* Accessible sur https://www.youtube.com/watch?v=ue--9uBd_M0

(*Un homme dans notre maison* 1960)³⁶⁸. Ces films sont dans la lignée de l'engagement intellectuel et artistique. Ils questionnent la trahison des principes révolutionnaires, la notion de sacrifice patriotique tout en préservant de petites scènes drolatiques, des situations absurdes et une liberté de mise en scène très poussée notamment dans la pièce de Muḥammad al-Māgūt.

Plus que tout, c'est la parole dans les formulations quotidiennes et un jeu sur les registres qui rendent ces créations attrayantes et intéressantes pour les lecteurs de *TextArab*. Ces derniers bénéficiant de l'expertise et de l'aide pédagogique des rédacteurs ont plus rapidement accès à la phase d'interprétation de ces œuvres qui portent un regard sur l'interculturalité pacifique ou conflictuelle dans un contexte marqué par les mutations sociales et politiques profondes. Si « pour les enseignants, la variation linguistique en arabe constitue un vrai casse-tête »³⁶⁹. On peut constater que *TextArab* a fait le choix d'une stratégie stable et cohérente intégrant les dialectes dans un continuum linguistique ouvert à la variation et à l'intercompréhension. La priorité aux yeux des rédacteurs est le renforcement des bases en arabe littéral. Par conséquent, la revue a donné une place limitée aux dialectes. En exploitant les productions médiatiques authentiques et divertissantes, elle a donné à entendre, à lire et à voir du langage dialectal. Si l'Égypte en tant que pôle culturel dominant a fourni l'essentiel des ressources, les autres dialectes sont également présents, par exemple le riche cinéma algérien. Les documents en dialecte sont employés autant pour transmettre les références culturelles dominantes que pour ouvrir les horizons des lecteurs sur la production musicale et cinématographique des pays arabes. Ces œuvres témoignent des questions sociales et politiques de leur temps mais sans en clôturer l'interprétation.

³⁶⁸ TA 5 et 6 en 1990. Le film complet est proposé par *Bee Movies* qui affiche sur la page d'accueil toute la distribution du film. Cf. https://www.youtube.com/watch?v=Ff1_XcngQr0

³⁶⁹ J. Dichy, *la variation linguistique* art. cité, p 88.

Troisième partie : Intertextualité, traduction, historicité

CHAPITRE SEPTIEME : INTERCULTURALITE ET TEXTE LITTERAIRE

Le texte est un prétexte pédagogique, la culture est un prétexte au texte. L'interculturalité travaille la littérature et illustre la tension entre l'universel et le singulier.

Louis Porcher³⁷⁰

Force est de constater que le nom de la revue n'est pas usurpé, *TextArab* donne accès au texte arabe en prose dans toute sa diversité synchronique et diachronique³⁷¹. La littérature se taille très manifestement la part du lion et au bénéfice principalement de la littérature contemporaine. On retrouve les grandes figures littéraires de l'âge classique de manière épisodique par exemple Ibn al-Muqqafa' et al-Ġāhiz³⁷², des références apparaissent de ci de là dans les notes mais somme toute, on peut considérer que la rédaction de *TextArab* a choisi prioritairement des textes des auteurs majeurs du XX^{ème} siècle : N. Mahfouz, Tawfiq al-Hakim ou Ihsān 'Abd al-Quddūs entre autres³⁷³. Au vu de l'ensemble des dossiers, on relève une certaine attention à varier le niveau des textes. Un lecteur d'un modeste niveau peut par exemple prendre plaisir à lire les histoires de Ġuḥa ou les contes du Yémen³⁷⁴ tandis que l'arabisant plus avancé pourra se confronter à la difficulté de la prose d'Ibn Tufayl ou à celle de Mārūn 'Abbūd³⁷⁵ sans renoncer aux délices des fables.

Nous tenterons dans un premier temps, de mettre en perspective les choix éditoriaux selon des critères génériques, diachroniques et géographiques. Puis nous nous attacherons à montrer comment la dimension interculturelle de la littérature est mise en valeur notamment par le truchement de l'intertextualité, de l'intersubjectivité

³⁷⁰ Abdallah Pretceille Martine, Louis Porcher, *Education et communication interculturelle*, op.cit., p 145.

³⁷¹ La poésie classique difficile d'accès est évoquée de temps à autre, par exemple en 1993 par G. Awad, cf. *TA* 19 à 24 (en page 11) en 1993. La poésie en dialecte est bien plus présente grâce à la rubrique « poème chanté », cf. chapitre VI, section 2.

³⁷² *TA* 53 sept-oct 1998 et *TA* 57 mai-juin 1999.

³⁷³ *TA* 7 jan-fév 1991, *TA* 9 mai-juin 1991, *TA* 24 nov-déc 1993, *TA* 44 mars-avril 1997, *TA* 45 mai-juin 1997. On compte davantage de documents anciens dans les rubriques historiques, voir Chapitre IX.

³⁷⁴ *TA* 30 nov-déc 1994 et *TA* 32 mars-avril 1995.

³⁷⁵ *TA* 18 nov-déc 1992 et *TA* 37 jan-fév 1996.

et de la confrontation à la modernité. Nous terminerons par une approche du processus narratif à partir de la nouvelle³⁷⁶.

1. Diversité générique, diachronique et géographique

De 1990 à 1999, *TextArab* a publié tous les deux mois, un dossier occupant quasiment la moitié des pages de la revue (lexique exclu) et portant sur des sujets d'une grande variété³⁷⁷. Il nous semble qu'à la manière d'un sondage représentatif, ce dossier se prête à une analyse qui permettra de dessiner les premiers contours de la culture arabe selon la rédaction. Nous avons fait le relevé des soixante dossiers en indiquant le rédacteur lorsqu'il est connu et en résumant leur contenu, la liste complète est présentée en annexe de ce mémoire. Nous avons maintenu dans cet inventaire l'ordre de parution pour faciliter le recours au volet de navigation du traitement de texte. Dans l'index publié par la revue en janvier-février 2000, la rédaction propose des catégories de dossier que nous reprenons partiellement³⁷⁸ :

- Un premier groupe rassemble les fables et les contes avec les épopées (11 dossiers)
- Un deuxième les documents historiques avec les chroniques (3)
- Un troisième les dossiers pédagogiques avec les divers (10)
- Un quatrième les textes issus de la presse (5)
- Un cinquième est consacré aux chants et la musique (4)
- Et enfin la sixième catégorie « littérature » regroupe les extraits de romans, nouvelles et pièces de théâtre.

Cette catégorie « littérature » totalise 27 dossiers sur 60 et si l'on ajoute les fables, les contes et les épopées, on obtient une proportion écrasante de deux tiers pour les textes

³⁷⁶ Au début des années 2000, *TextArab* a publié deux numéros doubles consacrés aux nouvelles contemporaines en partie inédites pour les lecteurs, cf. *TA* 63-64 mai-août 2000 et *TA* 65-66 sept-déc 2000.

³⁷⁷ Un recueil hors-série des dossiers « six pages sur... » dénué de lexique a été publié en 2001. Nous n'avons pas pu le consulter.

³⁷⁸ *TA* hors-série, pp 31-33.

littéraires en arabe littéral, ce qui est en totale adéquation avec la ligne éditoriale de la revue.

Tout classement a ses limites, par exemple, nous avons considéré que la pièce de science-fiction radiophonique³⁷⁹ relevait du théâtre mais elle est aussi partie prenante des documents issus de la presse audiovisuelle. De même les dossiers consacrés aux procès classés dans « divers » auraient pu figurer dans la catégorie « presse ». Certaines thématiques sont très peu présentes dans les dossiers. Par exemple, un seul dossier traite du cinéma et quatre concernent la presse. Cet état de fait s'explique d'abord par l'existence d'une rubrique régulière spécialisée³⁸⁰ et ensuite par la vocation principale de ces dossiers : aborder des textes rédigés par des auteurs de renom à partir de longs extraits voire du texte intégral. D'autres dossiers plus rares ont une fonction pratique tels ceux consacrés à la correspondance, aux lettres manuscrites ou aux prénoms arabes³⁸¹. Mais même dans ces dossiers utilitaires, la littérature reste une référence obligée comme on le constate avec les exemples de lettres tirés des œuvres de N. Mahfouz, S. Idriss (lettre d'amour) Tayyeb Sāliḥ (testament) et Muḥammad al-Mūr³⁸².

Du point de vue géographique, le tropisme vers le Machreq est très prononcé, singulièrement au bénéfice des auteurs égyptiens et libanais. Les textes issus du Maghreb sont peu nombreux dans les dossiers : le conte d'Ibn Tufayl déjà cité, des extraits du *Temps des erreurs* de Mohamed Choukri et enfin deux dossiers successifs dédiés à la nouvelle *Nazha rā'iqa (la balade)* de 'Ali al-Dū'āǧī (1909-1949)³⁸³ auteur tunisien prolifique (150 nouvelles 500 poésies et chansonnettes). A ce maigre total, on pourrait éventuellement ajouter les histoires déjà signalées de Ğuḥa et les contes du Maroc issus d'un fonds commun intertextuel arabo-méditerranéen. A la décharge de la rédaction de *TextArab*, il faut noter que les documents du Maghreb sont davantage présents dans les autres rubriques notamment la revue de presse, les documents historiques ou les textes bilingues. Cette prépondérance du Machreq dans le choix des textes et des documents culturels s'explique par la concentration de la production

³⁷⁹ TA 31 jan-fév 1995, pp 12-17.

³⁸⁰ Voir plus haut le développement consacré aux rubriques au sein du quatrième chapitre et la troisième section du chapitre VI.

³⁸¹ TA 2 mars-avril 1990, TA 10 juil-août 1991, TA 59 sept-oct 1999, et TA 60 nov-déc 1999.

³⁸² TA 2 mars-avril 1990.

³⁸³ TA 12 nov-déc 1991 et TA 13 jan-fév 1992.

éditoriale et audiovisuelle principalement en Egypte et au Liban qui influence la conception de la culture arabe du point de vue interculturel de la rédaction.

Pour compléter l'inventaire établi sur la base des dossiers, nous avons à l'aide de l'index publié en jan-fév 2000³⁸⁴, classé les auteurs présents dans la revue en huit catégories pour mieux cerner les choix préférentiels de la rédaction, nous citons les plus représentés :

- Littérature arabe de l'époque abbasside : **15 auteurs** notamment Ibn-al-Ġawzī, al-Ġahiz Abū Firās al-Ḥamdānī, 'Ussāma b Munqid.
- Egypte : **26 auteurs** dont Naguib Mahfouz, Tawfiq al Hakim Taha Hussein, Nawāl al-Sa'dāwī, Ahmad Chawqī (Šawqī), Rifā'a al-Ṭaḥṭāwī, M. al- Manfalūṭī, Ġamāl al-Ġitānī, Sonallah Ibrahim, Anīs Manūr, etc...
- Liban : **6 auteurs** et notamment Mārūn 'Abbūd, Ġurġī Zaydān et Suhayl Idrīs.
- Palestine : **7 auteurs**, par exemple Mahmoud Darwich, Emile Ḥabībī, Yūssuf Šrūrū.
- Syrie : **8 auteurs** parmi eux très sollicités Nizār Qabbānī et Zakaria Tamer mais aussi Ḥanna Mīna et Ġāda al-Samān.
- Péninsule arabique : **6 auteurs** dont 'Abd al-Ḥamīd Aḥmad, Muḥammad al-Mūr.
- Irak : **2 auteurs** dont 'Abd al-Raḥmān Maġid al-Rabī'ī
- Maghreb : **12 auteurs** parmi eux, Abdelhamid Benheduga, 'Ali al-Dū'āġī, al-Ṭahir Waṭār, Ḥassan Nasr, Maḥmūd al-Mas'udī, Mohamed Zafzaf.
- Autres : Tayyeb Sāliḥ (Soudan), Muḥammad 'Abd al-Walī (Yémen).

Ce classement confirme la prééminence dans les colonnes de *TextArab* des auteurs du Machreq et plus particulièrement les auteurs égyptiens. La plupart de ces derniers sont des auteurs ayant publié lors de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle. « L'armée des lettres » égyptienne identifiée par Richard Jacquemond frappe de toute sa puissance

³⁸⁴ *TA* hors-série pp 46-50.

décuplée par la presse et le cinéma jusque dans les colonnes de *TextArab*³⁸⁵. Ce choix n'a rien d'hasardeux, il est lié d'une part à la notoriété des auteurs cités ci-dessus et d'autre part à la disponibilité croissante de leurs ouvrages dans les librairies spécialisées à Paris principalement.

Confrontons ce choix à celui d'un autre ouvrage s'appuyant sur les textes littéraires pour l'autoapprentissage linguistique et culturel³⁸⁶. Rédigé par des universitaires algériens ayant des liens avec les éditions libanaises et françaises, l'ouvrage se présente aussi comme une anthologie de la littérature arabe contemporaine guidée par « la beauté souveraine de certaines œuvres, leur ton émouvant ou passionné, l'art du conte, l'humour ou la verve portés à leur perfection », ce qui n'exclut pas la prise en compte des préoccupations sociales critiques (chômage, condition des femmes, corruption, liberté d'expression...)³⁸⁷. Publié à Beyrouth et distribué en France, *L'arabe moderne par les textes littéraires* de Hamdane Hadjadji et Haouaria Kadra est destiné aux francophones comme l'indique notamment le paratexte, le lexique et la table des matières bilingues. A la lecture de cette dernière, on retrouve une galerie d'auteurs très proche de celle de *TextArab*, seuls quelques noms notoires ne figurent pas dans l'index de *TextArab* par exemple Ibrahim al-Mazinī, Samir Azzam, Layla Ba'labakī et surtout Maḥmūd Taymūr, un des écrivains du réalisme social les plus marquants de sa génération qui a mené « une vie frénétique de poète, nouvelliste, dramaturge et acteur » tout en participant aux différents cénacles³⁸⁸. On retient de cette rapide comparaison entre deux ouvrages pédagogiques poursuivant des objectifs similaires, des choix très largement convergents indiquant une circulation ample des œuvres et de leurs commentaires, une patrimonialisation avancée et partagée par les enseignants universitaires et du secondaire.

Bien armée de références solides et animée par une ouverture interculturelle souvent explicite, la rédaction de *TextArab*, pendant une douzaine d'années, a proposé

³⁸⁵ Richard Jacquemond, *Entre scribes et écrivains, le champ littéraire dans l'Égypte contemporaine*, pp 31-34 et 97-112.

³⁸⁶ Hamdane Hadjadji et Haouaria Kadra *L'arabe moderne textes par les littéraires sélection*, les enseignants sont également cités comme destinataires dans la présentation, p 9.

³⁸⁷ *Ibid.* quatrième de couverture. Le tome II du *Manuel d'arabe moderne* de L. W. Deheuvels, s'appuie également sur un choix similaire.

³⁸⁸ *Ibid.*, pp 375-378 et Boutros Hallaq, Heidi Toelle (dir.), *Histoire de la littérature arabe moderne (1800-1945)*, pp 401-402.

à ses lecteurs des ressources littéraires variées et bien balisées. Mais cette dernière, insérée dans un contexte français, a veillé à établir des ponts nombreux avec d'autres productions culturelles révélant des parentés insoupçonnées. C'est là un point crucial dans notre recherche.

2. Interculturalité et intertextualité

Le conte, la fable et l'épopée trouvent une place de choix durant les deux premières années. Ces textes écrits dans une langue accessible, sont intégrés depuis plus de deux siècles à l'enseignement de l'arabe même si « ces deux corpus n'ont jamais été considérés par les Arabes comme les plus représentatifs de leur littérature »³⁸⁹. Ils sont absents des programmes scolaires, négligés généralement par les chercheurs des universités des pays arabes³⁹⁰ mais très présents par les manifestations de l'intertextualité par exemple dans les écrits de Tawfiq al-Hakim ou Zakaria Tamer. Le lecteur de *TextArab* retrouve à intervalle régulier des extraits des *Mille et une Nuits*³⁹¹, des fables et des contes arabes. L'épopée de 'Antara b. Šaddād est relatée sous différentes formes : un résumé biographique, des extraits de la *Mu'allaqa* extraite du *Kitab al-Aġanī* ou la transcription des dialogues en « dialecte arrangé » du film éponyme de Niyāzī Mustafā³⁹².

La dimension interculturelle, intertextuelle et transhistorique du conte et de l'épopée est démontrée par cette multiplication des interprétations. Ce sont des « textes voyageurs (...) qui, en migrant et en essaimant à travers les cultures, en renaissant grâce aux traductions, un peu *mêmes* et toujours *autres*, ont permis aux cultures qui ont été leur "auberge du lointain", qui ont accueilli "l'autre en moi", de *se révéler à elles-mêmes* »³⁹³. Aux yeux de Bochra et Thierry Charnay, le conte est un facteur majeur d'interculturalité, il voyage par la transculturalité et l'intertextualité comme le montrent les emprunts et le dialogisme. Le processus de transfert d'un conte passe par une

³⁸⁹ Sylvette Larzul, « La genèse de deux « classiques » de la pédagogie de l'arabe : Les *Fables de Luqmān* et les contes des *Mille et une Nuits* », *Synergies Monde arabe* n° 6, 2009 p 50.

³⁹⁰ R. Jacquemond, *Entre scribes et écrivains*, op. cit., p 175.

³⁹¹ *TA* 4, p 24. Feuilletton d'après *les 1000 et une nuits*, Abū Šīr et Abū Qīr et *TA* 57 mai-juin 1999. Voir aussi en annexe n° 41 et 57.

³⁹² Terme employé par la rédaction de *TextArab* qui signale par ce terme une écriture hybride qui dialectise l'écrit ou corrige l'oralité. *TA* 4 pp 10-15, le film est disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=TFbn7yhsQkA>

³⁹³ Marie Vrinat-Nikolov. *Traduire : une altérité en action (traduire l'altérité et non l'identité)*. Séminaire INALCO/Quai Branly 2016 : l'altérité, Mar 2016, Paris, France. hal-01301875

recréation littéraire fondée sur une reconfiguration linguistique et culturelle, il n'y a pas d'emprunt pur et simple, l'adaptation attentive aux conditions de réception précède l'adoption³⁹⁴. Dans *TextArab*, le lecteur est invité à sortir de l'aire arabophone pour découvrir des contes d'origine comorienne, sumérienne, japonaise³⁹⁵ et à prendre connaissance d'une analyse des ressorts narratifs de la fable d'Ovide à Tawfiq al-Hakim³⁹⁶. Reprenons la métaphore, des ponts fondés sur l'imaginaire et l'esthétique sont ainsi établis entre des traditions en apparence éloignées³⁹⁷. Le processus interculturel met en tension la littérature en tant que lieu d'interrogation des identités et des frontières artificiellement établies³⁹⁸.

Suivant l'analyse de Paulína Šperkova, on relève une réelle intention interculturelle dans les propositions de textes littéraires classiques et contemporains. Dans le même numéro sont proposés³⁹⁹ :

- Des textes classiques comme « à chacun son langage », extrait de *Kitab aḥbār al-ḥamqa wa-l-muḡaffālīn* d'Ibn al-Ġawzī.
- Des traductions d'al-Manfalūṭī : « *Cyrano de Bergerac* » d'Edmond Rostand, « *Pour la Couronne* » de François Coppée, « *Sous les tilleuls* » d'Alphonse Karr, « *Paul et Virginie* » de Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre.
- Un texte difficile d'après les rédacteurs, consacré aux réformes et aux traditions, « Tašrī' badī' » par Fikrī Ābāza, paru dans la revue *al-Muṣawwar* ; février 1926.

³⁹⁴ Bochra Charnay et Thierry Charnay, « Le conte facteur d'interculturalité », *Multilinguales* [En ligne], 3 | 2014, pp 1-3.

³⁹⁵ *TA* 47 sept-oct 1997, p 7, « Le Zébu est le Maki » est proposé par Franck Leconte professeur d'arabe à Mayotte. *TA* 6 nov-déc 1990, p 20, l'épopée de Gilgamesh. *TA* 4 juil-août 1990, p 16-17, conte japonais traduit par Rīa al-Šakār paru dans la revue koweitienne *Al-'Arabī al-Šaġīr*, n° 34.

³⁹⁶ *VocArabe* 1 jan-fév 1990, p 13.

³⁹⁷ Hilda Mokh, *L'exploitation des textes littéraires dans l'enseignement des langues étrangères : l'exemple de la langue arabe*, op.cit. p 217.

³⁹⁸ Paulína Šperkova, La littérature et l'interculturalité en classe de langue, article publié en ligne : 2009/10. http://www.sens-public.org/article.php3?id_article=666

³⁹⁹ *TA* 3 mai-juin 1990. Cf. chapitre II section 2, « l'ouverture sur les différentes sociétés du monde par la littérature, la presse, la chanson, le cinéma, l'histoire, etc... » (M. Neyreneuf).

Selon Brahim Errafiq, « l'œuvre littéraire donne accès aux codes sociaux, à la vision du monde d'autrui, elle est une mosaïque assez expressive du désir de soi et de l'Autre », en appui de sa démonstration, il cite la spécialiste de l'interculturalité Martine Abdallah Pretceille : « le texte littéraire est une rencontre par procuration avec l'autre, une confrontation avec l'altérité »⁴⁰⁰. Mais seul un travail patient de lecture et d'explication permet d'approcher l'identité mouvante et multiple du texte. L'identité culturelle d'une œuvre littéraire n'est pas une propriété ou une essence. C'est la lecture qui met en place le processus du passage du signifié au sens par le recours à l'interprétation et la contextualisation⁴⁰¹. Le texte littéraire est considéré comme un pôle de convergence culturelle, un témoignage des échanges permanents au cours du temps également constatés par l'histoire de l'art⁴⁰².

Le dossier du numéro 22 (été 1993) constitué rigoureusement par Kamal Tayyara permet de comprendre que l'art islamique était loin d'être iconoclaste, que la pratique figurative était vivace dans les mondes perses et turcs en liaison avec l'esthétique byzantine. Le dossier propose en vis-à-vis des illustrations de brefs extraits d'œuvres classiques (al-Kindī, al-Ġāhiz, al-Qazwīnī). On a donc un ensemble dense complété par de références bibliographiques précises qui permet au lecteur de prendre conscience de l'interculturalité et de l'intertextualité qui relie les civilisations du bassin méditerranéen à d'autres plus lointaines, allant ainsi à l'encontre de certains préjugés et d'une vision manichéenne de l'histoire des relations interculturelles.

3. Intersubjectivité, modernité et syncrétisme

Ces relations prennent à partir du XIX^{ème} siècle un cours inédit, les échanges de productions culturelles gagnent en intensité et sont l'objet d'une réception active de la modernité littéraire comme l'indique la réinterprétation des œuvres produites en Europe. Les traductions de *Cyrano de Bergerac* ou de *Paul et Virginie* par Muṣṭafā Loṭfī al-Manfalūṭī (1876-1924) donnent lieu à deux dossiers⁴⁰³. Les extraits choisis sont comparés aux textes français pour montrer comment le promoteur de la « vision

⁴⁰⁰ Brahim Errafiq, « Texte littéraire et interculturalité : enjeux didactiques », *Voix Plurielles*, Vol. 10 No 1 (2013), pp 85-86.

⁴⁰¹ Jean Derive, *La question de l'identité culturelle en littérature*. 2007, p 7-8. Disponible sur http://llacan.vjf.cnrs.fr/publications/La_question_de_l_identite_culturelle_en_litterature.pdf

⁴⁰² Cf. chapitre IX.

⁴⁰³ *TA* 3 mai-juin 1990 et *TA* 39 mai-juin 1996.

prophétique et de la vie poétique »⁴⁰⁴ a adopté et adapté le style romantique à sa propre sensibilité littéraire nourrie d'un vrai *adab*⁴⁰⁵ vivant qui ne craint pas la modernité. L'interculturalité suppose de dépasser le purisme culturel exclusif et excluant, de briser le mythe de l'homogénéité culturelle pour reconnaître l'hybridité des discours et des cultures comme l'a démontré Timothy Weiss⁴⁰⁶. Pour enfoncer le clou et déconstruire la relation trop automatique arabité-islam, la revue rappelle régulièrement que de grandes plumes arabes étaient de confession chrétienne tel Mārūn 'Abbūd (1886-1962) libanais chrétien maronite, écrivain et critique littéraire⁴⁰⁷. Le dossier très complet réuni par Georges Awad éclaire le lecteur sur les nombreuses références textuelles bibliques présentes dans la nouvelle⁴⁰⁸.

Mais un autre dossier procède, nous semble-t-il, d'une démarche réflexive et interculturelle fondée sur le regard que peut porter un auteur arabe sur l'Occident. *TextArab* 9 réunit des textes de cinq auteurs ayant puisé leur inspiration littéraire à toutes les sources qu'ils ont rencontré : Tayyeb Sāliḥ, Taha Hussein, Tawfiq al-Hakim, Yaḥyā Ḥaqqī et Iḥsān 'Abd al-Quddūs. Soit un Soudanais et quatre Egyptiens. Comme nous en informe la présentation du dossier « regards arabes sur l'Occident »⁴⁰⁹, ils ont tous les cinq, séjourné en Europe au début du XX^{ème} siècle mais leurs horizons n'étaient pas limités à ce continent. Ils perpétuent la tradition arabe du récit de voyage, la riḥla, en multipliant les citations, les observations ethnographiques, politiques et psychologiques. Ces récits captivants permettent de renforcer la compréhension mutuelle fondée sur une forme d'empathie littéraire. A travers ce dossier, le lecteur perçoit le mélange de fascination et de désarroi des écrivains plongés dans une culture dominante. Taha Hussein, jeune boursier désargenté, apprécie les cours de littérature et d'histoire de la Sorbonne ainsi que l'animation des cafés parisiens mais veille à sa probité en gardant à l'esprit l'ascèse de son poète de prédilection Abū al-'Alā al-

⁴⁰⁴ Boutros Hallaq, Heidi Toelle (dir.), *Histoire de la littérature arabe moderne (1800-1945)*, Sindbad / Actes Sud, coll. "La bibliothèque arabe", t. I 2006, p 392-395.

⁴⁰⁵ Cet *adab* s'appuie mais ne se limite pas à la dimension littéraire, cf. Heidi Toelle, Katia Zakharia, *A la découverte de la littérature arabe, du Ve siècle à nos jours*, op. cit., p 513.

⁴⁰⁶ Timothy Weiss "The Gods must be Crazy": The Challenge of the Intercultural, *Journal of Business and Technical Communication*, vol 7 n° 2, April 1993, pp 202 et 206.

⁴⁰⁷ Mais également journaliste, enseignant, philosophe héraut du renouveau des lettres arabes et observateur lucide de son temps. Voir chapitre IV, section 3.

⁴⁰⁸ *TA* 18 nov-déc 1992 pp 12-17 et Hallaq, Toelle, op. cit., t I, p 442.

⁴⁰⁹ *TA* 9 mai-juin 1991, p 8.

Ma'arrī. De son côté, Tawfiq al-Hakim bien que décontenancé de prime abord par la liberté des mœurs en Europe, renonce finalement à sa thèse pour goûter pleinement aux spectacles parisiens⁴¹⁰. Alors que T. Sālīḥ et Iḥsān 'Abd al-Quddūs entreprennent une réflexion sociologique et philosophique, ils mettent en intrigue les préjugés et les stéréotypes accolés à l'Occident (l'immoralité, le matérialisme, la puissance) pour mieux les déconstruire et montrer la proximité des sensibilités humaines et l'aspiration à la dignité des dominés (les femmes, les pauvres) dans toutes les sociétés⁴¹¹.

Yaḥyā Ḥaqqī, le parrain de la « génération 1960 »⁴¹² élargit encore l'intercompréhension dans le contexte périlleux des années 1930. Dans l'extrait de l'introduction autobiographique de *Qindīl Umm Hāšim*⁴¹³, Yaḥyā Ḥaqqī polyglotte cultivé, raconte sa traversée d'une Europe tourmentée par les fascismes mais sûre de sa supériorité. L'écrivain est fasciné par les productions artistiques et textuelles de l'Occident y compris les discours de Mussolini. Mais face à cette civilisation déroutante, il affirme que lui aussi il possède une civilisation ancienne et une religion de la complétude qui n'oublie pas les pauvres qui vivent au jour le jour⁴¹⁴. Boutros Hallaq conclut à propos de l'œuvre de Ḥaqqī, qu'elle se place entre l'énonciation et l'universalisme, « que si réconciliation entre Orient et Occident il y a, celle-ci ne se fait certainement pas sur l'axe Science-Religion mais dans d'autres registres (...) les deux principaux : la relation individu/masse et le rapport au corps »⁴¹⁵. Dans ce processus, l'intellectuel se documente, pose les problèmes, les rationalise mais c'est l'artiste grâce à sa sensibilité qui exprime un syncrétisme culturel fragile⁴¹⁶.

La modernité et le syncrétisme sont envisagés sous l'angle de la continuité comme l'indique la reprise à intervalle plus ou moins régulier de genres ou d'auteurs. Ainsi l'œuvre immense de Tawfiq al-Hakim est publiée avec constance⁴¹⁷ tandis que

⁴¹⁰ TA 9 p 10-11.

⁴¹¹ *Ibid.*, p 9 et 13.

⁴¹² Richard Jacquemond, *Entre scribes et écrivains, le champ littéraire dans l'Égypte contemporaine*, pp 312-313.

⁴¹³ TA 9 p 12.

⁴¹⁴ *Ibid.*

⁴¹⁵ Boutros Hallaq, « Qindīl Umm Hāšim, l'intellectuel sauvé par l'artiste ». Source : *Arabica*, 1999, T. 46, Fasc. 3, « Vers de Nouvelles Lectures de la Littérature Arabe / Towards New Approaches of Arabic Literature » (1999), pp. 482-509. Published by: Brill. Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/4057550>, p 506.

⁴¹⁶ *Ibid.* pp 508-509.

⁴¹⁷ TA 7 jan-fév 1991, TA 9 mai-juin 1991, TA 24 nov-déc 1993, TA 50 mars-avril 1998.

les fables et les contes sont traités et comparés aux versions françaises pour mettre pleinement en lumière l'intertextualité⁴¹⁸. Assimiler une langue et ses univers est un travail de fond, d'autres rubriques reprennent ce principe du fractionnement sur plusieurs numéros, notamment le « texte commenté » et le « texte bilingue » respectivement rédigés par Michel Neyreneuf⁴¹⁹ et Muhammad Chairat⁴²⁰ (en règle générale). Le principe du feuilleton participe de la même entreprise de continuité et de fidélisation du lectorat, ainsi le conte intitulé *Al-āmīr Āḥmad al-kāmil* est publié durant six éditions soit une année complète⁴²¹. Le plaisir du récit est un excellent stimulant pédagogique.

4. La nouvelle et le processus narratif

Nous avons établi le constat de la prépondérance des textes littéraires dans les dossiers « Six pages sur... ». Si on les examine de plus près, on remarque que sur les 38 dossiers littéraires, 11 dossiers sont voués aux fables, contes, histoires courtes et épopées dont nous avons évoqué plus haut la puissance interculturelle et cinq dossiers issus du théâtre dont deux sont tirés de l'œuvre de Tawfiq al-Hakim qui se prête particulièrement bien à une lecture intertextuelle conformément aux préceptes artistiques de l'auteur du théâtre de l'esprit. Tout compte fait, plus de la moitié des dossiers sont dédiés à des documents issus de romans et de nouvelles contemporains⁴²².

La narration contemporaine est visiblement privilégiée et singulièrement la nouvelle si l'on garde à l'esprit le tropisme identique des autres rubriques de la revue par exemple le « texte commenté ». Ce choix du récit court peut s'expliquer par la possibilité d'offrir aux lecteurs une œuvre authentique et intégrale sans coupure ni aménagements du texte dans les limites de l'espace offert par la revue, soit six pages tout au plus par numéro. L'engouement pour la nouvelle est à contre-temps de l'évolution concomitante dans le champ littéraire dominant en Egypte qui assimile les canons littéraires internationaux. Richard Jacquemond a constaté un déclin acté de la nouvelle au profit du roman, la disparition du nouvelliste de presse à la fin des années

⁴¹⁸ *TA* 30 nov-déc 1994, *TA* 41 sept-oct 1996, *TA* 53 sept-oct 1998, *TA* 57 mai-juin 1999.

⁴¹⁹ Le livre d'entretien entre Talha Jibrīl et l'écrivain soudanais Tayyeb Sālih, est commenté dans *TA* 47 sept-oct 1997 et *TA* 48 nov-déc 1997.

⁴²⁰ La nouvelle de Sonallah Ibrahim *Arsène Lupin* est publiée dans *TA* 42, 43, 44, 45 et 46 de nov-déc 1996 à juil-août 1997.

⁴²¹ De *TA* 13 à *TA* 18 en 1992.

⁴²² Cf. annexe « six pages sur... » en fin de mémoire.

1990⁴²³. Mais une revue pédagogique n'a pas vocation à suivre au plus près les tendances littéraires. Elle remplit pleinement sa fonction en transmettant des œuvres connues voire reconnues et surtout adaptées au lectorat. Ce qui implique un nécessaire paratexte composé de brèves introductions ainsi que de notes grammaticales et culturelles indispensables.

Les rédacteurs sont soucieux de donner ainsi au lecteur les outils nécessaires pour assimiler une quantité de données parfois considérable. Ce qui nécessite pour les œuvres les plus complexes de développer le dossier sur deux numéros. *Al- ġāmi' fī-l-darb* de Naguib Mahfouz fit l'objet d'un tel traitement, la nouvelle est truffée de références religieuses et met en scène une satire sociale mordante dénonçant l'hypocrisie des dévots et la collusion des pouvoirs aux dépens du peuple « des bas-fonds »⁴²⁴. Le lexique de cette nouvelle totalise environ 600 termes dont de nombreuses expressions dialectales, l'assimilation nécessite un travail dans la durée. La nouvelle est prisée pour sa brièveté, sa capacité à articuler en quelques lignes une intrigue, un cadre et des personnages typés voire stéréotypés en toute conscience comme dans la nouvelle *al- ġāmi' fī al-darb*. Selon Ruth Amossy « il n'est pas de représentation ou de conceptualisation qui ne relève, d'une façon ou d'une autre, de la schématisation et des modes de découpage accrédités ». Elle ajoute que « le stéréotype permet en effet de dénoncer le préfabriqué dans les domaines de l'esprit ; il met en garde contre l'automatisation et la mécanisation des relations humaines comme de la production culturelle »⁴²⁵. A la lecture d'*al- ġāmi' fī-l-darb*, on peut voir l'auteur manipuler ces représentations figées et jouer à les inverser pour mieux dénoncer les faux semblants et appeler à un sursaut d'humanité. Le genre de la nouvelle est une porte d'entrée idéale dans l'œuvre monumentale de Naguib Mahfouz mais le récit court est également idéal pour constituer un dossier thématique différemment.

TextArab n°23 (automne 1993) s'intéresse de près au processus narratif en l'occurrence au début des nouvelles. Les textes sont très brefs (vingt lignes environ) et

⁴²³ R. Jacquemond, *Entre scribes et écrivains, op. cit.*, pp 254-255. Il nuance cependant cette observation en questionnant la définition du roman, il existe une équivalence entre les romans courts et les nouvelles longues.

⁴²⁴ *TA* 20 mars-avril 1993, *TA* 44 mars-avril 1997 et *TA* 45 mai-juin 1997.

⁴²⁵ Ruth Amossy. « La notion de stéréotype dans la réflexion contemporaine », *Littérature*, n°73, 1989. Mutations d'images. pp. 29-46, doi : <https://doi.org/10.3406/litt.1989.1473>
https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1989_num_73_1_1473

très évocateurs. Ils sont accompagnés de nombreuses notes culturelles⁴²⁶. Ce dossier est propice à un travail comparatif sur les techniques narratives, le choix lexical et les imaginaires des écrivains. A nouveau, on se doit de constater qu'un seul des écrivains choisis est originaire d'Algérie Abdelhamid Benhedouga ('Abd al-Ḥamīd Benhaddūga), alors que l'on sait que les auteurs maghrébins ont su fort bien s'exprimer dans ce genre littéraire. Ils ne sont pas totalement négligés, on retrouve quelques grandes plumes du Maghreb. En l'occurrence, l'œuvre de Mohamed Choukri bénéficie d'un dossier propice à analyser la transgression des frontières tant littéraires que sociales⁴²⁷.

Les extraits choisis pour figurer dans la revue sont tirés de son roman *Le Temps des erreurs* paru quelques années avant la publication du dossier, l'œuvre appartient à l'actualité littéraire avec ses remous médiatiques tout juste refroidie⁴²⁸. Les passages reproduits relatent les expériences scolaires douloureuses mais également les amitiés qui rassurent et ouvrent des perspectives vers le savoir et la liberté. Le dossier rappelle le destin incertain de l'écrivain, signale le contenu très cru et propose une petite carte pour repérer les villes de l'errance du personnage de M. Choukri. Les notes et le lexique sont plutôt de dimension modeste, ce qui indique que le rédacteur a estimé que le texte de M. Choukri était accessible, sa « langue est simple et savoureuse » selon Michel Neyreneuf, sa difficulté est cotée à deux astérisques sur trois. Le texte est illustré de deux dessins de Z. Gain. L'ensemble du dossier donne un avant-goût assez concret et stimule la curiosité du lecteur qui souhaiterait découvrir tout le roman et les autres œuvres de M. Choukri. *Le Temps des erreurs* se concentre sur le vécu d'un jeune prolétaire tiraillé par l'angoisse de la survie dans une société urbaine permissive mais impitoyable mais le récit transcende le genre autobiographique. Le double fictionnel prénommé aussi Mohamed permet de condenser dans un personnage les paradoxes d'une société tiraillée entre les contraintes et les possibles. Le jeune homme vacille entre la détermination

⁴²⁶ Youssef Idriss *Ma Ḥaḥf kāna ā'ḍam* (1966), N. Mahfouz *al-maḥ wa-l-waḥš* (1984), Muḥammad al-Mūr *Qu'a dit Warād avant de mourir* (1982), Abderrahmane Majīd al-Rabī'ī, *Iṣlā'* (1986), Abdelhamid Benhedouga *le Conseil* (1981) et Iḥsān 'Abd al-Quddūs *La chasse à la gazelle* (1967).

⁴²⁷ *Le Fou des roses*, La Découverte, 1999, recueil de nouvelles édité en 1978 au Liban, réédité et complété en 1999 et également *La Tente* (1985), recueil de nouvelles.

⁴²⁸ TA 49 jan-fév 1998. Šukri Muḥammad, *Zaman al-āḥṭā' riwāya*, et sa traduction française Choukri Mohamed, *Le Temps des erreurs*, traduit par Mohamed El Ghoulabzouri, 1994 (1992 pour l'édition originale), éditions du Seuil, Paris.

d'assurer son salut par le savoir et la tentation de la fuite de la réalité dans les paradis artificiels. Le récit très riche et lucide met à jour les désillusions et les crispations politiques et morales qui ont mis fin au « temps des erreurs » paradoxalement prometteur. Cette lecture peut être amorcée à l'aide du dossier pédagogique qui ne dissimule pas au lecteur que le texte a été expurgé des passages les plus crus peut-être pour ne pas froisser certaines sensibilités. Cependant les extraits choisis traduisent fort bien le sentiment d'insécurité du narrateur et sa confrontation humiliante avec les représentants impitoyables des institutions scolaires et administratives.

Au terme de notre analyse de la littérature fondée sur l'interculturalité, l'intertextualité, l'intersubjectivité et le syncrétisme, nous pouvons dire qu'une réelle vigilance est observable au sein du choix de textes proposés et des accompagnements proposés par la rédaction que ce soit à destination des lecteurs isolés ou à celle des enseignants⁴²⁹. Le paratexte aide à contextualiser les œuvres et leurs auteurs, à dissiper en partie les références les plus opaques, à encourager la comparaison et la prospection personnelle. La prépondérance des textes littéraires du Machreq que ce soit pour la littérature classique ou pour la littérature contemporaine, indique une vision de la littérature arabe qui est liée en partie à la situation structurelle de la production et de l'édition littéraire arabe. La littérature d'Afrique du Nord n'est pas totalement négligée de surcroît, si on considère l'ensemble des rubriques de la revue. Les autres dossiers se partagent entre une fonction utilitaire non négligeable et des ensembles hétéroclites mais stimulants comme on peut le voir en annexe⁴³⁰. La vue d'ensemble des dossiers et du corpus littéraire de *TextArab*, permet d'avancer une première conclusion sur les mécanismes de l'interculturalité. On peut constater qu'ils sont à l'œuvre par l'entremise de la circulation des idées et l'intertextualité si présentes dans les contes et les fables mais également les nouvelles et les romans des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles durant lesquels on observe une réception de la modernité caractérisée par l'interprétation et le

⁴²⁹ La rédaction est attentive aux conditions d'enseignement réelle et propose des textes pour les classes multiniveaux, cf. *TA* 52 juil-août 1998 et notamment les différentes versions du *Lord anglais* de Muḥammad al-Mūr, voir en annexe n°52.

⁴³⁰ On peut relever par exemple le dossier de *TA* 28 juil-août 1994, consacré à l'œuvre de al-Ḥuwārizmi et son ouvrage *Mafātīḥ al-'ulūm* (clés des sciences) qui fonde la partition entre les sciences arabes : droit, théologie, gram, art secrétaire, poésie prosodie, histoire et les sciences non arabes : philosophie, logique, médecine, arithmétique, géométrie, astronomie, musique, mécanique, alchimie. Quant à *TA* 58 juil-août 1999, il s'intéresse au lexique et la culture du chameau alias le dromadaire.

syncrétisme. La préparation didactique et le dispositif pédagogique permettent au lecteur d'établir ces relations plus rapidement et plus sûrement qu'il ne l'aurait fait sans la médiation pédagogique. Cette aide ouvre aussi à la compréhension des ressorts humoristiques et des valeurs éthiques des différentes sociétés.

CHAPITRE HUITIEME : TRADUCTION, BILINGUISME ET INTERCULTURALITE

La traduction est, cette activité toute de relation, qui permet, mieux qu'aucune autre, puisque son lieu n'est pas un terme mais la relation elle-même, de reconnaître une altérité dans une identité.

Henri Meschonnic⁴³¹

Dès la deuxième itération, la revue propose un texte bilingue, présenté en français et en arabe sur la même page. La rubrique « bilingue » dont le titre se dédouble parfois en **ترجمات** à partir du numéro 7, a été maintenue durant les dix années principales de parution à l'exception d'une brève éclipse d'environ une année et demie⁴³². La traduction selon Jean-René Ladmiral, représente un « paradigme de la communication interculturelle, point de passage obligé permettant de passer par-dessus les verrous linguistiques »⁴³³. On ajoutera que l'étude du transfert culturel, de l'idiomaticité et de la phraséologie sont également permis par son entremise. Les textes de la rubrique sont assez variés, ils peuvent être issus du patrimoine littéraire (Ibn al-Ğawzī), de romans majeurs (*Les Jours*), de la presse mais surtout de nouvelles et de romans contemporains⁴³⁴. Les traductions issues de ces derniers, ont fait l'objet d'un recueil « Spécial bilingue. Textes contemporains » publié au premier trimestre 2001. Il faut noter cependant, la présence dans le corpus bilingue de quelques traductions en arabe de textes écrits originellement en français. L'artisan principal de cette rubrique est Muhammad Chairat mais d'autres intervenants plus occasionnels sont à signaler : Abdeljabbar Ben Gharbia, Georges Awad, Bernard Lucas, Catherine Villet, Frank Leconte, Imad Ghebeh et Isabelle Plaud (traduction en anglais). Le recours à des traductions tierces éditées est aussi explicitement signalé.

La traduction en tant que « transfert d'une socio-langue à une autre socio-langue »⁴³⁵ apparaît comme un des terrains les plus fructueux pour le processus interculturel. Pour le démontrer, nous étudierons dans les pages qui suivent les caractéristiques et les objectifs du dispositif bilingue de *TextArab* puis nous examinerons les traductions de l'arabe vers le français pour cerner leur dimension

⁴³¹ H. Meschonnic *Poétique du traduire*, Lagrasse, Verdier, 1999. p. 191. Cité dans Marie Vrinat-Nikolov. *Traduire : une altérité en action*, art. cité p 10.

⁴³² *TA* 28 juil-août 1994 à *TA* 36 nov-déc 1995.

⁴³³ *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Payot, 1979, p 177.

⁴³⁴ Cf. *TA* hors-série index jan-fév 2000, p 26.

⁴³⁵ Jean-René Ladmiral, Edmond Marc Lipiansky, *La Communication interculturelle*, p 30.

interculturelle et intertextuelle, nous ferons la même analyse des traductions du français vers l'arabe.

1. Le dispositif bilingue de *TextArab*

Le dispositif bilingue ne se limite pas à la rubrique évoquée ci-dessus. Comme nous l'avons maintes fois relevé, la revue entière est bilingue, de la couverture, au paratexte en passant par le lexique. Le bilinguisme (ou le trilinguisme) de la revue est une constante, la démarche de la traduction fait partie intégrante de la ligne éditoriale centrée sur une pédagogie visant un public francophone vivant généralement en France. Comme nous l'avons constaté dans les chapitres précédents, *TextArab* insère des traductions dans toutes les rubriques. Le lecteur doit maîtriser le français pour bénéficier des commentaires grammaticaux et des notes référentielles.

A ce titre, il faut d'emblée dire que du point de vue pédagogique, le dispositif spécifique de la rubrique « bilingue » dénote fortement des autres rubriques. Il est en général, d'un dépouillement total : les deux textes sont imprimés sur la même page, les seules indications complémentaires sont la source (auteur, titre de l'œuvre, édition), le traducteur (et/ou rédacteur) et éventuellement une courte présentation de l'œuvre traduite. Seuls les textes médiévaux peuvent s'accompagner de notes nombreuses par exemple le discours de 'Ayša après bataille du chameau transmis par Ibn 'Abd Rabih 'Ayš⁴³⁶. Le lecteur est donc la plupart du temps, confronté aux deux versions du texte sans commentaires sur les choix de traduction. Cette approche diffère de la production éditoriale bilingue contemporaine par exemple les publications de la collection « langues pour tous » consacrées aux nouvelles arabes et rééditées périodiquement par la suite⁴³⁷. Dans ces recueils publiés, la mise en page aérée permet la lecture simultanée des deux versions ainsi que le recours aux notes grammaticales et culturelles. Ces ouvrages sont destinés à un public d'arabisants intermédiaires ou avancés avec

⁴³⁶ TA 27 mai-juin 1994, p 10.

⁴³⁷ Les *Nouvelles arabes du Proche-Orient*, traduites par Boutros Hallaq et Yves Gonzales-Quijano sont éditées en 1989, suivront les *Nouvelles arabes du Maghreb* en 1991 et au cours des années 2000, les *Nouvelles policières du monde abbasside* traduites par Katia Zakharia et trois contes des *Mille et nuits*, traduits par Valérie Creusot. Chaque volume comprend une traduction de l'arabe et des notes abondantes. Collection « Langues pour tous », Presses Pocket, Paris.

l'objectif principal d'aider à la lecture et à la compréhension de textes non vocalisés pour favoriser l'acquisition lexicale et l'enrichissement syntaxique en contexte.

Dans la rubrique bilingue de *TextArab*, le texte est dépourvu de lexique spécifique, il n'est même pas présent dans les enregistrements sur cassette. Le lecteur n'a d'autre choix que de s'appuyer sur les deux versions et sur ses compétences linguistiques en français et en arabe. Dans la rubrique, aucune consigne n'est donnée, aucun conseil quant à l'utilisation du dictionnaire ou au recours à un manuel de traduction. La didactique mise en œuvre suivrait-elle « l'enseignement/apprentissage des langues, qui vise à former des locuteurs bilingues, sans se préoccuper de manière spécifique de leurs compétences en traduction »⁴³⁸ ? La réponse est négative, on ne prendra donc pas la rubrique pour ce qu'elle n'est pas : une méthode d'apprentissage de la traduction. Cette dernière pour être opérationnelle nécessite la mise en place de consignes utilisant un métalangage en français car l'apprentissage « des grandes structures du lexique arabe, ne peut pas être enseigné intuitivement ou de manière implicite. »⁴³⁹ En pratique, seul un enseignant peut créer les conditions d'activation de :

la compétence métalinguistique (qui) fait appel à différentes formes de traduction et de comparaison avec la langue maternelle. La *médiation de la langue maternelle* peut également être illustrée dans une démarche consistant cette fois, non plus seulement à expliquer des structures de la langue-cible, mais à développer des formes élémentaires de traduction⁴⁴⁰.

La rubrique exige donc de la part du lecteur les compétences linguistiques déjà avancées d'un étudiant ou d'un professeur comme l'indique la présentation dès le numéro 3⁴⁴¹.

Pour pleinement saisir la logique du dispositif, il faut se reporter à l'avant-propos théorique de Muhammad Chairet publié dans le numéro 61-62 au premier trimestre 2000. Ces textes bilingues sont destinés « aux étudiants arabisants à partir du premier cycle d'études universitaires (et) aux professeurs de l'enseignement secondaire, ainsi qu'à leurs élèves, et d'une manière générale à quiconque s'intéresse

⁴³⁸ Joseph Dichy, « Les compétences en traduction comme complément cognitif de l'apprentissage des langues : quelques propositions relatives à l'arabe », *Idioma n°19*, Bruxelles : Haute École Francisco Ferrer, pp. 25-34, p 30.

⁴³⁹ *Ibid.* p 32.

⁴⁴⁰ *Ibid.*

⁴⁴¹ *TA* 3 mai-juin 1990, p 19.

aux rapports entre l'arabe et le français »⁴⁴². Ces textes ont vocation à faire découvrir des auteurs contemporains tout en fournissant des exercices de traduction. Mais le rédacteur-traducteur ne manque pas de renvoyer aussitôt le lecteur aux manuels de traduction publiés notamment par des traducteurs libanais et syriens : Camille I. Hechaïmé et Joseph N. Hajjar⁴⁴³. Muhammad Chairret, linguiste, enseignant et traducteur, connaît parfaitement son sujet. Au fait des travaux théoriques, il est l'auteur d'une thèse comparative sur le fonctionnement du système verbal en arabe et en français⁴⁴⁴. Sans engager une analyse traductologique⁴⁴⁵ qui nous mènerait trop loin de l'interculturalité, il est intéressant de relever que justement dans cet avant-propos, le rédacteur-traducteur insiste sur le fait que « la moindre expérience dans ce domaine (la traduction) montre que l'on ne traduit pas des mots, ni même des phrases, mais des textes compris comme un agencement de marqueurs, lesquels ne sont que les traces des opérations linguistiques »⁴⁴⁶. Le traducteur dépassant la syntaxe, s'intéresse à l'énonciation, identifie le registre et le vocabulaire spécifiques aux conditions de cette énonciation.

La spécificité scripturaire de ces textes (littéraires) nécessite un entraînement à la traduction des effets de langue et de style et à la désambiguïsation des énoncés. Car il s'agit de textes à dominante rhétorique dont la difficulté majeure provient avant tout de la multiplicité des lectures possibles.⁴⁴⁷

Ceci dit, le traducteur dispose d'une liberté de transposition (changement de catégorie syntaxique) et de modulation (changement du point de vue)⁴⁴⁸ pour traduire l'œuvre originelle en respectant son altérité tout en tenant compte du contexte sociolinguistique

⁴⁴² TA 61-62, pp 8-10. Dans ce numéro cinq auteurs bénéficient d'une présentation biographique rapide, cf. p 51.

⁴⁴³ *Ibid.*, une bibliographie d'environ dix titres est donnée comprenant des ouvrages théoriques, par exemple de Georges Mounin et Jean-René Ladmiral ainsi que des manuels de traduction tels que *La traduction par les textes* de Camille I. Hechaïmé, Beyrouth, Dar el-Machreq, 2^o éd 1986.

⁴⁴⁴ M. Chairret, *Fonctionnement du système verbal en arabe et en français*, travail sur corpus : théorie et pratique, publié aux éditions Ophrys (Paris) en 1996.

⁴⁴⁵ Ce travail spécifique serait certainement riche d'enseignements comme l'a démontré la recherche consacrée à N. Mahfouz par Léda Mansour, « Propositions pour une analyse linguistique d'un texte traduit » : Actes du CMLF Congrès Mondial de Linguistique Française, ILF, Institut de Linguistique Française. Actes du CMLF Congrès Mondial de Linguistique Française, ILF, Institut de Linguistique Française, 2012.

http://www.shsconferences.org/index.php?option=com_article

⁴⁴⁶ TA 61-62, p 8.

⁴⁴⁷ Mathieu Guidère, *Manuel de traduction*, op. cit p 16.

⁴⁴⁸ TA 61-62, pp 8-9.

d'accueil car « tout texte a son historicité, ce qui ne veut pas dire qu'il ne vieillisse pas. »⁴⁴⁹ Le texte comme la traduction sont datés et reliés à un contexte sociolinguistique et culturel lui-même connecté à d'autres contextes.

C'est le travail complexe de transfert d'une culture source à une culture cible qui conduit les traducteurs littéraires à développer des trésors d'ingéniosité pour adapter les textes à la culture d'accueil en tenant compte tant des dénnotations que des connotations. Les premières sont liées à une connivence sémantique liée à la dénnotation de réalités parfois inconnues des lecteurs appartenant à des cultures différentes⁴⁵⁰. Les secondes sont extratextuelles et découlent d'après Jean Derive d'une « subjectivité socialement partagée qui enrichit le sens, les émotions, les évocations sans explication de la part de l'auteur » en référence à un contexte socioculturel. L'identité culturelle d'un texte passe par une lecture toujours actualisée : « c'est par rapport à l'identité culturelle d'un lecteur réel ou imaginaire que se dessinera celle de l'auteur »⁴⁵¹. Le transfert culturel est problématique entre les cultures mais également au sein de celles-ci. Les ancrages culturels sont des réalités flottantes, des combinatoires liées aux habitus de l'auteur et du lecteur. La complicité culturelle entre deux sociétés contemporaines peut être plus forte que celle qui unit deux époques éloignées d'une même société⁴⁵². En réalité, les entraves synchroniques et diachroniques sont souvent concomitantes. Les ambiguïtés sont levées par le contexte mais lorsque ce dernier a changé, le recours à un appareil critique devient indispensable notamment en poésie. « L'expérience d'une culture non-partagée ne peut faire l'économie des formulations et exige davantage d'explications et d'objectivisations »⁴⁵³. C'est peut-être pour toutes ces raisons que la poésie est absente de la rubrique « bilingue », laissant la part belle au récit.

2. Les traductions vers le français : altérité et narration

Les traductions à partir de l'arabe représentent la plus grande partie (4/5) des textes de la rubrique « bilingue », ce qui est tout à fait cohérent pour une revue

⁴⁴⁹ Marie Vrinat-Nikolov, *Traduire : une altérité en action*, art. cité, p 5

⁴⁵⁰ Derive, art. cité, p 4.

⁴⁵¹ *Ibid.* p 4, 8, 16.

⁴⁵² *Ibid.* p 7-8.

⁴⁵³ Martine Abdallah Pretceille, Louis Porcher, *Education et communication interculturelle, op. cit.*, p 129.

promouvant la langue et la culture arabes. Après inventaire et analyse, nous avons dégagé trois catégories de textes : les textes anciens, les textes contemporains narratifs et les textes spirituels ou conceptuels. Nous relèverons au sein de ces regroupements les thématiques qui engagent le lecteur expert à envisager une équivalence qui :

ne se pose plus de langue à langue, en essayant de faire oublier les différences linguistiques, culturelles, historiques. Elle est posée de texte à texte, en travaillant au contraire à montrer l'altérité linguistique, culturelle, historique comme une spécificité et une historicité. C'est le passage, qui est encore loin d'être compris par tous, de l'annexion au décentrement, de la réduction à l'identité vers la reconnaissance de l'altérité.⁴⁵⁴

La première catégorie se compose d'une demi-douzaine de textes anciens (entre le IX^{ème} et le XVIII^{ème} siècles) qui transportent le lecteur au cœur d'une altérité à priori radicale. Mais en vertu du continuum linguistique défendu par les rédacteurs et d'un accompagnement plus conséquent, le lecteur peut faire l'expérience d'une proximité ou à tout le moins, d'une familiarité : « l'étudiant familiarisé avec les textes modernes remarquera avec satisfaction qu'en dépit de certaines difficultés, un texte vieux de huit siècles lui reste quand même accessible. C'est que malgré l'évolution certaine de l'arabe, il n'y a pas eu de véritable rupture ». Ce discours de réassurance à l'adresse du lecteur est répété dans plusieurs rubriques tout au long de la parution⁴⁵⁵. Il inscrit la langue dans la longue durée et défend la transmission d'une mémoire culturelle portée par des textes sans cesse lus, relus et interprétés sous un double angle socioculturel⁴⁵⁶.

La sélection est trop réduite pour en déduire une quelconque stratégie, on peut cependant remarquer qu'elle met en lumière des personnages entre mythes et réalités : le roi lakhmide al-Nu'mān b. al-Mundīr, 'Ayša la jeune veuve du prophète après la bataille du chameau, le poète 'Omar b. Abī Rabī'a, le gouverneur d'Irak al-Ḥaġġāġ (660-714) ou le calife al-Mahdī (775-785)⁴⁵⁷. Les récits sont généralement courts et peu annotés⁴⁵⁸ et comportent un volet moral très présent. Deux traductions sont issues d'une

⁴⁵⁴ Marie Vrinat-Nikolov. *Traduire : une altérité en action*, art. cité, p 1. Elle s'appuie sur Henri Meschonnic, « Traduire au XXI^e siècle », *Quaderns*, 15, 2008, p. 59.

⁴⁵⁵ *TA* 3 mai-juin 1990 p 19 et *TA* 61-62 p 55 : un « texte, certes rédigé en arabe classique, mais qui est, comme bien d'autres textes anciens, d'accès relativement facile. »

⁴⁵⁶ Cf. chapitre IX, début de la section 1.

⁴⁵⁷ *TA* 61-62 p 55, *TA* 27 p 10, *TA* 17 p 10, *TA* 5 p 16, *TA* 3 p 19.

⁴⁵⁸ À l'exception du discours de 'Ayša comme nous l'avons dit au début de ce chapitre. Les notes ont été rédigées par la rédaction de *TextArab*.

anthologie, *Les plus beaux textes arabes* publiée par Emile Demerghem en 1951. L'ouvrage rassemble les traductions d'éminents arabisants tels Charles Pellat ou Régis Blachère⁴⁵⁹.

On peut citer trois auteurs fameux traduits par les rédacteurs : Ibn al-Ġawzī (m 597/1201) et son *Kitāb aḥbār al-ḥamqā wa-l-muġaffaalīn*, Ibn Qutayba al-Dīnawārī (m 276/889) avec *ʿUyūn al-aḥbār* ou Abū al-Faraġ al-Iṣfahānī et le *Kitāb al-Aġanī*. Ces trois auteurs patrimoniaux et leurs ouvrages souvent associés à une arabité mythique trouvent dans la traduction un nouveau public tout à fait apte à comprendre cette altérité qui n'a rien d'exotique puisqu'elle affronte la discorde et la panique eschatologique, doit obéir à des codes sociaux différents qui peuvent paraître familiers. Le calife al-Mahdī capable de reconnaître le tisserand et le secrétaire d'après leur langage respectif, fait montre d'une perspicacité sociolinguistique qui révèle le pouvoir d'assignation sociale du langage. Ces traductions de textes anciens viennent compléter le corpus littéraire et historique classique présent dans la revue. Dans toutes les rubriques, les rédacteurs ont régulièrement distillé des documents centenaires ou millénaires en proposant des textes courts et accessibles pour conforter leur vision linguistique et ouvrir les horizons des lecteurs vers des pratiques culturelles liées aux sociétés et aux représentations de leur temps. Mais ce sont les textes contemporains du XX^{ème} siècle qui ont paru les plus propices à une proposition bilingue.

Parmi les traductions de documents contemporains, on peut remarquer la présence d'une œuvre majeure déjà traduite et publiée en français, *Les Jours* de Taha Hussein⁴⁶⁰. Le premier extrait est issu des travaux de Jean Lecerf et Gaston Wiet publiés en 1947, il relate les échecs de mémorisation du *Coran* et les pressions subies par le jeune héros, quelques notes explicitent les références aux sourates⁴⁶¹. Le second extrait provient de la traduction du troisième tome de l'autobiographie par Guy Rocheblave, publié en 1992. Le passage choisi aborde l'engagement politique des intellectuels, les calculs des uns et les compromissions des autres, la révolution héroïque du peuple pour

⁴⁵⁹ Voir la recension contemporaine de Farès Bishr « A propos du livre de Demerghem : Les plus beaux textes arabes », Source : *Die Welt des Islams*, New Series, Vol. 3, Issue 3/4 (1954), pp. 219-224, Published by : Brill. Consulté le 28-03-2021.

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/1570166>

⁴⁶⁰ *TA* 21 p 10 mai-juin 1993 et *TA* 25 jan-fév 1994 p 10, le passage traduit provient du chapitre 20 la traversée intérieure.

⁴⁶¹ Sous le titre *Le livre de Jours*, préface d'André Gide.

libérer l’Egypte des Anglais. Comme on peut le constater, les thématiques et le style littéraire différent entre les deux extraits, les lecteurs sont confrontés à la richesse de la prose de Taha Hussein et à la difficulté de la traduction. Ils sont incités sans directives explicites à découvrir par eux-mêmes le reste du roman. Ces deux extraits n’ont pas été retenus dans le numéro 61-62 consacré aux textes contemporains, le roman de formation de Taha Hussein est considéré comme une œuvre patrimoniale qu’on ne présente plus et qui possède une portée littéraire et culturelle universelles.

Les autres textes ont pour la plupart, une connotation sociale et politique y compris le conte de Zakaria Tamer *Les criquets dans la ville* traduit par Abdeljabbar Ben Gharbia⁴⁶². La liste des auteurs regroupés dans le numéro 61-62, indique la prédominance des auteurs égyptiens et du Proche Orient en général tandis que seuls deux auteurs du Maghreb ont été retenus⁴⁶³. Les textes évoquent les difficultés quotidiennes des populations et l’oppression exercée par les pouvoirs dans des contextes très éloignées : les pêcheurs de perles du Golfe arabo-persique, les campagnes marocaines et égyptiennes⁴⁶⁴. Mais nous retenons surtout, certaines traductions prenant le parti de la dérision pour illustrer la confrontation avec la modernité tels les textes de Yaḥyā al-Tāhir ‘Abd Allah (*Hikāya ‘alā lissān kalb*), de Yūsuf Šrūrū (*Makān ismuḥu arābīš*), de Fāris Zarzūr (*Šahr al-‘assal*) et Sonallah Ibrahim (*Arsène Lupin*)⁴⁶⁵. Ces textes proposent des regards parfois très mordants sur la société et ses conventions, sur la fascination exercée par les modes de vie et les productions culturelles de l’Occident. L’approche bilingue ne se limite pas à observer la traduction en actes, cette dernière peut faire office de « dispositif analyseur de la relation interculturelle qui sous-tend le travail de médiation proprement dit »⁴⁶⁶, affinant ainsi la compréhension des relations sociales et des sujétions politiques. Le développement de compétences bilingues avancées est certes long et laborieux mais il peut devenir un « gage de plaisir conquérant, promesse d’un supplément de puissance communicationnelle, dont

⁴⁶² *TA* 13 jan-fév 1992, p 11.

⁴⁶³ *TA* 61-62, p 54. Par exemple : Yaḥyā al-Tāhir ‘Abd Allah, Salāma Mūsā, ḡamāl al-Ġīṭānī, Sonallah Ibrahim, Yūsuf Šrūrū, ‘Abd al-Raḥmān Munīf, Muḥammad Zafzāf et Ḥassan Nasr. La prédominance de l’Egypte a été constatée à plusieurs reprises, cf. chapitre VII, pp 92-93.

⁴⁶⁴ *Ibid.* Salāma Mūsā, ḡamāl al-Ġīṭānī, Sonallah Ibrahim, ‘Abd al-Raḥmān Munīf, Muḥammad Zafzāf et ‘Alī Muḥammad Rāšid.

⁴⁶⁵ *Ibid.* pp 11, 29, 33.

⁴⁶⁶ Jean-René Ladmiral, Edmond Marc Lipiansky, *La Communication interculturelle*, p 38.

s'augmente mon corps grâce à ces attributs linguistiques acquis. »⁴⁶⁷ La rubrique « bilingue » incite le lecteur à suivre cette voie, les deux versions sont proposées sans hiérarchie, c'est au lecteur de pénétrer dans les textes et leurs univers. La rubrique est exigeante comme l'ensemble de la revue.

Le degré de difficulté s'élève encore lors des deux dernières années de parution comme le confirme la présence de traductions des *Ḥadiṯ Abū Hurayra* de Maḥmūd al-Mas'adī, un texte d'inspiration mystique interrogeant la vanité de la quête de l'anéantissement dans l'ascétisme face à la pulsion du désir et de la vie⁴⁶⁸. On repère également de textes théoriques publiés sur plusieurs numéros. Ils abordent le concept de « texte » appliqué aux écrits coraniques pour affirmer qu'une herméneutique contemporaine est possible d'après les travaux du célèbre théologien égyptien Nasr Ḥamīd Abū Zayd qui sont présentés et traduits dans la rubrique⁴⁶⁹. Le concept de « société » est mis en perspective et sémantisé par le philosophe marocain Ali Oumlil ('Alī Ūmlīl) dans son livre *al-turāṯ wa-l-taḡāwuz (Le patrimoine et son dépassement)*, nous nous permettons de renvoyer à notre analyse au sein du quatrième chapitre⁴⁷⁰. Ces traductions rendent compte des débats intellectuels qui transcendent les aires linguistiques et culturelles au XX^{ème} siècle plus qu'auparavant. Des intellectuels arabes opèrent un syncrétisme en nourrissant leur réflexion aux sources les plus variées. Ils opèrent une déconstruction des représentations sociales figées par les dogmes et la censure. Jean-René Ladmiraal et Edmond Marc Lipiansky appellent à une sémiologie des discours pour comprendre les dynamiques sociales :

Les représentations sociales, portées par le langage, investissent les données naturelles biologiques et techniques pour les transformer en pratiques culturelles et informer les comportements ; si bien que le sens des conduites propres à un groupe social est à trouver plus dans le discours qui les accompagne que dans leurs aspects factuels et objectifs.⁴⁷¹

Les traductions conduisent à constater la double dimension fonctionnelle et symbolique du langage qui, aux mains d'une instance énonciatrice légitimée peut « constituer le donné (...), faire voir et faire croire, confirmer ou transformer la vision du monde et,

⁴⁶⁷ *Ibid.*, p 93.

⁴⁶⁸ TA 49 à 54 en 1998, la publication est étalée sur une année complète.

⁴⁶⁹ TA 57 à 60, p 7, cf. <https://www.lesclesdumoyenorient.com/Nasr-Hamid-Abu-Zayd.html>

⁴⁷⁰ TA 55 et 56, p 7. Chapitre IV, section 3, pp 55-56.

⁴⁷¹ Ladmiraal, Lipiansky, *La Communication interculturelle*, p 101.

par-là, l'action sur le monde, donc le monde »⁴⁷². Cette tâche est de la compétence des transmetteurs culturels. Dans cette optique, les traducteurs sont des médiateurs culturels qui influencent la relation du lecteur à la réalité du monde. La médiation interculturelle par la déconstruction des représentations parvient à changer le regard sur l'altérité et à établir des liens d'empathie entre des sociétés qui peuvent paraître totalement étrangères. Pour Marie Vrinat-Nikolov, traduire c'est mettre en exergue des différences, elle cite Maurice Blanchot pour soutenir son assertion : « à la vérité, la traduction n'est nullement destinée à faire disparaître la différence dont elle est au contraire le jeu [...] elle est la vie même de cette différence »⁴⁷³.

3. Les traductions vers l'arabe

Nous achevons notre étude des textes bilingues en évoquant les traductions de textes d'auteurs francophones ou de textes écrits dans d'autres langues que le français. Le premier cas de figure est représenté par *La maison de la mort certaine* d'Albert Cossery et par *Léon l'Africain* d'Amīn Maalouf⁴⁷⁴. Ces deux textes ont été écrits par des écrivains arabophones ayant choisi le français comme langue d'expression littéraire pour des raisons qui touchent à leur itinéraire personnel, aux thématiques abordées, aux conditions d'édition ou encore au public visé. A. Cossery comme A. Maalouf n'ont pas tourné le dos aux peuples et aux cultures d'Orient. Leurs intrigues, leurs personnages sont méditerranéens, capables de se mouvoir dans différents univers où ils rencontrent finalement la même déchéance humaine, les mêmes intrigues de cour et les mêmes merveilles sous des atours différents. La traduction arabe se contente de restaurer un pont parmi d'autres en favorisant sa réception par les arabophones tout en montrant les adaptations nécessaires aux lecteurs-traducteurs. Tirée de *Léon l'Africain*, la phrase suivante « bien qu'il fût unanimement détesté le sultan avait encore dans la foule... » a été traduite ainsi :

⁴⁷² *Ibid.*, l'analyse prend appui sur les travaux de R. Barthes, J. Baudrillard et P. Bourdieu (*Ce que parler veut dire*).

⁴⁷³ Marie Vrinat-Nikolov. *Traduire : une altérité en action*, art cité, la citation de Maurice Blanchot est extraite de « Traduire », *L'Amitié*, Paris, Gallimard, 2014 [1971], 71-72.

⁴⁷⁴ *TA* 9 mai-juin 1991 p 17 et *TA* 38 mars-avril 1996 p 7. Une étude plus approfondie de ce retour vers l'arabe apporterait des connaissances sur les implications sociolinguistiques et idéologiques complexes d'une telle opération traduisante, cf. le travail sur la traduction de *La Nuit sacrée* de Tahar Ben Jelloun pour le public égyptien par Manal El Badaoui, (2012). « Traduction de quelques faits culturels du français vers l'arabe : retour de l'original à son point d'origine ». *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, 25 (1), 133–158. doi:10.7202/1015350ar

ورغم أن السلطان كان محط كراهية الجميع كان لا يزال له بين عامة الناس...

Un complexe travail d'idiomaticité est accompli qui conduit à « traduire le "génie d'une langue" dans une langue qui a son propre génie ». ⁴⁷⁵ Cette notion de génie linguistique est évoquée dans les manuels de traductions conseillés par la rédaction tels celui de Camille I. Hechaïmé, *La traduction par les textes* (p 5) afin de faire prendre conscience que la communication orale ou écrite dépend des manières de dire courantes tout en laissant une marge à l'inventivité combinatoire.

On a ici une approche basée sur la phraséologie comparative afin d'approcher autant que possible de l'idiomaticité d'une aire linguistique et culturelle donnée. « L'idiomaticité est un principe actif, fonctionnel, dans l'élaboration des discours en langue maternelle ou étrangère : il se trouve dans les expressions figées, certes, mais aussi dans tout ce qui rend la langue vivante » ⁴⁷⁶. Isabel González Rey insiste bien sur le double principe d'idiomaticité appliqué à la traduction littéraire qui nécessite la constitution de corpus phraséologiques bilingues. Les textes bilingues enrichissent simultanément les compétences traductologiques et interculturelles. Pour Jacqueline Guillemain-Flescher, « on ne traduit pas de la langue dans un texte. On traduit et on théorise un rapport de texte à texte, non de langue à langue. » ⁴⁷⁷ La sémantique reste ouverte, la réception d'un texte est toujours multiple, la focalisation sur le sens conduit à l'aporie de l'intraduisible ⁴⁷⁸. L'intertextualité, la circulation des idées par le transfert transgressent les « barrières linguistiques » selon un processus d'adaptation qui désacralise l'œuvre pour mieux la communiquer à un nouveau public.

La traduction littéraire est un transfert culturel complexe qui peut être initié par « une volonté délibérée d'adaptation, voire de recréation (tamšir, ta'rib, bi-ṭašarruf) » qui arabise les œuvres étrangères à partir d'une « narrativité spécifique ». Yves Gonzalez-Quijano parle des « tradaptations » de la Nahḍa qui ont renouvelé

⁴⁷⁵ Cf. la mise au point synthétique de Isabel González Rey, « le "double" principe d'idiomaticité en traduction littéraire », p 228. <https://dialnet.unirioja.es> > [descarga](#) > [articulo](#)

⁴⁷⁶ *Ibid.* p 242.

⁴⁷⁷ Jacqueline Guillemain-Flescher, « Théoriser la traduction », *Revue française de linguistique appliquée* 2003/2 (Vol. VIII), p. 7-18, p 16. Elle corrobore les analyses de H. Meschonnic.

⁴⁷⁸ Marie Vrinat-Nikolov. *Traduire : une altérité en action*, art cité, p 4 : « Dès lors que le "sens" d'un texte est inachevé parce qu'inachevable, toute pensée et toute pratique de la traduction (qui se fondent) sur la recherche d'équivalences (et donc de captation de ce sens) est vouée à l'échec et à produire l'idée d'intraduisibilité.

l'inspiration, le langage et « l'imaginaire collectif à travers la propagation, y compris sous forme diffuse, médiatisée par l'arabisation, de nouveaux modèles de représentation du monde. »⁴⁷⁹ Muṣṭafā Loṭfī al-Manfalūṭī (1876-1924) comme nous l'avons dit précédemment, a été l'une des figures de proue de cette dynamique interculturelle⁴⁸⁰. Ces textes ne figurent pas dans la rubrique « bilingue » mais ils ont donné lieu à deux dossiers. Le premier montre bien la liberté d'adaptation pour convenir « au goût, à la sensibilité, voire à la morale du lecteur arabe de l'époque » et l'engagement littéraire et politique de l'auteur qui insère dans son récit des discours patriotiques contre les Anglais.⁴⁸¹

Le second dossier est selon notre perspective bilingue, le plus pertinent⁴⁸². Il se concentre sur l'adaptation par l'écrivain égyptien de *Cyrano de Bergerac*, une création qui « semble défier la traduction, non seulement par sa spécificité poétique mais aussi à cause des nombreux jeux de mots, sans omettre le contexte historique et culturel très spécifique. »⁴⁸³ La pièce d'E. Rostand devient un roman publié en 1921 sous le titre *al-šā'ir*. La présentation de Bernard Lucas insiste sur « les solutions linguistiques et littéraires (...) pour rendre son Cyrano "arabe" », en s'appuyant sur les didascalies pour « recréer de façon narrative, le climat des différentes scènes et les sentiments des personnages. »⁴⁸⁴ A la lecture des cinq extraits de la pièce placés en vis-à-vis avec la narration en arabe, on peut constater ce travail de recréation qui adapte les images (le paon remplace le coq) et les références (le clair de lune dans le ciel étoilé du désert) au public tout en préservant la verve épique et tragicomique de la pièce de Rostand. M. al-Manfalūṭī ne lisait pas le français, il a travaillé à partir de traductions littérales, ce qui a pu générer quelques « effets étranges. »⁴⁸⁵ La « tradaptation » créative mise en œuvre, manifeste « l'appropriation des modèles épistémologiques européens » et « des fleurons de la littérature française »⁴⁸⁶. Elle libère les imaginaires et historicise la langue arabe qui « est mise à distance, objectivée, "réifiée" », « la médiation linguistique

⁴⁷⁹ Boutros Hallaq, Heidi Toelle (dir.), *Histoire de la littérature arabe moderne, op. cit.*, t 1, pp 95-96.

⁴⁸⁰ Chapitre VII, section 3, pp 96-97.

⁴⁸¹ TA 3 mai-juin 1990, p 10. Cf. annexe n°3.

⁴⁸² TA 39, mai-juin 1996, pp 11-16. Cf. annexe n° 39.

⁴⁸³ *Ibid.* p 11.

⁴⁸⁴ *Ibid.*

⁴⁸⁵ *Ibid.* pp 11 et 14.

⁴⁸⁶ B. Hallaq, H. Toelle (dir.), *Histoire de la littérature...op. cit.*, t 1, p 96 et TA 39 p 11.

n'était plus perçue comme transparente, étrangère à l'histoire ; elle possédait au contraire une épaisseur temporelle, une profondeur sociale, parce qu'elle était conçue comme le produit des hommes et de leurs sociétés. »⁴⁸⁷ M. al-Manfalūṭī comme G. Zaydan ont contribué à cette historicisation de la langue et à cet élargissement des perspectives référentielles.

D'autres rubriques de *TextArab* décrivent ce processus à maintes reprises comme nous le verrons dans la deuxième section du prochain chapitre⁴⁸⁸. Néanmoins la proposition confrontant des textes bilingues reste la plus démonstrative et la plus stimulante pour le lecteur-traducteur. A partir des *Lettres persanes* de Montesquieu ou d'une légende en mahorais⁴⁸⁹, elle permet de lire des réinterprétations réceptives et idiomatiques de textes considérés comme typiques ou naturalisés outrepassant l'écran de fumée de l'intraduisible et du sens essentialisé pour rechercher le commun et l'universel. Pour J-R Ladmiral et E. M. Lipiansky, « le langage et la culture sont traversés par des forces intégratives et ségréatives, les discours jamais neutres s'interpénètrent, s'affrontent, s'appellent ou s'excluent, se répondent ou s'ignorent selon les cas »⁴⁹⁰. Qu'on en juge, l'extrait des *Lettres persanes* aborde l'anathème dogmatique et ses fondements arbitraires tandis que la légende des Comores passant par le détour de la fable animalière, interroge les notions d'oppression et de libération par la solidarité. Les textes ont chacun leur rythme et leur saveur avec des expressions fidèles au génie de chaque langue. Par exemple, dans le récit des Comores, *le Zébu et le Maki*, la phrase suivante, « pourtant le zébu ne paissait que très peu de cette herbe et bien rares étaient les fois où il trempait ses naseaux dans l'eau du ruisseau » est traduite ainsi :

ولكن الثور يرعي منها القليل القليل ويرتوي من مائها بالقليل القليل.

Dans les deux langues, différents procédés linguistiques mettent en opposition l'abondance offerte par la prairie grasse et l'injuste privation imposée au zébu. La

⁴⁸⁷ *Ibid.* p 96.

⁴⁸⁸ Cf. infra, chapitre IX, section p 125.

⁴⁸⁹ TA 22 juil-août 1993, p 10 : L'extrait de la 46^{ème} lettre est traduit par Imad Ghebeh professeur d'arabe à l'Université Stendhal Grenoble III. TA 47 sept-oct 1997 p 7 : *Le Zébu Maki*, légende des Comores traduites en français et en arabe par Frank Leconte professeur agrégé d'arabe travaillant à Mayotte.

⁴⁹⁰ J-R Ladmiral, E. M. Lipiansky, *La Communication interculturelle*, p 102.

narration conduit le lecteur à ressentir la cruauté de la situation et à faire le parallèle avec des sorts similaires imposés à ces contemporains. Cet humanisme littéraire transculturel est sensible dans de nombreux textes choisis par la rédaction de *TextArab*. On peut évoquer un nouveau « texte voyageur »⁴⁹¹ au trajet inattendu, il s'agit du *Trésor des pauvres* de Gabriele D'Annunzio qui fut proposé aux lecteurs dans la traduction de ʿAlī al-Dūʿāǧī (1909-1949) un des auteurs les plus appréciés par la rédaction. La traduction établit une toile entre les rives de la Méditerranée dans toutes les directions.

La rubrique « bilingue » est un dispositif minimaliste à destination des professeurs et des lecteurs avancés. Ces derniers sont renvoyés vers des manuels de traduction éprouvés. La traduction est conçue est comme une relation de texte à texte impliquant un travail complexe de transfert des dénnotations et des connotations tenant compte de l'idiomaticité de chaque langue. La rubrique promeut le continuum linguistique arabe et l'altérité des documents traduits. Elle peut fonctionner comme un démultiplicateur des compétences de communication interculturelle et intertextuelle. La traduction littéraire est un transfert sociolinguistique complexe comme nous l'avons vu avec les « tradaptations » d'al- Manfalūṭī qui ont contribué par une narrativité inventive à arabiser des ressources culturelles occidentales. Le processus de traduction contribue également à historiciser la langue arabe. Il trouve des alliées efficaces parmi les sciences humaines.

⁴⁹¹ Cf. chapitre VII, section 2.

CHAPITRE NEUVIEME : INTERCULTURALITE ET HISTORICITE

L'homme se distingue des autres êtres vivants par des attributs particuliers, à savoir : [...] la civilisation (al-'umrān), c'est à dire la cohabitation des hommes dans les villes et sous les tentes, pour satisfaire leur penchant pour la société et leurs besoins, car la coopération est dans la nature des hommes.

Ibn Ḥaldūn⁴⁹²

Le transfert culturel et la mémoire culturelle agissent au sein du processus interculturel, la diachronie est une dimension centrale dans la transmission pédagogique. Pour *TextArab* ce processus interculturel historique se cristallise également dans les textes des chancelleries, dans les chroniques des historiens du passé, dans les récits de voyage, dans les archives de la presse, dans le patrimoine monumental et épigraphique. L'histoire selon les rédacteurs, est prioritairement envisagée sous l'angle politique, événementiel et officiel incluant une certaine attention à l'histoire urbaine. Cette ligne éditoriale était justifiée par l'espace disponible dans une revue au contenu déjà assez dense.

Trois rubriques abordent des thématiques historiques : dans les douze premiers numéros « Un auteur, une date, un texte » et « Une ville, un monument » puis « C'était en... » du numéro 13 au 53⁴⁹³. Ces rubriques sont généralement rédigées par Ghalib Al-Hakkak⁴⁹⁴ qui tirant profit de sa vaste documentation a publié récemment une chronologie bilingue très fournie que l'on retrouvera dans la bibliographie. En complément, quelques dossiers « six pages sur... » ont fourni l'occasion de consolider les connaissances ou d'ouvrir de nouveaux champs à la découverte notamment : les grandes dates de l'histoire musulmane, les romans historiques de Ğurġī Zaydān, l'histoire de la presse du Proche Orient (*al-Hilāl*) et la Ka'ba à travers l'histoire.

L'analyse de ces données a permis de repérer les objectifs poursuivis par la rédaction, ils constituent les trois axes de notre développement : Le document historique est une voie d'accès difficile mais fructueuse à la langue arabe ancienne ;

⁴⁹² *Discours sur l'histoire universelle, al-Muqaddima*, traduction Vincent Monteil, Paris, Sindbad (Thesaurus), 1997, pp 64-65.

⁴⁹³ Les textes historiques ont fait l'objet de deux recueils volumineux, le premier rassemble des documents datant pour l'essentiel des temps abbassides, le second réunit des textes des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. Cf. *TA* 69-70 mai-août 2001 Spécial Textes historiques I et *TA* 71-72 sept-déc. 2001 Spécial Textes historiques II.

⁴⁹⁴ On peut citer également Michel Neyreneuf, Bernard Lucas, Georges Awad, Emile Fricaud Dominique Valérian.

choisi pertinemment, il amène le lecteur à fendre l’ethnocentrisme pour changer de perspective ; l’histoire urbaine sur la longue durée démontre les influences, les échanges et l’hybridité des cultures résultantes.

1. La langue arabe sous l’angle diachronique

Dans l’éditorial du premier recueil consacré aux textes historiques anciens, la rédaction propose une sélection de textes historiques variés quant à leur catégorisation comme nous l’avons indiqué au début de ce chapitre et surtout accessibles avec une part d’aménagements : ponctuation, présentation, notes et un lexique. Les rubriques historiques ont pour objectif premier « d’utiliser la langue arabe pour accéder à des textes aussi éloignés dans le temps et aussi proches du point de vue linguistique. »⁴⁹⁵ Lire et comprendre des textes anciens, enrichir son lexique et ses références permet au lecteur d’éprouver « la variation linguistique en diachronie (...) liée à la mémoire textuelle de la langue »⁴⁹⁶ qui nourrit l’intertextualité. La revue reste bien conforme à sa ligne éditoriale, elle facilite l’accès à des ressources textuelles sans s’engager dans une entreprise historique hors de portée étant données les conditions de production de la revue.

Parmi les propositions, on peut retenir trois documents présentés comme très anciens : une razzia du Prophète en 623 (an 3 de l’Hégire) et deux textes relatant les actes officiels de ‘Omar b. Ḥattāb de 635 et 638⁴⁹⁷. Mais il s’avère à la lecture des présentations ou des indications de la source que ces textes appartiennent à la tradition de transmission des récits. Ce qui implique une réécriture et une intertextualité fortes. Cela n’est pas dissimulé au lecteur qui peut ainsi historiciser la langue des documents anciens et notamment ceux liés aux premiers temps de l’Islam. Le traditionniste du premier texte est nommément cité, il s’agit de Ibn Sa’d transmetteur de ṭabaqāt et de ḥadīṭ au IX^{ème} siècle, l’acte juridique datant de 635 est extrait d’*al-bayān wa-al-tabyīn* d’al-Ġāḥiz, l’ouvrage a été écrit également au IX^{ème} siècle, tandis que la lettre diplomatique de 638 provient d’un recueil du XVI^{ème} siècle *tarīḥ al-qods* de Maḡīr al-Dīn al-Ḥanbalī. Comme le mentionnent clairement les rédacteurs, ces textes longtemps

⁴⁹⁵ TA 69-70, p 2.

⁴⁹⁶ J. Dichy, *La variation linguistique comme fait culturel : le cas de l’arabe et de son enseignement en France*, art. cité p 90 : « La variation linguistique se déploie en arabe selon deux axes, celui de la profondeur historique et celui de l’extension géographique. »

⁴⁹⁷ TA 38 mars-avril 1996, p 2 ; TA 12 nov-déc 1991 p 6 ; TA 4 juil-août 1990, p 8.

transmis oralement existent en de multiples versions et ont été corrigés par les transmetteurs. La critique historique s'avère particulièrement complexe, dès lors le lecteur est incité à prendre connaissance « de ce qui est communément admis » sans le considérer comme un acquis historique⁴⁹⁸. Le lecteur, après cet avertissement en toute transparence, est invité à s'immerger dans la prose des chroniqueurs et transmetteurs du IX^{ème} siècle comme il le ferait avec les textes littéraires de la même période également présents dans la revue⁴⁹⁹. La lecture des textes est facilitée par des notes explicatives (concernant les formulations, les personnes et les lieux évoqués, les références coraniques) et le lexique mais aucune traduction n'est fournie.

Ces documents ainsi proposés doivent construire dans l'esprit du lecteur le continuum linguistique défendu par plusieurs linguistes mais dont doutent d'autres chercheurs⁵⁰⁰. Ici le continuum permettrait la lecture et la compréhension fiable de textes datant de plus de mille ans. Cette position est maintenue par la revue tout au long de sa parution avec quelques ajustements observables par exemple entre deux éditions du même texte. Les deux textes de 'Omar b Ḥattāb lors de leur première publication étaient accompagnés de quatre notes et d'une introduction assez brève sur le personnage mythique honoré par les sunnites, haï par les Chiites, auteur présumé de nombreuses maximes. A la deuxième parution, on compte une douzaine de notes et une présentation contextuelle plus fournie⁵⁰¹. On en déduit que l'exploitation pédagogique a pu révéler des difficultés de lecture contextuelle et référentielle conduisant au renforcement du paratexte. Plus généralement, les textes anciens choisis par la rédaction sont en général assez courts, (une dizaine de ligne tout au plus) et grammaticalement accessibles. La lecture semble à la portée du lecteur mais leur contexte d'énonciation très éloigné complique la sémantisation. La difficulté d'accès aux textes anciens est également liée à la paléographie.

En 1991, Frédéric Imbert a proposé aux lecteurs des inscriptions épigraphiques anciennes qui témoignent de l'historicité de la langue et de sa graphie. Le texte est

⁴⁹⁸ *TA* 4, p 8.

⁴⁹⁹ *TA* 53 sept-oct 1998 et *TA* 57 mai-juin 1999, cf. détail en annexe n° 53 et 57.

⁵⁰⁰ Cf. chapitre V, section 2 et chapitre VI, section 1.

⁵⁰¹ *TA* 69-70 mai-août 2001, pp 10 et 11. Une évolution similaire est observable pour un texte de Hārūn al-Rašīd du IX^e siècle évoquant sa succession, cf. *TA* 8 mars-avril 1991, p 14 et *TA* 69-70, p 16.

reproduit en fac-similé, des explications brèves sont données sur le style kufique et ses variantes (omeyyade, cordouan, atabeki ou seldjoukide) et sur l'emplacement de l'inscription. Trois de ces inscriptions sont datées de 965(354 H), 1135 (530 H) et 1140 (540 H). Elles proviennent respectivement d'al-Andalus, de Syrie et Afrique du Nord⁵⁰². Les trois inscriptions ont été gravées pour garder la mémoire de fondations pieuses comme l'explique le texte en arabe accompagnant l'inscription andalouse. Ces inscriptions sont exploitées par les historiens pour dater de manière fiable les bâtiments et pour mener des recherches en histoire sociale dans la mesure où les fondations pieuses étaient liées à des normes et des dynamiques touchant le tissu social en profondeur : « les titres, le mobile, la liste des biens mis en waqf, les destinataires... »⁵⁰³. Le texte d'Afrique du Nord multiplie les avertissements contre toute violation, ce qui peut être interprété comme l'indication d'une norme puissante ou au contraire signifier la transgression inéluctable sous la force des usages. L'inscription de Syrie fait référence à la fondation d'une madrasa seldjoukide à Busrā. L'intérêt de cette inscription du point vue sociolinguiste est double. Le texte témoigne d'une part de l'imbrication des communautés arabes et turques et d'autre part de l'évolution de la graphie de l'écriture arabe : « apparition de chevrons pour distinguer س / ش et les premières voyelles brèves (fatha, kasra, damma) »⁵⁰⁴ alors que l'inscription omeyyade (Syrie du Sud vers 730) de *TextArab* 7 était totalement dépourvue de points et signes diacritiques⁵⁰⁵.

Cette rubrique éphémère « art et histoire » donne une réelle épaisseur à l'histoire de la langue arabe en montrant qu'elle évolue avec la société, ses normes et les projets qu'elles portent. La langue arabe était aussi employée dans le passé pour des usages triviaux comme l'indique un graffiti retrouvé dans le désert jordanien⁵⁰⁶. L'inscription originelle est peu lisible mais sa retranscription et l'explication en arabe replacent l'idiome arabe dans sa quotidienneté et sa grammaticalité instable, comme le montre l'emploi des pronoms démonstratifs : ḥaḍar fī ḥaḍīhi (sic) al-makān⁵⁰⁷.

⁵⁰² *TA* 9, *TA* 12, *TA* 11 en page 5.

⁵⁰³ *TA* 11 p 5.

⁵⁰⁴ *TA* 12, p 5.

⁵⁰⁵ *TA* 7 jan-fév 1991 p 5.

⁵⁰⁶ *TA* 10 p 5.

⁵⁰⁷ *Ibid.*

La diachronie linguistique complique sensiblement la tâche des rédacteurs et des lecteurs. La difficulté est bien moindre pour des textes plus récents comme on le constate dans le deuxième recueil publié en 2001⁵⁰⁸. Les textes sont plus longs et plusieurs d'entre eux sont publiés avec un paratexte minimal par exemple un extrait de *L'or de Paris* de Rifā'a al-Ṭaḥṭawī présent en France en 1826 et le manifeste du Parti communiste égyptien en 1921⁵⁰⁹. De même, des fac-similés de textes manuscrits reproduits dans une rubrique éphémère nommée « écritures » ne posent pas de problème de sémantisation pour les textes des XIX^{ème} et XX^{ème} siècle, c'est la graphie associée au Machreq qui représente le véritable obstacle pour la lecture⁵¹⁰. Ces observations sont valables pour toutes les langues même les plus codifiées. Le français grammatisé par Port Royal et promu par l'Académie française au XVII^{ème} siècle, nécessite une certaine expérience de lecture et une aide forgée par les spécialistes pour être pleinement compris aujourd'hui. Suivant une position historicisante, les rédacteurs de *TextArab* ont dans le faible espace imparti, tenté de donner accès à la mémoire textuelle de la langue arabe et à ses variations en prenant appui sur les productions textuelles des acteurs de l'histoire et en incitant les lecteurs à approfondir leur connaissance du contexte politique et sociale.

2. Donner des repères et changer de perspective

TextArab n'est pas une revue d'histoire en dehors de quelques analyses isolées⁵¹¹. La dimension diachronique reste pourtant une préoccupation constante que l'on peut constater dans le paratexte et le choix de documents issus de périodes variées. Les lecteurs les plus intéressés sont guidés vers des ouvrages récents et fiables par l'intermédiaire des recensions de la rubrique « vient de paraître », par exemple le tome 1 d'*États, sociétés et cultures du Monde musulman médiéval*.⁵¹² Nous avons signalé

⁵⁰⁸ *TA* 71-72 sept-déc 2001.

⁵⁰⁹ *Ibid.* pp 3 et 12.

⁵¹⁰ *TA* 55 à 59 en 1999 en page 2. Des précisions sur les traditions orthographiques et scripturales peuvent faciliter l'approche ainsi que le texte intégral imprimé à l'envers sur la même page. Dans le numéro 55, la reproduction d'une dédicace autographe de T. al-Hakim peut vraisemblablement déconcerter le lecteur.

⁵¹¹ Quelques exceptions sont à signaler, par exemple la lettre de Saladin au calife de Bagdad, commentée par Dominique Valérian (agrégé d'histoire), le document est longuement introduit et éclairé par des notes copieuses, cf. *TA* 45 mai-juin 1997, pp 8-9.

⁵¹² *TA* 35 sept-oct 1995, Jean-Claude Garcin (dir), *États, sociétés et cultures du Monde musulman médiéval. Tome 1. X^e-XV^e siècle*. Paris, Presses Universitaires de France, « Nouvelle Clio », 1995, 740 pages.

ailleurs l'importance de cette rubrique entièrement rédigée en français et rendant compte de l'actualité éditoriale des sciences humaines et singulièrement les travaux historiques⁵¹³. Néanmoins, à la fin de la troisième année de parution et pour satisfaire la demande des lecteurs, une chronologie bilingue des grandes dates de l'histoire arabo-musulmane a été publiée en ⁵¹⁴. Les dates choisies privilégient les événements « qui ont marqué l'histoire des régions constituant le Monde Arabe d'aujourd'hui, mais aussi ceux qui évoquent les relations, pacifiques ou conflictuelles, entre Musulmans et Européens. »⁵¹⁵ On retrouve dans la chronologie, les étapes de l'expansion musulmane, les crises de succession dynastiques et califales, les dissensions religieuses, les affrontements géopolitiques, les déclarations d'indépendance des Etats arabes et quelques mentions liées à des ouvrages intellectuels marquants (la traduction du *Coran* par Bède le Vénérable en 1141, la mappemonde d'al-Idrissī en 1153, la *Grammatica Arabica* de Postel en 1530...).

Pour encourager les lecteurs à rechercher et mémoriser ces repères, la rédaction a proposé des questionnaires ludiques bilingues à choix multiple (questions en français et réponses en arabe) portant sur l'histoire arabo-musulmane ancienne et moderne ainsi que sur la géographie du monde arabe⁵¹⁶. Les interrogations portent sur des faits et des personnages d'envergure, la rédaction indique que ces questionnaires peuvent faire l'objet d'un travail de groupe en classe d'arabe. Ces repères et les explications présentes dans les notices des ouvrages encyclopédiques consolident les connaissances sur un espace immense et une histoire de quatorze siècles aux enjeux complexes. Ces repères structurent le passé, ils « sont des fragments » qui orientent le temps⁵¹⁷ et construisent l'identité sociale et politique de « l'imaginaire national »⁵¹⁸. Plus modestement, pour le

⁵¹³ Chapitre IV, section 2. On repère les noms de spécialistes : Annliese Nef, Cyrille Caillet, Jacques Lizot, Vanessa Van Renterghem entre autres.

⁵¹⁴ *TA* 17 sept-oct 1992 pp 12-17. Republiée et complétée en 2001 dans *TA* 69-70, pp 3-6, mais seuls les patronymes et les toponymes sont donnés en français et en arabe.

⁵¹⁵ *TA* 17, p 12. La rédaction précise que c'est le manque d'espace disponible qui a conduit à prioriser les événements politiques.

⁵¹⁶ *TA* 41 sept-oct 1996, *TA* 42 et 45 en 1997, p 10. Les solutions étaient données au numéro suivant.

⁵¹⁷ G. Zarate, *op. cit.*, p 60.

⁵¹⁸ Cf. Benedict Anderson, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, La Découverte, 1996.

lecteur de *TextArab*, il s'agit simplement de se doter de balises intellectuelles pour mettre en perspective les évolutions et les documents.

Le choix documentaire est régi par les mêmes critères de sélection que les repères⁵¹⁹ avec une attention particulière pour les textes illustrant les contacts et l'interconnaissance. Avant les recueils de textes historiques publiés en 2001 que nous avons signalés, les documents sont choisis généralement isolément les uns des autres. Leur succession au sein de la rubrique n'est pas motivée par une mise en relation problématisée. Ils forment des éclairages sur des situations précises qui pour être bien comprises nécessiteraient un travail beaucoup plus approfondi hors d'atteinte. L'intention à l'œuvre obéit à une autre logique : proposer des textes qui ont attiré l'attention des rédacteurs en raison de leur qualité textuelle et de leur pouvoir d'évocation de situations historiques marquées par la rencontre et la découverte⁵²⁰. Il faut signaler ici la complémentarité des autres rubriques qui comportent périodiquement des documents historiques par exemple « texte commenté » et « texte bilingue »⁵²¹. Par ces feux croisés, le lecteur surtout s'il restait longtemps abonné, pouvait accéder à des documents reliés à l'histoire par différents angles et se constituer une vision plus nuancée des rapports entre les communautés du passé et leur échanges culturels.

L'éclairage historique interculturel conduit à analyser « la façon dont les humains communiquent entre eux en cherchant à comprendre et à respecter leur différences ». ⁵²² Cette option implique une vision nécessairement parcellaire car « dans sa façon de pointer la réalité d'une culture, tout type de document, tel un projecteur puissant, découpe des zones de lumière, mais aussi des zones d'ombre. »⁵²³ Pour limiter cet effet loupe, une présentation en français évoque les principaux éléments du

⁵¹⁹ *TA* hors-série index jan-fév 2000, *TA* 69-70, p 2 et *TA* 71-72 p 2.

⁵²⁰ *TA* 69-70, p 2.

⁵²¹ *TA* 40 juil-août 1996, pp 8-9, des missives entre dirigeants arabes et castillans montrent des alliances croisées étonnantes. *TA* 38 mars-avril 1996, p 7 : une traduction du français vers l'arabe d'un extrait de l'ouvrage d'Amīn Maalouf *Léon l'Africain*, cf. le chapitre VIII, section 3.

⁵²² Ladmiral, Lipiansky, cités par F. P Kirsch, « L'Interculturalité, une notion périmée ? », *Revue germanique internationale*, art. cité p 60.

⁵²³ Geneviève Zarate, *op. cit.*, p 112. Elle affirme par ailleurs (p 48) qu'en didactique des langues, « l'authenticité d'un document ne suffit pas à justifier sa qualité informative », les faits prestigieux relatés doivent être explicités et soumis à critique.

contexte, parfois le contenu informatif du document et les éventuelles réserves à observer lors de l'interprétation, des notes complètent le paratexte. Ce sont des repères donnés au lecteur qui permettent de situer le document et les enjeux pour mieux comprendre le texte qui n'est généralement pas traduit, l'objectif principal reste la lecture autonome de ce dernier.

Les documents sont choisis en partie pour être exploités dans un cours de langue arabe comme on peut le voir avec les activités suggérées : un dialogue imaginaire entre deux personnages, une bande dessinée, une recherche documentaire, une « comparaison entre deux époques, la nôtre (dans le monde arabe ou en Europe) et celle du document »⁵²⁴. Parmi les documents propices à une telle exploitation, on relève par exemple les récits d'Ibn Jubayr concernant Messine et Palerme, celui d'al-Ṭabarī relatant des échanges de prisonniers entre Musulmans et Byzantins, le discours de Ṭāriq b. Ziyād à Algésiras en 711⁵²⁵, ceux de Ben Badis et de Ferhat Abbas s'adressant à la nation algérienne en 1936⁵²⁶. La question de la décolonisation est ainsi abordée lors des prémices de ce processus, la revue écarte les épisodes sanglants, polémiques ou portant une charge mémorielle trop vive. La mise en lumière des liens et le décentrement du regard sont les angles d'analyse préférentiels. Un exemple parmi d'autres tout aussi probants, peut expliciter cette stratégie de renouvellement de perspective qui s'appuie sur les autres rubriques notamment les dossiers « six pages sur... ».

Il s'agit du récit descriptif et autobiographique de Ūssama b Munqid̄ daté du XII^e siècle et dont le manuscrit est conservé à Madrid à l'Escurial. La présentation assez brève rappelle le statut de l'auteur, situe le lieu du récit (Syrie du Nord, Jérusalem) et signale sans les relever des écarts grammaticaux⁵²⁷. L'extrait choisi nous apprend que les lieux de prière étaient répartis entre les confessions pour assurer l'ordre urbain dans une réelle tolérance qui n'était troublée que par les Francs récemment arrivés. Ce récit permet d'atténuer quelque peu l'image des croisades souvent uniquement associées aux affrontements et aux massacres. Les territoires de contact tels le Levant et al-Andalus ont aussi connu au Moyen Âge une réelle coexistence aussi fragile soit-elle. Cette

⁵²⁴ *TA* 69-70 mai-août 2001, p 2.

⁵²⁵ *TA* 6 nov-déc 1990, p 6.

⁵²⁶ *TA* 5 sept-oct 1990, p 6.

⁵²⁷ *TA* 52 juil-août 1998, p 2 et *TA* 69-70, p 23.

période fascine et génère des visions stéréotypées des relations entre les confessions et les usages culturels. A la lecture des documents proposés par la revue, le lecteur constate l'intérêt mutuel que se sont porté les acteurs politiques, les divisions et affrontements intra-confessionnels⁵²⁸. Il réexamine sa vision de la période notamment des usages en terre musulmane. Un dossier « six pages sur... » (dont on peut lire le détail en annexe n° 34) est consacré aux réjouissances au temps des Abbassides, il est, on ne peut plus, explicite sur les libertés prises par les souverains et les poètes vis-à-vis de l'interdit du vin qui ne s'impose que tardivement après l'avènement de l'islam.

Mais un autre dossier consacré à Ğurġī Zaydān, établit également des parallèles entre le Moyen-Âge et les temps plus contemporains⁵²⁹. Les romans de G. Zaydān sont épiques, documentés, vivants et écrits dans une langue innovante et accessible⁵³⁰. Ce point est crucial pour les rédacteurs qui recommandent la lecture par exemple des dialogues et des descriptions reproduits dans le dossier. Ces romans historiques étaient très novateurs, ils proposaient « une certaine vision de l'histoire », « un projet qui se veut totalisant (...) didactique, morale et identitaire à une époque où les identités sont en construction. »⁵³¹ Les extraits choisis reflètent bien le message réformiste de l'auteur qui donne un rôle plus actif aux femmes, se place du point de vue des vaincus et des minoritaires comme le firent plus tard les historiens anthropologues Nathan Wachtel ou Serge Gruzinski. G. Zaydan défend une arabité unitaire et interconfessionnelle dans une prose alerte qui instruit sans pesanteur⁵³² en pariant comme ses contemporains réformateurs⁵³³, sur la langue, le savoir et la littérature⁵³⁴. Ğurġī Zaydān reste indissociable de la revue qu'il a fondée pour porter ce projet de renouveau, *al-Hilāl*

⁵²⁸ Nicéas Choniâtès, chroniqueur chrétien comparant les violences des Francs et des armées musulmanes, notait que ces derniers « ne violaient pas nos femmes, (...) ne réduisaient pas les habitants à la misère, ne les dépouillaient pas pour les promener nus à travers les rues, ne les faisaient pas périr par la faim et par le feu (...) Voilà comment nous ont traités ces peuples chrétiens qui se croisent au nom du Seigneur et partagent notre religion ». Cité dans Olivier clément, *L'Essor du Christianisme oriental*, Paris, Desclée de Brouwer, 2009, p 95.

⁵²⁹ Cf. annexe n° 29.

⁵³⁰ *TA* 29 sept oct 1994, p 12.

⁵³¹ Boutros Hallaq, Heidi Toelle (dir.), *Histoire de la littérature arabe moderne, op cit.*, pp 214-215.

⁵³² *Ibid.* pp 209, 215-218.

⁵³³ TextArab a publié des extraits des écrits de Rachīd Riḍā fondateur d'al-Manār, à propos de l'attitude contradictoire des puissances coloniales en 1922 (*TA* 7 p 2) et de Qāsim Amīn abordant la question de la condition des femmes (*TA* 2 p 6).

⁵³⁴ *Ibid.* cf. le chapitre lumineux de Georgine Ayoub « Parier sur la langue », pp 287-330.

fondée en 1891 au Caire⁵³⁵. Le trente-cinquième dossier de *TextArab* est consacré à ce « prestigieux » mensuel, venant ainsi en appui de la promotion d'une historicité de la langue arabe et des ressources culturelles arabes réinscrites dans un mouvement intellectuel d'envergure visant à insérer l'arabité dans la modernité⁵³⁶.

D'autres dossiers se prêtent fort bien à la réflexion sur les perspectives historiques. Pour mieux rendre compte de la stratégie permanente de la rédaction, nous renvoyons à la lecture du détail en annexe des numéros 8, 9 et 28 par exemple. Ils permettent d'aborder l'histoire des sciences par le versant arabe (annexe n° 28), d'envisager un point de vue sur l'Occident par des auteurs arabes⁵³⁷ (n°9) et de constater que le vécu des grandes déflagrations mondiales diffère sensiblement dans les faits de guerre comme du point de vue des conséquences (n° 8).

3. Aborder l'histoire urbaine

Dans la chronologie bilingue publiée dans la revue en 1992 (*TA* 17), plusieurs fondations urbaines des premiers temps de l'Islam sont mentionnées (Basra et Kūfa en 638, al-Fuṣṭāṭ en 642, al-Qayrawān en 670) ainsi que lesancements de grands chantiers de construction à Damas, Jérusalem, Médine, Bagdad et Samarra. Ces événements semblent donc essentiels dans l'histoire arabo-musulmane pour la rédaction. Suivant cette logique, lors des douze premiers numéros, une rubrique spécifique évoquait sur une page « une ville, un monument » poursuivant l'objectif de donner une meilleure connaissance du contexte et du patrimoine monumental⁵³⁸. Pour chacune des villes, une chronologie bilingue ou trilingue (à partir du numéro 7) énumère les actes de fondation, les liens avec les événements politiques majeurs, les luttes dynastiques, les invasions et les destructions. On reste dans une optique d'histoire politique événementielle. A l'examen du contenu, on comprend que les contraintes éditoriales ont imposé de maigres illustrations et des explications sommaires. Cette rubrique se contente de rappeler les principaux centres urbains et leur monument emblématique. Ce dernier est

⁵³⁵ *Ibid.* p 94 : Ce « mensuel culturel tourné « particulièrement vers les sciences humaines accorde une attention toute particulière à l'histoire arabe et musulmane. »

⁵³⁶ Cf. en annexe n° 35.

⁵³⁷ Cf. chapitre 7, section 2. Ces textes peuvent rapprochés du récit de Rifā'a al-Ṭaḥṭawī sur sa quarantaine à Marseille, cf. *TA* 71-72 sept-déc 20001, p 3.

⁵³⁸ Il faut signaler un dossier consacré à « la Kaaba à travers les siècles » fort bien documenté qui replace l'histoire des lieux dans une perspective historique de longue durée et rappelant les enjeux politiques du pèlerinage, les nombreuses révoltes et les destructions, cf. annexe n° 14.

rapidement décrit et illustré à l'aide généralement d'un plan et d'une ou deux photographies dont l'une est placée en couverture de la revue. On note cependant parmi les propositions une certaine diversité géohistorique dans les villes étudiées qui furent chronologiquement : Kairouan (al-Qayrawān), Sanaa (San'a'), Jérusalem, Bagdad, Fès, Grenade (Ġarnāṭa), Alep, Marrakech et Cordoue⁵³⁹..

La chronologie et la description de chaque ville ne se limitent pas à la période arabo-musulmane. Par exemple, les extraordinaires maisons-tours de Sanaa et l'urbanisme de Alep démontrent des occupations très anciennes qui se perpétuent sous la domination arabe sans effacer jamais totalement la structure initiale⁵⁴⁰. On observe une continuité entre la basse Antiquité et le Moyen Âge islamique dont témoigne l'archéologie. La rubrique amène donc le lecteur à historiciser la ville arabo-musulmane en montrant que son histoire commence souvent avant la domination musulmane et se poursuit après le changement d'obédience. C'est notamment le cas des villes d'al-Andalus. Par exemple, Cordoue est de fondation romaine avant d'accumuler les cultures wisigothique, arabe puis castillane. Cette sédimentation se traduit dans les monuments où les influences se mélangent⁵⁴¹. Dès les années 1990, les historiens appelaient à déconstruire le prétendu modèle de la ville islamique anhistorique et ses caractéristiques essentialisées (création de l'orientalisme français des années 1920) sans nier l'importance du fait urbain dans les pays d'Islam qui se renforce avec la structuration politique.⁵⁴²

Les monuments bâtis dans ces villes relèvent d'une volonté politique d'affirmation exprimée par une dynastie. La revue le montre clairement pour l'Alhambra (qasr al-ḥamra) de Grenade, la mosquée Kutubiyya de Marrakech ou l'esplanade des Mosquées (al-ḥaram al-šarīf) à Jérusalem⁵⁴³. Le projet dynastique peut parfois confiner au mythe, *TextArab* 5 reproduit le plan circulaire de Bagdad et décrit les fonctions urbaines. Mais la chronologie est très explicite sur la volonté politique du calife Abū Ja'far al-Mansūr à l'origine de la fondation. Cette capitale fut créée ex-nihilo

⁵³⁹ *TA* 2 à 12, en 1990 et 1991.

⁵⁴⁰ *TA* 3 p 9 et *TA* 8p 15.

⁵⁴¹ *TA* 12 p 7.

⁵⁴² Pascal Buresi, *Géo-histoire de l'Islam*, Paris, Belin 2018 (première édition en 2005) pp 214 et 242-251.

⁵⁴³ *TA* 7 p 7, *TA* 10 p 7, *TA* 4 p 9.

en 762 afin d'incarner le nouveau centre d'un empire immense. Dès lors, le projet utopique d'une cité-palais circulaire idéale apparaît comme un acte de propagande de la révolution abbasside qui vise à glorifier et à légitimer une nouvelle dynastie. En complément, le numéro 6 propose en page seize, un extrait d'une description de la ville d'al-Mansūr par al-Ḥaṭīb al-Baġdādī (m 1072), la rédaction indique que le texte est dénué de ponctuation mais très compréhensible en raison de « la simplicité relative du vocabulaire utilisé »⁵⁴⁴, c'est une nouvelle expérience du continuum linguistique défendu par la rédaction. Cette description laudative et très précise notamment sur les dimensions est à rapprocher de celle d'al-Ya'qūbī (m 897) qui affirme que l'Irak « est au centre de ce bas monde, le nombril de la terre, qui n'a d'équivalent ni à l'Orient, ni à l'Occident de la terre, en étendue, en importance en prospérité, comme en abondance d'eau et salubrité du climat. »⁵⁴⁵. Malgré toutes ces aménités, le projet tourna court en raison des troubles sociaux, de la concurrence de Samarra et des vicissitudes politiques ultérieures.

L'évocation de Bagdad dans la revue en cette fin d'année 1990, veille du déclenchement de la Guerre du Golfe, témoigne de l'attention que porte la rédaction au destin historique des villes. Les projets politiques et esthétiques qu'elles ont incarnés, sont perpétués dans la mémoire collective par les vestiges et les récits. Pour aller plus loin dans la découverte de l'histoire des villes arabes, la rédaction conseille des ouvrages tels celui d'André Raymond consacré aux *Grandes villes arabes à l'époque ottomane* (1985) ou plus surprenant celui de Washington Irving *Tales of the Alhambra* (1832)⁵⁴⁶, peut-être pour nourrir le mythe littéraire ?

TextArab s'appuie sur les documents historiques pour donner corps au continuum linguistique mais l'entreprise se révèle d'une réelle difficulté. La paléographie et l'épigraphie contribuent à historiciser la langue et la mémoire textuelle arabe. Cette approche scientifique est un levier pour diminuer la « charge émotionnelle » et « la sacralisation historique » associées à la langue arabe.⁵⁴⁷ Les

⁵⁴⁴ TA 6 nov-déc 1990, p 16, le texte est présenté en arabe, en français et en anglais.

⁵⁴⁵ P. Buresi, *op. cit.*, p 220.

⁵⁴⁶ TA 8 p 15 et TA 7 p 7.

⁵⁴⁷ Catherine Pinon, « Gérer la charge émotionnelle liée à la langue arabe : un défi pour le professeur de langue étrangère », *Lidil* [En ligne], 48 | 2013, mis en ligne le 01 mai 2015. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/3321> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lidil.3321>

repères et les récits transmis par la revue deviennent des jalons qui changent les perspectives des lecteurs sur l'arabité, les relations géohistoriques et l'histoire urbaine. C'est une première étape pour évaluer les influences mutuelles, la sédimentation et le syncrétisme culturel sans téléologie.

Conclusion

Le processus interculturel est une dynamique de communication dialogique qui se traduit par les transferts de ressources culturelles mobilisant la mémoire culturelle et les représentations. Le processus est activé par des acteurs sociaux consciemment ou dans le cadre d'un habitus professionnel croissant dans la didactique des langues au cours des années 1990. L'approche interculturelle exigeante et déstabilisante suppose une désessentialisation des cultures, une réduction de la charge sémantique du terme « culture », une prise de distance critique et un regard qui s'intéresse à la réception, à l'interprétation, au syncrétisme fondé sur l'intertextualité et la transculturation. Les acteurs sociaux peuvent amplifier et capitaliser leur action interculturelle grâce à un dispositif médiatique pédagogique de diffusion.

TextArab est une revue associative mais liée à l'Education nationale en raison du statut académique des rédacteurs. La revue est un média imprimé (et enregistré) à vocation pédagogique conçu par des enseignants qui didactisent en amont les documents. Suivant une conception existentialiste dynamique, la revue promeut les ressources culturelles arabes en privilégiant la littérature mais également les productions audiovisuelles de plus en plus accessibles dans un contexte-charnière précédant le développement des médias numériques. Les sujets les plus variés sont abordés à l'exception des thèmes religieux, polémiques ou clivants. La rédaction propose aux arabisants de « communiquer en arabe » en privilégiant l'arabe littéral mais sans exclure ni l'arabe des médias ni les dialectes usités dans les productions musicales et cinématographiques. Inséré dans une société de communication, *TextArab* est un objet hybride : revue culturelle généraliste, recueil de textes didactisés, manuel d'arabe pour le perfectionnement en autonomie. Si la pédagogie est la priorité affichée de la rédaction, l'analyse montre une démarche interculturelle pragmatique attentive à la réception du lectorat.

Sous un aspect modeste voire fruste lors des débuts, la revue offrait au lecteur abonné une réelle solution (qui plus est très économique) d'apprentissage linguistique et culturel à condition qu'il dispose des bases d'un apprenant de niveau intermédiaire et qu'il soit très motivé et autonome. Ce dernier avait la possibilité de lire de l'arabe moderne présent dans les textes de presse ou la littérature contemporaine, d'apprendre

les dialectes grâce aux rubriques consacrées au cinéma et à la chanson mais également les publicités et les caricatures pour contribuer à la convivialité. L'arabe classique et l'histoire du monde arabo-musulman prenaient régulièrement leurs quartiers dans les colonnes de la revue par exemple avec les fables et les contes qui stimulent le plaisir de lire tout en fidélisant le lecteur grâce au principe du feuilleton. Pour couronner le tout, grâce à la cassette des enregistrements et surtout au cahier d'exercices proposés en suppléments, le lecteur avait la capacité de devenir acteur de son apprentissage et d'avoir un retour de la part des professeurs-rédacteurs s'il leur envoyait son travail pour une correction. Tout cela exige, pour réellement porter ses fruits, une discipline de travail très solide : abonnement sur la durée, lecture assidue et répétée, recours à des ouvrages complémentaires, travail persévérant...etc. La connivence, la dialogisme (dans tous ses registres) entre la rédaction et les lecteurs transparaissent clairement à la lecture des éditoriaux, du paratexte et de la rubrique aléatoire mais symptomatiquement intitulée « entre nous ». Il faut cependant constater que le cœur du lectorat était composé de professeurs d'arabe surtout durant les dernières années de parution.

L'arabe est promu par *TextArab* comme une langue de communication diffusée et construite par les médias (la radio, la presse) à l'adresse de tous les arabophones. Les lecteurs sont incités à développer leur compréhension voire leur usage de cet idiome médian. Par l'intermédiaire des sujets abordés et de l'accompagnement pédagogique, on a pu constater la mise en place d'un espace de débats et de réflexion interculturelle. La communication en arabe est pluriglossique, la revue a maintenu la cohérence de sa stratégie reconnaissant l'usage des dialectes et les ressources culturelles les plus contemporaines mais dans la cadre d'un continuum linguistique fondé sur l'arabe littéral favorisant l'intercompréhension dans toute l'arabophonie mondialisée.

Le vecteur favori de *TextArab* est logiquement le texte littéraire dans toute sa diversité et sa profondeur. Les premiers ouvrages de synthèse consacrés à l'interculturalité sont contemporains de la décennie de parution de la revue, tous insistent sur ce potentiel interculturel de la littérature porté par l'échange de subjectivité, l'intertextualité et la dimension universelle. Les choix de la rédaction et les accompagnements mis en place encouragent le lecteur à contextualiser, à comparer et à approfondir sa lecture des œuvres. Ces dernières proviennent très majoritairement

du Machreq et d’Egypte en particulier, c’est la conséquence d’une prépondérance visible dans toutes les productions culturelles.

La revue est bilingue dans toutes ses pages. Les lecteurs sont des francophones arabisants qui peuvent approfondir leurs connaissances grammaticales par l’intermédiaire du « texte commenté » et leurs compétences traductologiques grâce au « texte bilingue ». Cette dernière rubrique expose les relations entre les textes et leurs modes narratifs respectifs dans le cadre de l’opération traduisante qui inclut ses dimensions sociolinguistiques et interculturelles. La traduction ouvre la voie à une compréhension des imaginaires partagés et des systèmes de représentations ainsi qu’à une historicisation de la langue. La langue a une histoire portée par des textes émis par diverses instances énonciatives. La lecture critique et l’interprétation contextualisée sans cesse recommencées des documents révèlent les sédimentations et les échanges entre les sociétés.

Nous avons examiné en actes le transfert de bribes d’une mémoire culturelle immense au sein d’un dispositif de communication dont les émetteurs sont d’autant plus attentifs à la réception qu’ils n’ont pas de contacts directs fréquents avec leurs lecteurs. Ces acteurs-rédacteurs sont pour la plupart des enseignants du secondaire en France, leur statut est prestigieux mais leur discipline souffre d’un manque de reconnaissance institutionnelle et surtout sociale. Ils appartiennent à un microcosme (ou un panier de crabes de temps à autre) qui tente par divers moyens de se départir de cette relégation relative. La revue *TextArab* est une expérience d’affirmation et d’autonomisation des arabisants, rédacteurs et lecteurs par un dispositif de communication.

La revue a perduré pendant treize années grâce à une exigence intellectuelle et au travail bénévole de dizaines d’arabisants autour de Ghalib Al-Hakkak et Michel Neyreneuf. Si nous avons comparé la revue à un fanzine ce n’est pas seulement en raison du très faible tirage mais surtout en ayant à l’esprit la passion qui fait que l’on donne de son temps sans compter, pour le plaisir de la découverte et du partage. Ce partage s’est avéré fructueux. Aujourd’hui encore, la revue reste une référence citée par les arabisants. Les contenus choisis, la manière dont s’organise la transmission montrent une attention interculturelle pragmatique constante, cette volonté d’établir des

ponts entre les cultures pour les rapprocher et favoriser l'intercompréhension sans naïveté suivant un processus interculturel, dialogique et critique.

Bibliographie thématique

INTERCULTURALITE ET EDUCATION

- ABDALLAH PRETCEILLE Martine, PORCHER Louis, *Education et communication interculturelle*, l'éducateur, Paris, P.U.F, 1996.
- ABDALLAH PRETCEILLE Martine, *Former et éduquer en contexte hétérogène*, Paris, Anthropos, Economica, 2003.
- ABDALLAH PRETCEILLE Martine, *L'éducation interculturelle*, Paris, collection Que sais-je ? P.U.F, 2011.
- CAMILLIERI Carmel, COHEN-EMERIQUE Margalit (dir), *Chocs de culture*, Paris, l'Harmattan, 1989.
- KERZIL Jennifer, VINSONNEAU Geneviève, *L'interculturel, principes et réalités à l'école*, Fontenay-sous-Bois, SIDES-IMA éditions, 2004
- KIRSCH Fritz Peter, « L'Interculturalité, une notion périmée ? », *Revue germanique internationale* [En ligne], 19 | 2014, mis en ligne le 22 mai 2017, consulté le 19 avril 2019. URL : <https://journals.openedition.org/rgi/1466>
- LADMIRAL Jean-René, LIPIANSKY Edmond Marc, *La Communication interculturelle*, Traductologiques, Paris, Les Belles Lettres, 2015.
- LESCH Walter, « Interculturalité et médias. Réflexions sur les espaces de médiation », *Lumen Vitae*, 2015/4 (Volume LXX), p. 393-404. DOI : 10.2143/LV.00.0.0000000. URL : <https://www.cairn.info/revue-lumen-vitae-2015-4-page-393.htm>
- NOWICKI Joanna, *La cohabitation culturelle*, CNRS édition, Paris, 2010.
- PAIGE Michael. R, *Education for the intercultural experience*, Yarmouth, Intercultural Press, Inc, 1993.
- VERBUNT Gilles, « Comment l'interculturel bouscule les cultures », *Les Cahiers Dynamiques*, 2012/4 (n° 57), p. 22-28. DOI : 10.3917/lcd.057.0021. URL : <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-dynamiques-2012-4-page-22.htm>
- WEISS Timothy "The Gods must be Crazy": The Challenge of the Intercultural, *Journal of Business and Technical Communication*, vol 7 n° 2, April 1993, pp 196-217.
- ZAKHARTCHOUK Jean-Michel, *L'enseignant, un passeur culturel*, Paris, coll. Pratiques et enjeux pédagogiques, ESF, 1999.
- ZARATE Geneviève, *Enseigner une culture étrangère*, Paris, recherche/application, Hachette, 1986.

ENSEIGNEMENT ET PEDAGOGIE DE L'ARABE EN FRANCE

- AL-HAKKAK Ghalib, *Chronologie bilingue, 1001 dates pour mieux apprendre l'arabe*, Marmagne, autoédition, version 5, août 2018.

- BENDJILLALI Mimoun, *L'interculturel : langues et cultures arabes en France*, Paris, éd. Al-Qalam, 1999.
- CHEIKH Yahya, « L'enseignement de l'arabe en France », *Hommes & migrations* [En ligne], 1288 | 2010, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 03 mai 2019. URL : <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/870>
- DEHEUVELS Luc-Willy, *Manuel d'arabe moderne*, Paris, l'Asiathèque, 2008, 2 volumes.
- DICHY Joseph, L'enseignement de l'arabe, langue pluriglossique dans la France d'aujourd'hui dans Bistolfi R. et Giordan A., dir., *Les langues de la Méditerranée*, volume des *Cahiers de Confluences Méditerranée*, Paris, l'Harmattan, 2002, pp. 313-329
- DICHY Joseph « La variation linguistique comme fait culturel : le cas de l'arabe et de son enseignement en France » dans *Les contenus culturels dans l'enseignement des langues vivante*, coll. « Les Actes de la DESCO » (Paris, 4-5 décembre 2003), Ministère de l'éducation nationale, Académie de Versailles, CRDP, p. 79-101.
- DICHY Joseph, « Les compétences en traduction comme complément cognitif de l'apprentissage des langues : quelques propositions relatives à l'arabe » dans : Ackaert, Philippe, El Qasem Fayza et Waravens, Jean, édés, *Tarjama. Quels fondements pour la didactique de la traduction arabe ?* Revue *Idioma* n° 19, décembre 2007, Bruxelles : Haute école Francisco Ferrer, p. 25-34.
- FERJANI Mohamed-Chérif, Enseignement de la langue et de la culture arabes en France : marginalisation et défis des pressions identitaires dans *Savants, amants, poètes et fous*, mélanges offerts à Katia Zakharia sous la direction de Catherine Pinon, presses de l'IFPO, 2019, pp 319-331. Consultable en ligne : <https://books.openedition.org/ifpo/13434>
- GUIDERE Mathieu, *Manuel de traduction*, Alger et Paris, éditions El Djazaïr et Ellipses, 2008.
- GUIDERE Mathieu, *Le lexique bilingue de l'arabe actuel*, Ellipses, Paris, 2013.
- HADJADJI Hamdane KADRA Haouaria, *L'arabe moderne par les textes littéraires*, Beyrouth, Albouraq, 2007. 2 volumes
- KENANAH Faisal, *L'arabe pas à pas*, Paris, éditions Ophrys, 2016.
- KHALFALLAH Nejmeddine, *Communiquer en arabe*, Paris, éditions Ophrys, 2015.
- KHALFALLAH Nejmeddine, *Journal'arabia vocabulaire*, Paris, Bréal, 2017.
- KOULOUGHLI Djamel-Eddine, *Grammaire de l'arabe d'aujourd'hui*, Paris, Pocket, 1994.
- KOULOUGHLI Djamel-Eddine, « Sur quelques approches de la réalité sociolinguistique arabe », *Égypte/Monde arabe*, première série, 27-28 | 1996, mis en ligne le 08 juillet 2008, consulté le 17 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/bases-doc.univ-lorraine.fr/ema/1944> ; DOI : 10.4000/ema.1944

- LARZUL Sylvette, « La genèse de deux "classiques" de la pédagogie de l'arabe : Les *Fables de Luqmān* et les contes des *Mille et une Nuits* », *Synergies Monde arabe* n° 6 - 2009 pp 41-51.
- LARZUL Sylvette MESSAOUDI Alain (dir) *Manuels d'arabe d'hier et d'aujourd'hui, France et Maghreb, XIX^{ème}-XXI^{ème} siècle*, Paris, BNF, 2013.
<https://books.openedition.org/editionsbnf/233?lang=fr>
- LORCERIE Françoise, « Qu'est-ce qui ne va pas avec l'arabe à l'école ? » *Antidote* n° 20, disponible sur <https://www.cahiers-pedagogiques.com/Qu-est-ce-qui-ne-va-pas-avec-l-arabe-a-l-ecole>
- MESSAOUDI Alain, « Des médiateurs effacés ? Les professeurs d'arabe des collèges et lycées d'Algérie (1840-1940) », *Outre-Mers Revue d'histoire*, année 2011, pp. 149-159. Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/outre_1631-0438_2011_num_98_370_4542
- MESSAOUDI Alain, « L'arabe à l'école, une langue mal-aimée », *GISTI | Plein droit*, 2013/3 n° 98 pages 12 à 15. Article disponible en ligne à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-plein-droit-2013-3-page-12.htm>
- MILED Mohamed, « Le français dans le monde arabophone : quels statuts, quels contacts avec la langue arabe ? » *Langue française*, 2010/3 n° 167 | pages 159 à 171, disponible sur <https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2010-3-page-159.htm>
- MOHAMED Ahmed, *Langues et identité, les jeunes maghrébins de l'immigration*, Fontenay-sous-Bois, SIDES-IMA éditions, 2003.
- MOKH Hilda, *L'exploitation des textes littéraires dans l'enseignement des langues étrangères : l'exemple de la langue arabe*, thèse de Doctorat, Université Rennes 2, 2014.
- NAOUI. Mohamed *Efficacité des manuels scolaires dans l'acquisition et la maîtrise de la lecture sémantique en arabe langue étrangère : diagnostic et orientations pédagogiques avec la réalisation de corpus*. Linguistique. Université de Lorraine, 2015.
- NEYRENEUF Michel et AL-HAKKAK Ghalib, *Grammaire active de l'arabe littéral*, collection Les langues modernes Méthode 90, Paris, Le Livre de poche, 2002.
- PINON Catherine, *Le statut des normes grammaticales dans l'enseignement de l'arabe ou comment les enseignants transmettent une vision hagio-mythologique de l'arabe*, consultable en ligne : <https://books.openedition.org/ifpo/13440>
- REIG Daniel, *Homo orientaliste*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1988.
- RIGONDET Juliette, « Deux cents ans d'arabe à l'école », *L'Histoire* n°428, octobre 2016, disponible sur <https://www.lhistoire.fr/deux-cents-ans-darabe-%C3%A0-l%C3%A9cole>
- SAKR César BALDECCHI Éric, *An-Najm 100 clés pour lire et comprendre la presse arabe*, Paris, Ellipses, 2011.

- TROUPEAU Gérard, « Deux cents ans d'enseignement de l'arabe à l'école des langues orientales », *Chroniques yéménites* [En ligne], 4-5 | 1997, mis en ligne le 30 août 2007, URL : <http://journals.openedition.org/cy/116> ; DOI : 10.4000/cy.116
- YAFI Nada, « La langue arabe hors de son territoire : Les multiples parcours de la langue arabe », disponible sur <https://orientxxi.info/magazine/article3386>

TRANSFERT CULTUREL ET MEMOIRE CULTURELLE

- AL-SAHYOUNI BOU FADEL Reine, « l'interopérabilité culturelle et l'interculturalité », *Information médias théories pratiques*, Vol 34/1 2016, disponible sur <https://journals.openedition.org/communication/6636>
- ASSMANN Jan, *La mémoire culturelle, Ecriture, souvenir et imaginaire politique dans les civilisations antiques (das kulturelle gedächtnis)*. Traduit par Diane Meur. Paris, Collection historique Aubier, 2010.
- BERRY John W, "Acculturation: living successfully in two cultures", *International Journal of Intercultural Relations*, 29 (2005), pp 697-712. URL: <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2005.07.013>
- CHAOUITE Abdellatif et al, *Laïcité & religions : engagements, fidélités et transmissions : autour de Mohamed-Chérif Ferjani*, Grenoble, éd. ADATE, 2015.
- ESPAGNE Michel, « La notion de transfert culturel », *Revue Sciences/Lettres* [En ligne], 1 2013, mis en ligne le 01 mai 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <https://journals.openedition.org/rsl/219>
- JOYEUX-PRUNEL Béatrice, « Les transferts culturels, un discours de la méthode », Éditions de la Sorbonne « *Hypothèses* » 2003/1 6 | pages 149 à 162. Article disponible en ligne à l'adresse <https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2003-1-page-149.htm>
- LEFEBVRE Augustin, « Frontières culturelles et interculturalité ». *Cahiers de la Nouvelle Europe*, Harmattan Editions, 2017. Disponible sur <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01790679/document>
- ROTH Catherine WILHELM Carsten, « Médias culturels et interculturalité : regards croisés France-Allemagne », *Revue française de l'information et de la communication*, 9/2016. Consulté le 7 octobre 2019, URL <http://journals.openedition.org/rfsic/2451> ; DOI :10.4000/rfsic.2451

LITTERATURE ET INTERCULTURALITE

- BERRADA Mohamed, « Littérature politique ou autorité fictive », *Tumultes*, No. 6 (Mai 1995), pp. 153-158. Éditions Kimé, L'Harmattan, Sonia Dayan-Herzbrun. URL : <https://www.jstor.org/stable/24600008>

- CHARNAY Bochra et CHARNAY Thierry, « Le conte facteur d’interculturalité », *Multilinguales* [En ligne], 3 | 2014, mis en ligne le 03 juin 2014, consulté le 17 septembre 2019.
URL : <https://journals.openedition.org/multilinguales/pdf/1578>
- DELBART Anne-Rosine « Littératures de l’immigration : un pas vers l’interculturalité ? », *Carnets* [En ligne], Première Série - 2 Numéro Spécial | 2010, mis en ligne le 16 juin 2018, consulté le 30 avril 2019.
URL : <https://journals.openedition.org/carnets/5006>
- DERIVE Jean, « La question de l’identité culturelle en littérature », 2007. Cf. http://lacan.vjf.cnrs.fr/publications/La_question_de_l_identite_culturelle_en_litterature.pdf
- ERRAFIQ Brahim, « Texte littéraire et interculturalité : enjeux didactiques », *Voix Plurielles*, Vol. 10 No 1 (2013)
DOI : <https://doi.org/10.26522/vp.v10i1.793>
- HALLAQ Boutros, TOELLE Heidi (dir.), *Histoire de la littérature arabe moderne (1800-1945)*, Arles, Sindbad / Actes Sud, coll. "La bibliothèque arabe", t. I 2006, t II 2013.
- JACQUEMOND Richard, *Entre scribes et écrivains, le champ littéraire dans l’Egypte contemporaine*, Arles, Sindbad / Actes Sud, coll. "la Bibliothèque arabe" série Hommes et Sociétés, 2003.
- JACQUEMOND Richard. « Les flux de traduction entre le français et l’arabe depuis les années 1980 : un reflet des relations culturelles », dans SAPIRO Gisèle. *Translatio Le marché de la traduction en France à l’heure de la mondialisation*, CNRS Editions, 2016, 978-2-271-06729-6. Disponible sur <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01514934/document>
- ŠPERKOVA Paulína, La littérature et l’interculturalité en classe de langue, article publié en ligne : 2009/10.
http://www.sens-public.org/article.php?id_article=666
- TOELLE Heidi, ZAKHARIA Katia, *A la découverte de la littérature arabe, du V^e siècle à nos jours*, Paris, Champs essais Flammarion, 2005.

DIALOGISME, DISPOSITIF, SEMIOTIQUE, SOCIOLINGUISTIQUE

- AMOSSY Ruth. « La notion de stéréotype dans la réflexion contemporaine », *Littérature*, n°73, 1989. Mutations d’images. pp. 29-46. doi : <https://doi.org/10.3406/litt.1989.1473> https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1989_num_73_1_1473
- AMOSSY Ruth, « La “socialité” du texte littéraire : de la sociocritique à l’analyse du discours. L’exemple de *L’Acacia* de Claude Simon », dans *Carrefours de la sociocritique*, sous la direction d’Anthony Glinoeer, site des ressources Socius, page consultée le 01 novembre 2019.
URL : <http://ressources-socius.info/index.php/reeditions/24-reeditions-de-livres/carrefours-de-la-sociocritique/126-la-socialite-du-texte-litteraire-de-la->

[sociocritique-a-l-analyse-du-discours-l-exemple-de-i-l-acacia-i-de-claude-simon](#)

- BARTHES Roland, *Éléments de sémiologie*, Paris, Denoël/Gonthier, 1965.
- BLANCHET Philippe, Chardenet Patrick (dir), *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures : approches contextualisées*, Éditions des archives contemporaines, Agence universitaire de la francophonie (Montréal), 2017, 510 p. Mise à jour régulière sur : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01436588>
- BLANCHET Philippe, *Éléments de sociolinguistique générale*, Limoges, Lambert-Lucas, 2018.
- BOURDIEU Pierre, *Ce que parler veut dire*, Paris, librairie Arthème Fayard, 1982.
- BRES Jacques « Dialogisme, éléments pour l'analyse », *Recherches en didactique des langues et des cultures* [En ligne], 14-2 | 2017, mis en ligne le 15 juin 2017, URL : <http://journals.openedition.org/rdlc/1842> ; DOI : 10.4000/rdlc.1842
- CHARAUDEAU Patrick, MAINGUENEAU Dominique (dir), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002.
- ECO Umberto, *Lector in fabula, le rôle du lecteur ou la coopération interprétative dans les textes narratifs*, Paris, Grasset biblio essais, 1985.
- HAGEGE Claude, *L'homme de paroles, contributions, linguistique aux sciences humaines*, Fayard, Paris, Le temps des sciences, 1996.
- JULLIEN François, *Il n'y a pas d'identité culturelle*, Paris, L'Herne, 2016.
- MAINGUENEAU Dominique, *Analyser les textes de communication*, Paris, Armand Colin, 2016.
- MEUNIER Jean-Pierre, « Dispositif et théories de la communication : deux concepts en rapport de codétermination », *Hermès* 25, 1999, p 83-91. Disponible sur <http://documents.irevues.inist.fr/handle/2042/14700>
- MOIRAND Sophie, « Discours, mémoires et contextes : à propos du fonctionnement de l'allusion dans la presse », *Corela* [En ligne], HS-6 | 2007, mis en ligne le 01 novembre 2007, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/corela/1567>. DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.1567>
- PEETERS Hugues et CHARLIER Philippe, « Contributions à une théorie du dispositif », *Hermès* 25, 1999, pp 15-23. <http://documents.irevues.inist.fr/handle/2042/14700>
- PERAYA Daniel, « Médiation et médiatisation : le campus virtuel », *Hermès* 25, 1999, p 153-167. <http://documents.irevues.inist.fr/handle/2042/14700>

- RABAU Sophie, *L'Intertextualité*, « GF-Corpus/Lettres » Paris, Flammarion, 2002.
- THIEBLEMONT-DOLLET Sylvie, KOUKOUTSAKI-MONNIER Angeliki (dir), Médias, dispositifs, médiations, coll. Interculturalités, PUN, Nancy, 2010
- VRINAT-NIKOLOV Marie. *Traduire : une altérité en action (traduire l'altérité et non l'identité)*. Séminaire INALCO/Quai Branly 2016 : l'altérité, Mar 2016, Paris, France. hal-01301875

Annexe : « six pages sur... », inventaire détaillé.

Les chiffres correspondent aux numéros de la revue

1. Cinéma, jan-fév 1990.

Pages 6-12. Préparé par la rédaction. Interview et filmographie de Youssef Chahine, interviews de Nabila Oubaid, Sou'ad Ḥamīdū et Monjī al-'Ayūnī « *law kunta* ». Grandeur et décadence des stars, brèves, nécrologie d'André Cayatte.

2. Correspondance mars-avril 1990.

Pages 8-13. Préparé par la rédaction. Des modèles de mise en page. Des exemples littéraires tirés de Mahfouz, Benheduga (Benhaddūga), S. Idriss (lettre amour) Tayyeb Sāliḥ (testament) et Muḥammad al-Mūr.

3. Les traductions d'al-Manfalūṭī, mai-juin 1990.

Pages 10-15. Préparé par la rédaction. Courte biographie, traductions de *Cyrano de Bergerac* d'E. Rostand, *Pour la couronne* de François Coppée, *Sous les tilleuls* d'Alphonse Karr, *Paul et Virginie* Bernardin de Saint-Pierre.

4. 'Antara b. Šaddad, juil-août 1990.

Pages 10-15. Préparé par la rédaction. Résumé simplifié de l'épopée, transcription des dialogues en dialecte d'une adaption cinématographique égyptienne, extraits du Kitāb al-aḡānī, présentation de la Mu'allāqa de 'Antara accompagnée d'une paraphrase simplifiée des vers « à la manière des anciens ».

5. Oum Kalthoum sept-oct 1990.

Pages 8-13. Préparé par la rédaction. Introduction à propos de l'intérêt des chansons dans l'apprentissage linguistique et les spécificités de la chanson arabe. Repères chronologiques biographie et interviews tirées de la presse de la chanteuse et rencontre imaginée par Zakaria Tamer. 10. Interviews de Munir Bachir (joueur de luth) et Mohammed Abdelwahhab (auteur, compositeur, interprète) Transcription de 12 textes de chansons en littéral et dialecte et de partitions.

6. Procès, nov-déc 1990.

Pages 8-13. Préparé par la rédaction. Présentation du dossier, la justice comme reflet des us et coutumes de la société. Extraits de presse : divorce américaine égyptien, sondage en Tunisie sur peines légales, exécutions au Yémen, faits divers, consultations juridiques.

7. Tawfiq al-Hakim, jan-fév 1991.

Pages 8-13. Préparé par la rédaction. Brève biographie. Extraits de *La vie est un roman* (1966), *l'arrivée paradis*, *Les mains délicates* (1954), *Ô Toi qui monte à l'arbre* (1962), *J'ai choisi* (le roi perplexe) (1959), *Le Tribunal* 1972.

8. Nouvelles d'hier, mars avril 1991.

Pages 8-13. Préparé par la rédaction. Textes tirés archives presse égyptienne libanaise sans plus de précision : une découverte scientifique dangereuse, le roi Egypte Farouk et le Califat, des textes diplomatiques concernant relations avec la Sublime Porte, les

réactions dans monde (au discours de Hitler en avril 1939 France, Royaume-Uni, Pologne, Roumanie Etats-Unis, Italie, Turquie, Inde, Suisse, Grèce et Arabie Saoudite. 1941 : année de guerre.

9. *Regards arabes sur l'Occident, mai-juin 1991.*

Pages 9-13. Préparé par la rédaction. Textes d'écrivains réputés portant un regard critique sur l'Occident : Tayyib Sālah (né en 1929), Taha Hussein (1889-1973), Tawfiq al-Hakim (1898-1987), Yahya Ḥaḳī (1905-1992), Iḥsān 'Abd al-Quddūs (1919-1990).

10. *Lettres manuscrites, juil-août 1991.*

Pages 8-13. Préparé par la rédaction. Dossier utilitaire concernant la correspondance privée sur divers support (formules courantes en tête salutations clôture, signature). Différences de graphie entre le Maghreb et le Moyen Orient, simplifications écritures. Reproduction des textes sous forme typographiée. Sources non précisées. Dans le même numéro un article est consacré à la paléographie.

11. *Yaḥya al-Tāhir 'Abdallah, Histoire racontée par un chien, sept-oct 1991.*

حكاية على لسان الكلب

Pages 8-14. Auteur égyptien inconnu en France, traduit en français par Muhammad Chairat puis en anglais par Isabelle Plaud, le dossier est donc trilingue. La nouvelle est un récit burlesque recourant au détour animalier de la fable, à travers le regard anthropomorphe, sont dénoncés les travers des hommes, le poids des conventions et du pouvoir, les privilèges des puissants, les rapports père/fils conflictuels. Biographie de l'auteur en arabe uniquement, interview sans date tirée de la revue *majala al-mustaqbal al-'arabī*.

12. *Nouvelle de 'Ali al-Dū'āgī (1909-1949) : Nazha rā'iqā (la balade), nov-déc 1991.*

قصة للكاتب التونسي علي الدوعاجي نزهة رائقة

Pages 8-13. Préparé par la rédaction. Auteur tunisien prolifique (150 nouvelles 500 poésies et chansonnettes) 2° publication après *Le trésor des pauvres* (TA 6 p 15). Biographie. Extrait d'un recueil publié par la Maison tunisienne d'édition en 1978. Textes arabes annotés mentionnant les références historiques nombreuses, les objets, les usages culturels. La nouvelle *Belle balade* a été publiée en 1946 par *al-bāḥiṭ al-tunsiya*. L'œuvre fut écrite pendant le protectorat, elle essaie de renouer les fils avec l'univers disparu de l'Andalousie, une quête du passé et de la filiation. C'est une nouvelle contemporaine dense et élégante.

13. *Suite de la nouvelle, jan-fév 1992.*

Pages 8-13. Préparé par la rédaction. 6 pages de plus sur trois colonnes. Le texte intégral chargé de références historiques et politiques permet au lecteur et au professeur de mener un travail linguistique et culturel approfondi.

14. *La Kaaba à travers les siècles, mars-avril 1992.*

Pages 12-17. Rédacteur : Kamal Tayyara professeur à Roubaix. Dossier historique consacré à un lieu saint musulman. Indication des textes de références et des articles

tirés de *l'Encyclopédie de l'Islam*. Les textes sont brefs et annotés : présentation, histoire préislamique dans le cadre de la péninsule incluant Yémen, bataille année éléphant, Muhammad et la pierre noire avant la révélation coranique, destructions et reconstructions sous les règnes des premiers califes, révolte de Abdallah b. al-Zubayr, inondation destructrice au XV^{ème} siècle, les travaux des Ottomans, la Ka'aba lieu de pèlerinage préislamique et islamique. Petit encaissée, récits de pèlerinage des palanquins au XIII^{ème} siècle, les traditions et croyances, croquis de la situation géographique et plan de la mosquée.

15. [Aperçus sur la littérature palestinienne, la terre et les hommes, mai juin 1992.](#)

Pages 12-17. Rédacteur : M. Chairet accompagné d'une bibliographie (p 13). Introduction historique rapide (sionisme immigration juive, processus paix en cours). Extraits du *Peptimiste* de E. Habibi, poèmes de M. Darwich poésie, lettre à Darwich de Samih al-Qacim, extrait d'une nouvelle de Ghassān Kanafani prosateur et dramaturge talentueux mort assassiné en 1972. Quasiment tout ce numéro est consacré à « la Palestine, terre perdue et meurtrie » : revue de presse, poésie de Darwich, caricatures, la première partie du *Peptimiste* de Habibi en version bilingue et une chronique du mariage de Yasser Arafat.

16. [Les faits divers en Egypte, juil-août 1992.](#)

Pages 12-17. Préparé par la rédaction. Extraits de presse avec indication des sources. C'est honteux ! Mariage d'hommes âgés du Golfe avec de jeunes égyptiennes tiré de *al-Āhrām al-misriya*, une mosquée devenue hôtel et lieu de trafic de drogue source *al-Nūr*, le mariage entre Egyptiens et Européennes, mariage blanc, arrangements source *al-Wafd* du 12/03/1992, le surnombre vendeurs ambulants au Caire tiré de *al-Wafd* 03/03/1992, les femmes et les enfants égyptiens abandonnés sollicitant l'aide des tribunaux article de *al-Āhrām al-masā'ī*, 05/03/1992 Egypte, brèves.

17. [Les grandes dates histoire arabo-musulmane 622-1800, sept-oct 1992.](#)

Pages 12-17. Dossier préparé par la rédaction à la demande des lecteurs, choix événements politiques par manque de place. Chronologie bilingue. Compléments au sein du lexique bilingue carte des villes citées (p VII), les principales dynasties (p VIII). Six grandes périodes sont distinguées : 622-685, 700-806, 809-1147, 1041-1183, 1184-1450, 1401-1798.

18. [Nouvelle de Mārūn 'Abbūd, nov-déc 1992.](#)

Pages 12-17. Rédacteur : Georges Awad professeur d'arabe et traducteur. Brève présentation de l'auteur libanais chrétien maronite, journaliste, enseignant, écrivain, philosophe...observateur de la société. Les textes ardues comportent un fond religieux biblique qui reflètent les croyances populaires, le style soutenu intègre des dialogues très drôles. Le texte est accompagné de nombreuses notes en français.

19. [La rubrique judiciaire dans la presse tunisienne, jan-fév 1993.](#)

Pages 12-17. Rédacteur : G. Al-Hakkak. Extraits de la presse tunisienne (*Sabaḥ al-Hayr*) très accessible en France et d'une bonne tenue linguistique selon l'auteur du dossier. Les affaires relatées sont plus ou moins sordides : violence pour une parcelle.

Vols avec implication du voisinage pour la capture des voleurs, disputes, meurtres vengeances, affaire de mœurs (adultère, enfants maltraités).

20. *Les Fils de la médina* de N. Mahfouz, mars-avril 1993.

Pages 12-17. Rédacteur : G. Al-Hakkak. Brève biographie de N. Mahfouz dont les ouvrages furent traduits et publiés en France notamment aux éditions Sindbad. Extraits du roman parabole de l'histoire sacrée interdit en Egypte, le texte est accompagné d'une petite introduction et de quelques notes en français. Les six extraits relatent des conflits d'autorités, le ressenti des réprouvés avec de nombreuses références bibliques coraniques

21. *Prison pour femmes* de Nawal al-Sa'dawi, mai-juin 1993.

Pages 12-17. Rédacteur : M. Neyreneuf. Présentation de l'auteure : militante, gynéco, psychiatre. Bibliographie succincte. Présentation du texte rédigé après une détention arbitraire sous la présidence de Sadate (récit en huis clos, humiliation déshumanisation vêtements, mélange chrétiens/musulmans, cohabitation forcée agitée mais solidaire, révélation nature humaine). Les extraits ne sont pas introduits mais uniquement précédés d'un simple sous-titre en arabe et d'une phrase contextuelle en français, texte accessible, peu de notes grammaticales et culturelles.

22. *Les miniatures arabes*, juil-août 1993.

Pages 12-17. Rédacteur : Kamal Tayyara, références précises des ouvrages histoire de l'art p 16. Le dossier propose en vis-à-vis de brefs extraits d'œuvres classiques (al-Kindī, al-Ġāhiz, al-Qazwīnī) et des miniatures de diverses époques issues des mondes perses et turcs abordant des thèmes religieux. La miniature désigne un dessin enluminé illustrant les manuscrits.

23. *Débuts de nouvelles*, sept-oct 1993

Pages 12-17. Rédacteur : G. Al-Hakkak. Le dossier est composé d'un choix textes brefs (20 lignes environ) accompagnés de nombreuses notes culturelles : *Ma Ḥaḥfī kāna ā'ḍam* (1966) de Youssef Idriss, *al-maṣḥ wa-l-waḥṣ* (1984) de N. Mahfouz, *Qu'a dit Warād avant de mourir* (1982) de Muḥammad al-Mūr, *al-Rabī'ī. iṣṭlā'* (1986) de 'Abd al-Raḥmān Majīd al-Rubay'ī, *le conseil* (1981, Abdelhamid Benheduga (Benhaddūga), *La chasse à la gazelle* (1967) de Iḥsān 'Abd al-Quddūs. Le choix a ciblé des textes très évocateurs, des scènes de vie souvent dialoguées qui se prêtent à une exploitation pédagogique.

24. *Le Journal d'un substitut de campagne*, nov-déc 1993.

Pages 12-17. Rédacteur : M. Neyreneuf. Extraits du roman de Tawfīq al-Hakim : récit de formation et chronique mordante de la société rurale et des tracas judiciaires.

25. *Abū Sīr et Abū Qīr*, jan-fév 1994

Pages 12-17. Conte des *Mille et une nuits* adapté par Brigitte Tahhan et Bassam Tahhan. C'est un conte égyptien tardif (XIII^{ème} XIV^{ème} qui fut publié d'abord feuilleton dans les premiers numéros de *TextArab*. Sont mentionnés les traductions de A. Miquel, J. E. Bencheikh, R. Khawam et V. Creusot.

26. Les fables versifiées Ahmad Chawqi (1868, 1932), mars-avril 1994.

Pages 12-17. Rédacteur : G. Al-Hakkak. Biographie : origine kurde, séjour en France, « le prince des poètes ». Chaque fable est résumée en quelques lignes, les textes sont très courts et jouent sur l'anthropomorphisme pour exprimer une critique sociale et politique : *le lion et son ministre l'âne, toi et moi, le singe dans un bateau.*

27. 1000 jours pour libérer l'économie égyptienne, mai-juin 1994.

Pages 12-17. Rédacteur : G. Al-Hakkak. Le dossier est composé de plusieurs courts extraits en partie réécrits d'un article publié le 1^{er} mars 1991 dans hebdomadaire libanais *al-Hawādith*. Les extraits portent sur le commerce, les investissements, la production industrielle, les finances. Des caricatures, une carte de l'Égypte, un lexique général et une courte bibliographie enrichissent la documentation.

28. La classification des sciences chez les Arabes, juil-août 1994.

Pages 12-17. Rédacteur : Nabil Hajlaoui, auteur d'une maîtrise sur le sujet (Paris I juin 1993). Introduction à l'œuvre de al-Ḥuwārizmi et son ouvrage *mafātīḥ al-'ulūm* (clés des sciences) qui fonde la partition entre les sciences arabes : droit, théologie, gram, art secrétaire, poésie prosodie, histoire et les sciences non arabes : philo, logique, médecine, arithmétique, géométrie, astronomie, musique, mécanique, alchimie. Le dossier mentionne les auteurs illustres al-Farabi, al-Kindi, Avicenne dans le domaine des sciences (théorique/pratique) et de la connaissance (rationnelle/religieuse).

29. Un roman de Ğurġī Zaydān, sept-oct 1994.

Pages 12-17. Rédacteur : G. Al-Hakkak. Biographie : auteur chrétien libanais, médecin et polygraphe auteur de vingt-deux romans historiques disponibles dans librairies arabes en France. Extraits de *'Abd al-Rahmān al-Nāṣir* prince omeyyade autoproclamé calife, l'intrigue mêle complots de cour, batailles épiques, élan amoureux et belle favorite avec des références très précises à l'histoire et à la littérature andalouses.

30. Quatre contes du Maroc et du Yémen, nov-déc 1994.

Pages 12-17. Rédacteur : G. Al-Hakkak. Les sources indiquées mais pas les éditeurs, trois contes brefs et simples du Maroc et un plus long et plus complexe du Yémen *ḥikm al-farāsa*.

31. *La nostalgie du foyer*, jan-fév 1995.

حنين إلى البيت: الخيال العلمي

Pages 12-17. Préparé par la rédaction. Une nouvelle de science-fiction d'après une pièce radiophonique diffusée sur radio Qatar. Texte très accessible alternant des passages de narration, des accélérations de l'intrigue, des dialogues avec un vocabulaire particulier issu de termes d'emprunts et une syntaxe simple.

32. *Histoires de Juha*, mars-avril 1995.

من أخبار جحا

Pages 12-17. Rédacteur : G. Al-Hakkak. 26 histoires de Juha basées sur comique de comique situation, la tromperie, l'avarice, justice ou son semblant, les querelles de voisinage et les scènes.

33. *Epopée yéménite (extraits), mai-juin 1995.*

المالك سيف بن ذي يزن

Pages 12-17. Rédacteur : G. Al-Hakkak. Epopée relatant des épreuves accomplies par personnages typés avec des péripéties, des miracles et du merveilleux. Source : une version publiée Beyrouth (300 p) alors que celle éditée au Caire comporte 17 volumes. Rappel des autres grandes épopées : 'Antara, Baybars, Banū Hilāl. Les extraits sont accompagnés de petits résumés de l'intrigue et de commentaires grammaticaux. Ces récits appartiennent au fonds mythologique méditerranéen.

34. *Les réjouissances privées au temps des Abbassides, juil-août 1995.*

مجالس الشراب

Pages 12-17. Rédacteur : Kamal Tayyara. Une introduction rappelle le raffinement des pratiques bachiques très codifiées de l'élite cultivée (faste, convivialité, mélange des langues et des cultures, boissons, poésie, chant, musique, conversation). L'essentiel du dossier est en français avec de courts extraits en arabe des classiques par exemple de Hassān b Thābit, Les tavernes et les couvents étaient des lieux de mœurs libres pour l'élite comme le mentionnent les auteurs (Abū Nuwās) relatant ces séances animées par des esclaves chanteuses (qayna) Sont reproduits des miniatures, des récipients dévolus à la boisson (aiguière). Les meilleurs vins (à base de vigne, dattes, figes, abricot canne sucre cerise) venaient de Syrie ou d'Irak. Abū Bakr al-Rāzī alias Razès m 932, conseillait l'alcool comme remède aux maux d'estomac et la douleur en général.

35. *Une revue prestigieuse, al-Hilāl, sept-oct 1995.*

الهلال

Pages 12-17. Rédacteur : G. Al-Hakkak. Journal mensuel fondé en 1892 par Ğurgī Zaydān (cf. TA 29). Journal culturel qui permet de comprendre le contexte du réveil intellectuel et politique arabe à la fin XIX^{ème} siècle. Les extraits portent sur l'émancipation des peuples de la colonisation, l'éducation moderne des masses, les projets d'infrastructures dans le monde arabe principalement en Egypte et en Syrie. Des suggestions d'activités pédagogiques sont proposées : comparer la langue du mensuel avec celle de la presse de la fin du XX^{ème} siècle.

36. *Fayrūz, nov-déc 1995.*

Pages 12-17. Rédacteur m. Neyreneuf. Biographie en français de la chanteuse chrétienne libanaise, immensément célèbre, dans tout monde arabe et muse de la cause palestinienne. Résumé de son activité artistique (poèmes chantés, comédie musicale) avec le rôle central des frères Rahbāni. Les paroles des 10 chansons sont reproduites.

37. *Ḥayy b. Yaqzan, jan-fév 1996.*

حي بن يقظان

Pages 12-17. Rédacteur Bernard Lucas. Conte philosophique de l'auteur andalous Ibn Tufayl (XII^{ème} siècle), médecin, astronome, mystique. Les extraits sont précédés de petits condensés explicatifs en français des principales étapes de l'auto-initiation du *fils de l'éveillé* par l'observation, l'expérience et la raison. Les notes sont peu nombreuses, les références pour l'accès au texte original sont données pour les versions arabophone et francophone.

38. Les dialectes arabes, mars-avril 1996.

Pages 10-15. Préparé par la rédaction. Dossier orienté vers la préparation des épreuves du baccalauréat. Il permet de s'exercer et de comparer cinq dialectes du monde arabe avec leurs évolutions communes (le relatif invariable *اللي* al-lī), les expressions usuelles, l'influence des langues occidentales. Les textes sont écrits en alphabet arabe mais leur traduction intégrale française est proposée dans le lexique avec une bibliographie comportant des ouvrages en arabe et en français.

39. *Cyrano de Bergerac* traduit par al-Manfalūṭī, mai-juin 1996.

Pages 11-16. Rédacteur : B. Lucas. Introduction biographique. Les scènes les plus fameuses sont reprises en textes bilingues et commentés quant aux choix du traducteur, le rôle des didascalies. Ce dossier complète et approfondit celui de *TA 3*.

40. Sayyid Darwīš, juil-août 1996.

سيد درويش

Pages 11-16. Rédacteur : B. Lucas. Biographie de Sayyid Darwīš, (1892-1923), qui a opéré le rapprochement entre musique savante et populaire, introduit de nouveaux instruments dans l'orchestration (le piano). 12 textes courts brièvement introduits sont proposés sur les thématiques suivantes : critique, piano, débats, autorités conservatrices/novatrices, intérêts éco/artistiques. Dans le même numéro, on peut lire l'hommage de M. Abdelwahhab, un poème chanté avec sa partition « dawr ».

41. Les fables de Luqmān, sept-oct 1996.

Pages 11-17. Rédacteurs : J. Al-Kange et N. Kussaibi, professeurs d'arabe dans l'académie de Strasbourg. L'édition pédagogique se base sur des manuscrits anciens (Oxford, BNU Strasbourg) illustrée par des dessins de G. Doré. Un travail scolaire interdisciplinaire (arabe, français, latin) est proposé avec des exercices : intertextualité, littérarité, idiomatisme, littérature comparée. Des correspondances avec les fables de La Fontaine sont établies, une traduction littérale est présente dans le lexique. Les mêmes rédacteurs ont préparé les dossiers des n°53 et 57.

42. Une pièce théâtre de Sa'd Allah Wannūs, nov-déc 1996.

مغامرة رأس المملوك جابر لسعد الله وتوس

Pages 11-16. Rédacteur : Bernard Lucas. S. Wannūs : Dramaturge syrien 1941, roman historique traitent pb du présent, pub Actes Sud Miniatures Rituel pour une métamorphose. La pièce questionne les notions de pouvoir, domination, ambition. Ce théâtre en abyme se joue à plusieurs niveaux en sollicitant la participation de spectateurs : café, conteur, roman Baybars, mélange des registres de langue, dialogues vivants, personnages reconnus typés : fourbe, entêté, naïf, autoritaire, impitoyable.

43. *Le train*, pièce radiophonique, jan-fév 1997.

Pages 11-16. Préparé par la rédaction. Transcription d'une pièce théâtrale (tamṭīlyya) diffusée par radio Qatar. L'intrigue est inspirée problèmes contemporains du Moyen Orient (pouvoir arbitraire, soumission, liberté). Le lexique comporte 200 mots.

44. Une nouvelle de N. Mahfouz : *al-ḡāmi' fī-l-darb* mars-avril 1997.

Pages 10-16. Rédacteur B. Lucas. Nouvelle de Mahfouz, *al-ḡāmi' fī-l-darb* : Une chronique sociale dénonçant l'hypocrisie des dévots, la collusion des pouvoirs, la générosité et la piété intéressées. Brève bibliographie du grand romancier. Le texte est difficile, l'aide lexicale comporte 400 mots.

45. N. Mahfouz : *al-ḡāmi' fī-l-darb*, deuxième partie, mai-juin 1997.

Pages 10-16. Rédacteur B. Lucas, deuxième partie, 200 mots de plus dans le lexique.

46. J. P Sartre et M. H. Haykal interviewés par Youssef Idriss, juil-août 1997.

Pages 10-16. Rédacteur B. Lucas. Sartre et M. H. Haykal interviewés par Youssef Idriss. Entretiens entre intellectuels dans un contexte où dominant le tiers-mondisme, le marxisme. L'auteur des interviews jeune et impétueux journaliste est partagé entre la fascination pour l'œuvre de Sartre et une forme de désillusion face à l'apparence physique de Sartre qui ressemble à un « professeur d'école publique » avec ses lunettes bon marché et ses costumes mal taillés. Le second entretien avec Haykal personnage installé et figure de la presse égyptienne est plus complice. Il aborde la situation Egypte, le rôle presse et ses rapports ambigus avec le pouvoir.

47. Trois textes littéraires en bandes dessinées, sept-oct 1997.

Pages 11-17. Rédacteurs : G. Al-Hakkak et M. Neyreneuf et les dessins de Mathilde Lafabrie. Le dossier répond à une demande des lecteurs, les textes faciles sont accessibles et se prêtent à une pédagogie différenciée et à la comparaison entre la BD dont les dialogues peuvent être rejoués et le texte plus chargé de références, religieuses, historiques, ou politiques (les « Communistes blancs »). Textes de A. Benhedouga (Benhaddūga, Algérie), de T. Sāliḥ (Soudan).

48. Abdel Halim Hafez, vingtième anniversaire de sa mort, nov-déc 1997.

Pages 11-16. Rédacteur M. Neyreneuf. Biographie rappelant sa proximité avec Nasser et M. Abdelwahhab, discographie (260 chansons), innovations orchestrales (guitare électrique), filmographie. Des renvois à TA 1, 17 et 27.

49. *Le Temps des erreurs* de Mohamed Choukri, jan-fév 1998.

Pages 11-16. Rédacteur M. Neyreneuf. Brèves biographie et bibliographie. Morceaux choisis du roman de Mohamed Choukri, les passages reproduits relatent les expériences scolaires douloureuses mais également les amitiés qui ouvrent des perspectives vers le savoir.

50. *Le Jeu de la mort* Tawfiq al-Hakim, mars-avril 1998.

Pages 11-16. Rédacteur B. Lucas. Extrait du *jeu de la mort*, les dialogues montrent l'hypocrisie cynisme des savants face à la naïveté et au bon sens des gens simples, la pièce se conclut par une *happy end*, un mariage.

51. *Chronique de la guerre civile libanaise, mai-juin 1998.*

كوابيس بيروت لغادة السمّان

Pages 11-16. Rédacteur B. Lucas. Chronique déchirante de l'écrivaine syrienne, Gāda al-Sammān relatant les horreurs vues et/ou vécues à Beyrouth (insécurité permanente, situations incongrues, terreur des armes lourdes, fragilité des trêves, guérilla entre les fractions confessionnelles, stupéfaction et résignation de la population, exil). Les extraits sont numérotés et précédés de petites introductions contextuelle.

52. *Trois textes littéraires classes multi-niveaux, juil-août 1998.*

Pages 11-16. Rédacteur : G. Al-Hakkak. 11-16. Introduction méthodologique sur péda différenciée. cf. TA 47. Les textes sont aménagés pour une utilisation simultanée. Suggestions d'activités oral écrits forts/faibles recherche encyclopédiques grammaticales.

- N. Mahfouz extrait de *celui qui vivait dans le vrai*, trois versions : original, facile moyen.
- Tawfiq al-Hakim *Entre le rêve et la réalité*, théâtre, très court, dialogues, trois versions également.
- Muḥammad al-Mūr (Emirats Arabes Unis), nouvelle *Le Lord anglais*, texte intégral assez long, proposé avec des versions aménagées. La nouvelle met en scène un escroc se faisant passer pour un lord richissime possédant plusieurs hôtels à Paris mais détestant les Français. Il lie conversation avec les touristes (dont le narrateur), se montre affable et de compagnie agréable, inspire confiance par son âge avancé mais prétexte de ne pas avoir de monnaie sur lui pour extorquer de l'argent aux naïfs qui se sont laisser attendrir ou impressionner.

53. *Dix fables de Luqman et al-Muqaffa', sept-oct 1998.*

Pages 11-16. Rédacteurs : J. Al-Kange et N. Kussaibi, professeurs d'arabe dans l'académie de Strasbourg. Quatre fables de Loqmān, six d'al-Muqaffa'. Suggestions de travail interdisciplinaire. Six fables sont proposées avec la version de La Fontaine : *Les deux coqs ; l'homme et l'idole de bois ; le lion malade et le renard, le lion abattu par l'homme ; la colombe, le héron et le renard ; le lion et le lièvre ; le commerçant et l'escroc, la tortue et les 2 canards, l'histoire des trois poissons ; le corbeau, la gazelle, la tortue et le rat*. Le lexique propose un résumé des fables en français. Cf. TA 41 et 57.

54. *Huit textes du bac arabe 1998 en littéral et en dialecte, nov-déc 1998.*

Pages 11-17. Rédacteur G. Al-Hakkak. Huit textes proposés au baccalauréat d'arabe littéral et dialectal en 1998. Des remarques sont faites à propos des imperfections d'écriture de la hamza et de la chadda ainsi que sur les nombreuses coquilles des textes en dialecte et la ponctuation. Plusieurs textes sont rejetés pour leur manque d'intérêt. Ce dossier donnera lieu à une réponse argumenté de l'Inspection.

- Littéral roman palestinien autobiographique de Saḥr Ḥaīfa, LV1 France.
- Presse revue *Madame* série techno, mourir de faim.

- Z. Tamer *histoire de Juha le damascène*, LV2.
- Revue *al-Ahrām* « dernier mot » 1/10/1997.
- Ğurġī Zaydān *les souvenirs*. LV2.
- Textes dialecte égyptiens et algérien traduit en français cf. lexique p VIII.
- Textes dialecte syrien libanais, palestinien.

55. Huit pages pour évaluer le niveau en arabe, jan-fév 1999.

Pages 8-15. Rédacteur : G. Al-Hakkak. Tests écrits et oraux avec la cassette, les exercices nombreux consistent à souligner entourer, cocher. Oral 20' écrit 30' compléter, ponctuer, choisir (gram), éliminer, identifier dial/litt, démêler textes, réécrire, expression écrite sans brouillon. Les critères d'évaluation sont : l'à-propos des réponses, la clarté, la concision, la correction grammaticale, l'intelligibilité. Une correction personnalisée est offerte aux abonnés individuels (édito).

56. Un siècle d'écrivains : Mahmoud Darwich, mars-avril 1999.

Pages 11-16. Rédacteur B. Lucas. Biographie, bibliographie en arabe et en français. 17 brefs extraits introduits pour une meilleure compréhension des thématiques prisées par le poète : désert, rythme, exil, passé, défaite, paradis perdu, absence éternelle, amour/guerre, langue « je suis ma langue », trahison arabe, martyrs des massacres, peuple floué, mère, mort, musique-chant, mer, mots, identité, existence, oubli, mémoire, attente.

57. Quatre fables tirées des *Mille et une nuits* et d'al-Ĝāhiz, mai-juin 1999.

Pages 11-16. Rédacteurs : J. Al-Kange et N. Kussaibi, professeurs d'arabe dans l'académie de Strasbourg avec des dessins de Zeinab Gain. Choix de 4 fables expérimentées en collège et lycée sans correspondance chez La Fontaine. Indications des sources et adaptations :

- Introduction bilingue des *Mille et une Nuits* : *La souris bernée et la belette, l'histoire du prophète Sulaymān avec la reine des fourmis.*
- Al-Ĝāhiz biographie bilingue, traduit par Charles Pellat : *l'histoire du renard et du roi des oiseaux. Le corbeau et la colombe.* Fables accompagnées de notes lexicales, Cf. TA 41 et 53.

58. Les mots du chameau, juil-août 1999.

Pages 11-16. Rédaction par B. Lucas. Le dossier reprend un long article de la revue *al-Dawliyya* n°199 avril 1994. Sont relatés l'origine réelle et mythique de l'animal et ses qualités (endurance, performance, docilité), sa domestication, 1000 termes faisant partie du lexique du chamelier, les pratique d'élevage, les croyances et les légendes, l'utilisation de toutes les ressources.

59. Les prénoms arabes, première partie, sept-oct 1999.

Pages 11-17. Rédaction par G. Al-Hakkak. Les prénoms : la composition, le sens transculturel, les interdits, la transmission, l'association, la filiation, le masculin/féminin, la transformation, les ambiguïtés, les modes, les inventions, les

dénominations locales, les liens avec la religion. Les explications sont données en français avec des exemples écrits en arabe. Une classification est proposée selon les époques, les origines géographiques, la *nisba*, les schèmes avec de nombreux exemples.

60. Les prénoms arabes, deuxième partie, nov-déc 1999.

Pages 13-22. Rédaction par G. Al-Hakkak. Suite du dossier consacré aux prénoms avec une liste de 800 prénoms traduits mais sans précision sur leur aire de diffusion, la religiosité, les traditions familiales ou régionales, les phénomènes de modes et les ambiguïtés.